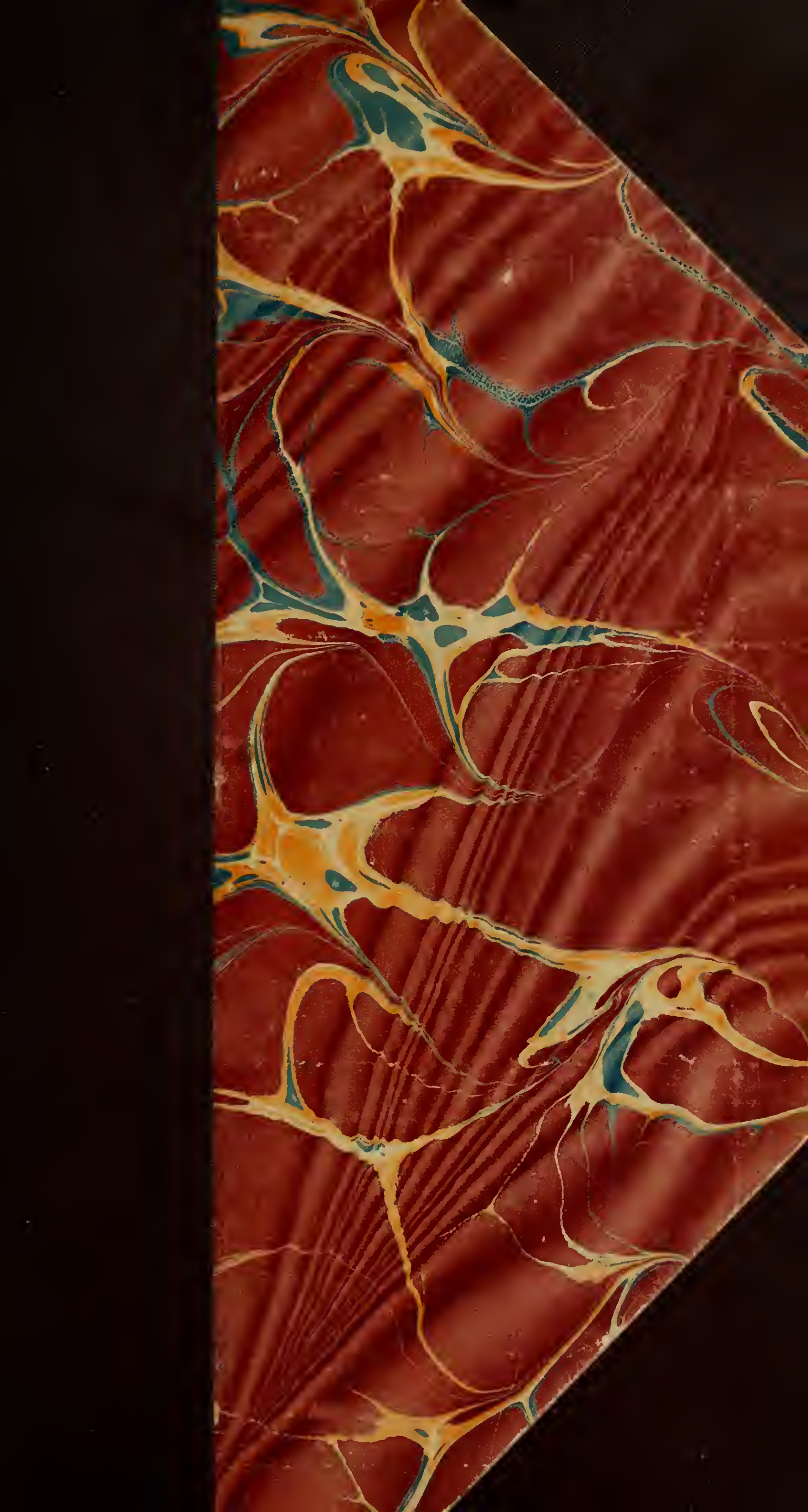


Vignette de H. Monnier.

Desbois
1931
v.2
SMRS

PQ
2390
.S55
G4
1832
v.2

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/gilbertchronique02sain

GILBERT.

2

IMPRIMERIE DE HENRI DUPUY,
RUE DE LA MONNAIE, N. 11.

GILBERT.

CHRONIQUE DE L'HOTEL-DIEU

(1780)

PAR

M. SAINT-MAURICE.

Au banquet de la vie infortuné convive,
J'apparus un jour et je meurs...

2



A.-J. DÉNAIN, ÉDITEUR,
RUE VIVIENNE, N. 16.
1832

GILBERT.

I.

Le Curé.

Que voulez-vous? Qu'exigez-vous de moi? Plaisantez-vous, ou parlez-vous sérieusement? car enfin je suis fatigué de vous entendre sans vous comprendre.

SHAKESPEARE.

Tout le monde dormait encore à l'auberge du *Signe de la Croix*, excepté Gilbert. En vain il s'était jeté sur son lit pour y goûter quelque repos; le désespoir et ses

terribles angoisses l'y avaient suivi, et la fièvre, redoublant sa violence, couvrait d'une froide sueur ses membres glacés. Cependant le sommeil vint un moment fermer ses paupières fatiguées. A peine cette trêve de la souffrance avait-elle interrompu les gémissemens du malheureux, qu'un rêve pénible l'assaillit d'images funèbres. Un spectre enveloppé d'un linceul se tenait debout devant son lit, et paraissait sourire à ses douleurs, observer toutes les phases d'une longue agonie. D'autres fantômes défilèrent devant le malade; et parmi eux il reconnut son père, qui jeta sur son fils un regard de pitié. Mais quand les pâles acteurs de ce drame fugitif avaient disparu, seul le spectre au linceul funéraire restait toujours debout, silencieux, immobile, et se dessinait dans les ténèbres. Bientôt, effacé par de fantastiques représentations, il reparaissait encore. — Es-tu donc le messager de la mort? s'écria Gilbert; ou la mort elle-même qui vient me

pousser dans la tombe? — Le spectre découvrit ses bras décharnés, et les étendant vers Gilbert : — Mort de faim! dit-il avec l'accent d'un sombre désespoir. — Il fit entendre trois fois ce cri terrible, et il ajouta : — Gilbert! Gilbert! tu ne me reconnais donc pas? Et moi aussi j'étais poète; mais ils ne m'ont pas donné de pain! — Gilbert contemplait ce spectre, et interrogeait ses souvenirs : — Mort de faim! répétait-il; tu étais poète aussi?... Parle, je t'en conjure, qui es-tu?

— Malfilâtre.

— Malfilâtre!... c'est toi!... Oh! tu viens sans doute m'annoncer le terme de mes douleurs... Je te suis.... malheureux comme toi, la tombe est mon seul asile. Ah! puissé-je y reposer près de toi!... — Gilbert s'élança vers le fantôme; mais quand, réveillé par ce mouvement convulsif, il ouvrit les yeux, tout s'était évanoui : autour de lui régnait l'obscurité la plus profonde. Il se leva, et, appe-

lant à haute voix Malfilâtre, il s'écria qu'il était prêt à le suivre. Mais personne ne lui répondit. Alors il s'assit sur le bord de son lit, et méditant sur l'étrange apparition que le délire retraçait à son esprit comme le souvenir d'une réalité terrible, il resta longtemps plongé dans une sombre rêverie. — Il était là! disait-il, en regardant l'endroit où il croyait avoir aperçu Malfilâtre. — Puis il se promenait à grands pas dans sa chambre, et s'arrêtait quelquefois, et comme étonné d'une révélation du sommeil, il s'écriait : — Mort de faim! mort de faim! — Il avait oublié qu'un de ses plus beaux vers était un hommage rendu au génie d'un jeune poète que la faim avait mis au tombeau.

Tout à coup, il se dirige vers la petite fenêtre de sa chambre, l'ouvre, et semble mesurer l'intervalle qui le sépare de la rue. Il se penche en avant : presque la moitié de son corps se trouve déjà en dehors de la fenêtre, et le moindre mouvement doit suf-

ſire pour le précipiter sur le pavé, où l'attend une mort certaine. Mais, dans ce moment fatal, un bruit lointain frappe son oreille; c'est le son éloigné d'une cloche dont le tintement monotone annonce un glas funèbre. Gilbert immobile écoute: bientôt il n'entend plus rien, tout rentre dans le silence. — C'est la messe des morts, dit-il, pour moi!... On m'attend là-bas, et j'y cours! — Aussitôt il se couvre de sa redingote, sort de sa chambre et descend rapidement l'escalier : il était trois heures et demie du matin.

Parvenu dans la cour, Gilbert se dirige vers la porte principale qu'il trouve fermée; il revient sur ses pas et frappe à l'autre porte qui établissait la communication entre la grande salle de l'auberge et l'escalier qui conduisait aux différentes chambres destinées aux voyageurs. Lassé d'attendre qu'on lui ouvre, il retourne dans la cour, et cherche de tous côtés une issue; il aperçoit une voiture de

roulage placée près du mur, se cramponne aux roues, et ayant atteint jusqu'aux ballots les plus élevés dont cette voiture est chargée, il se glisse sur le mur, et de là se précipite dans la rue; il tombe sur un tas de fumier, se relève, puis en courant prend le chemin de l'église.

Quelques laitières qui se trouvaient sur son passage s'arrêtèrent effrayées à la vue d'un homme presque nu, qui semblait fuir comme un criminel. Quand il fut éloigné, elles se mirent à crier au voleur, et répandirent la terreur dans le village, dont un grand nombre d'habitans sortirent de leurs maisons avec des bâtons et des fourches. On interrogea les laitières qui racontèrent ce qu'elles avaient vu. Un homme qui fuyait presque nu à travers la rue principale de Charenton, devait provoquer les plus sinistres conjectures, éveiller les plus vives alarmes. Enfin, les laitières, après avoir satisfait à toutes les exigences de la curiosité

villageoise, continuèrent leur route vers Paris, et les habitans rentrèrent chez eux pour commenter l'accident nocturne qui les avait arrachés au sommeil.

Cependant Gilbert courait toujours. Arrivé devant l'église, il est étonné de ne pas la trouver ouverte : il s'approche de la porte, et, n'entendant aucun bruit, il se frappe le front avec violence. — Hélas! s'écrie-t-il, personne dans l'église! et je sais que je vais mourir, mourir sans avoir reçu les derniers secours de la religion! Oh! quel triomphe pour mes ennemis, s'ils pouvaient calomnier encore ma cendre, si la main d'un prêtre ne me fermait pas la paupière! — En disant ces mots, il lève les yeux; à l'une des fenêtres d'une petite maison attenante à l'église, brille une lumière. Gilbert, dans l'espoir qu'on pourra lui indiquer la demeure du curé de Charenton, s'approche de cette maison, et agite la sonnette dont le cordon frappe ses regards. La fenêtre ne s'ouvre pas.

Gilbert se remet à sonner plus fort; enfin un léger bruit se fait entendre au-dessus de sa tête. La fenêtre est ouverte, et une voix de femme interroge avec humeur l'importun étranger : — Qu'y a-t-il, Monsieur, pour votre service?... que demandez-vous?

— La demeure de M. le curé de Charenton.

— De M. le curé de Charenton? C'est ici... Mais que lui voulez-vous à une heure aussi indue?... On ne vient pas ainsi déranger le monde... vous auriez bien pu attendre que M. le curé fût levé.

— Ah! pardon, Madame, pardon; un malheureux a besoin de lui... un mourant...

— Il s'agit d'extrême-onction... Est-ce que cela ne peut pas se remettre?... Est-ce que le malade ne peut pas vivre encore quelques heures?

— Madame, je vous en conjure, ayez pitié d'un misérable pécheur qui va rendre le dernier soupir... Sauvez, sauvez une ame, en

prévenant M. le curé. Sans doute s'il était prévenu, il accourrait...

Ces paroles si pressantes de Gilbert étaient entrecoupées de sanglots ; elles émurent la jeune femme qui d'abord avait paru peu sensible à la prière de l'étranger.—Attendez, Monsieur, lui cria-t-elle, attendez ; je ne puis vous promettre... je ne sais pas précisément si M. le curé peut sortir en ce moment ; mais attendez. — La fenêtre se referma, puis se rouvrit quelques instans après, et la même voix fit entendre à Gilbert ces paroles consolantes : — Vous allez voir M. le curé.

En effet, sur le seuil de la porte de la maison une jeune femme dont la toilette en désordre attestait la précipitation d'un lever un peu brusque, parut tenant à la main un flambeau : elle s'avança un peu en dehors, et n'apercevant pas d'abord Gilbert : — Où êtes-vous donc ? dit-elle ; par ici, Monsieur, par ici ! — Gilbert se présenta devant la

jeune femme; mais à peine celle-ci l'eut-elle aperçu, qu'elle détourna les yeux, et remonta précipitamment l'escalier, en s'écriant : — Un homme en chemise! fi! quelle horreur! — Le jeune homme n'entendit pas cette exclamation de la pudeur blessée, et suivit la lumière qui fuyait devant lui. Arrivé au premier étage, il entra dans la chambre dont il vit la porte ouverte, et, après avoir traversé une petite salle à manger, il parvint dans une chambre au fond de laquelle se trouvait un lit; sur le mur, un grand crucifix en ivoire détachait sa blancheur; quelques fauteuils et une commode composaient l'ameublement de cette pièce.

Les larges rideaux du lit dérobaient à la vue de Gilbert les acteurs d'une scène dont il était le sujet. — Au secours, au secours, monsieur le curé!... *Jesus Maria!...* un homme en chemise!... il vient sans doute pour nous voler.

— Allons, Ursule :... ouvrez le tiroir d'en

haut... donnez-lui tout l'argent qui s'y trouve...

— Un homme en chemise, monsieur le curé! je n'oserai jamais...

Ursule s'était jetée au fond de la ruelle du lit et ne bougeait pas. Le curé entr'ouvrit alors les rideaux, et voyant le jeune homme qui se tenait debout au milieu de la chambre, sans faire un pas, il s'enhardit à lui adresser la parole. L'attitude de Gilbert, son maintien n'annonçaient pas de coupables projets : il était debout loin du lit, et n'osait avancer, car il craignait de s'être trompé: ne voyant personne, il se préparait à revenir sur ses pas. Le dialogue entre le curé et sa servante n'avait pu traverser l'épaisseur des rideaux pour arriver jusqu'à lui.

Quelques parties de l'habillement d'une femme se trouvaient sur une chaise assez près du lit : deux paires de pantoufles auraient fixé l'attention d'un observateur; mais Gilbert n'était plus en état de juger ce qu'il voyait. La

voix du curé vint tout à coup l'avertir qu'il n'était pas seul : — Monsieur, lui cria le prêtre, on n'entre pas ainsi chez les gens, la nuit..... à moins qu'on n'ait de mauvais desseins. — Gilbert regarda l'endroit d'où partaient ces paroles, qu'il ne parut pas d'abord comprendre, et crut qu'elles ne s'adressaient pas à lui. — Vous ne répondez donc pas? ajouta le curé; parlez, Monsieur, parlez ; qu'on sache du moins à quoi s'en tenir. Êtes-vous voleur? oui ou non? Si vous l'êtes, à la bonne heure; mais vous devriez savoir que nous autres, pauvres curés de village, nous ne sommes pas riches... tandis qu'il y a ici tout près des particuliers... Voyons, Monsieur, que voulez-vous?

Le jeune homme joignit les mains, et baissa les yeux sans répondre à la nouvelle interpellation du curé. Celui-ci sortit alors de son lit, et prenant la lumière que sa servante avait déposée sur le plancher, il alla droit à Gilbert : — Sortez d'ici, Monsieur, sortez

d'ici...— Et le prenant au collet, il se disposait à le pousser hors de la chambre. Gilbert tomba à genoux en criant : — Grâce, grâce! miséricorde pour un pauvre pécheur qui va mourir!

— Vous n'êtes donc pas un voleur?... J'y perds mon latin, vraiment! Qu'êtes-vous donc, Monsieur? Au nom du ciel, expliquez-moi cela...

Un éclat de rire échappa soudain à mademoiselle Ursule, en entendant cette étrange supplication du curé dont le ton s'était radouci. — Vous ne voyez donc pas, dit-elle, que ce pauvre homme vous demande l'extrême-onction?

— Que ne le disait-il donc tout de suite? répliqua le curé, qui, continuant à s'adresser à Gilbert, l'aida à se relever. — Monsieur, est-ce vraiment l'extrême-onction que vous demandez? Remettez-vous de votre trouble, de votre émotion....

— *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi...*

— Il ne s'agit pas de cela, Monsieur; pour qui me demandez-vous l'extrême-onction? Je vais m'habiller à la hâte et vous suivre... car je ne cours pas en chemise, comme vous, dans un village, pas même la nuit : permettez-moi, ou plutôt j'ai le droit de vous dire que votre costume est fort peu décent..... boutonnez au moins votre redingote.

— *Dies iræ, dies illa,*
Crucis expandens vexilla...

— Vous n'êtes pas ici à l'église, Monsieur... Mais vous ne m'avez pas dit si nous avons beaucoup de chemin à faire... Le mourant que je dois administrer demeure-t-il dans ce village?

Gilbert ouvrit de grands yeux en entendant cette question du curé. — Quoi! c'est vous, s'écria-t-il, c'est vous qui êtes monsieur le curé... mon ange tutélaire!...— Il se précipite aux genoux du prêtre, et les te-

nant étroitement embrassés : — Mon père, entendez la confession d'un misérable pécheur... je vais paraître devant Dieu... Ne me refusez pas l'absolution... je meurs victime des philosophes... Mon père, ayez pitié d'un pauvre pécheur...

— Quoi! c'est pour vous que vous demandez le Viatique? — En disant ces mots, le curé tomba à la renverse sur un fauteuil. Ursule, entr'ouvrant le rideau du lit, dit à l'oreille du curé : — Je crois que c'est un voleur ou un fou.

Gilbert tenait toujours embrassés les genoux du prêtre. Celui-ci, le repoussant, mais avec douceur, lui dit de se relever : — Allons, jeune homme, vous vous alarmez trop facilement; vous n'êtes pas en danger de mort, puisque vous avez pu venir jusqu'ici, à cette heure... Vous ne ressemblez pas du tout à un mourant.

— Mon père, mon père, vous voulez donc me refuser votre saint ministère?...

— Moi, Monsieur, je ne le refuse jamais à ceux qui en ont besoin; mais je vous le répète, vous n'êtes pas dans le cas de le réclamer; je connais mon devoir, les réglemens ecclésiastiques; et vous administrer maintenant le sacrement que vous demandez avec tant d'instance, ce serait violer la sainteté, compromettre la dignité du sacerdoce... Voyons, jeune homme, retournez chez vous... vous ne demeurez pas loin d'ici, sans doute, quoique je ne vous aie jamais vu dans mon église... Êtes-vous mon paroissien?

Tandis que le curé adressait ces exhortations et ces remontrances à Gilbert, celui-ci le regardait fixement, et ne répondait rien; enfin, pressé de s'éloigner, il interpella vivement l'abbé : — Encore une fois, mon père, je vous supplie de ne pas me refuser l'extrême-onction...

— Encore une fois, jeune homme, je vous prie, je vous ordonne même de sortir

d'ici et d'aller vous recoucher tranquillement ; je vous promets d'aller vous voir dans la journée, si toutefois vous voulez bien me faire connaître votre nom et votre demeure... Entendez-vous bien, jeune homme?

— Malheureux que je suis ! tout le monde m'abandonne... Les philosophes ont armé contre moi jusqu'aux ministres des autels...

— Qu'est-ce que vous entendez par-là, Monsieur?... Je ne connais pas les philosophes, et ne me soucie nullement de les connaître...

— Ah, mon père ! je me retire en gémissant... je n'ai plus d'espoir maintenant qu'en monseigneur l'archevêque...

— Soit, Monsieur ; allez à Conflans si cela vous fait plaisir ; mais du moins allez mettre vos culottes, car je doute qu'on vous reçoive habillé aussi peu décemment que vous l'êtes...

— Je suis l'ami de l'archevêque, mon père... Il saura votre conduite ; je lui dirai

qu'un ministre de Dieu s'est laissé gagner par mes ennemis, par les philosophes...

— C'est bon, c'est bon, Monsieur; monseigneur n'aura pas autant de patience que moi, et... que Dieu ait pitié de vous!...

— Et de vous aussi, ô mon père!...

— C'en est trop! dit le curé qui, rendu furieux par ce qu'il croyait une outrageante ironie, prit Gilbert au collet, et le poussa de chambre en chambre jusqu'à l'escalier, dont il lui fit descendre rapidement toutes les marches. Ursule voulut en vain s'opposer à cette violence. Elle avait sauté à bas du lit, et criait à l'abbé : — Ne lui faites pas de mal, monsieur le curé, ne lui faites pas de mal... vous ne voyez donc pas qu'il est fou! — Le curé n'en continuait pas moins à suivre Gilbert qui ne lui opposait aucune résistance, et qui se contentait de lever les mains au ciel, en paraissant le prendre à témoin de la persécution dont il était l'objet. Quand il fut arrivé au bas de l'escalier et qu'il eut

franchi le seuil de la porte, le curé radoucissant sa voix : — Jeune homme, allez en paix; *sit pax vobiscum, et cum spiritu tuo*... Rentrez tranquillement chez vous... je vous le répète, si vous avez réellement besoin de mon ministère, vous ne m'attendrez pas long-temps.

Gilbert avait déjà fait quelques pas dans la rue; à la voix du curé il se retourna : — Moi, m'adresser à un prêtre philosophe, à un ami des encyclopédistes! Jamais, jamais! Malédiction au prêtre parjure qui repousse les vœux d'un mourant, qui est sourd à sa dernière prière! Malédiction au prêtre sans charité, sans miséricorde!

Le curé referma la porte à double verrou, et, remontant l'escalier avec mademoiselle Ursule, il s'écria à plusieurs reprises : — Je commence à croire que cet homme est décidément fou.

— Mais, dit Ursule, il est capable d'aller directement chez monseigneur l'archevêque

de Paris..... se plaindre de ce qui lui est arrivé....

— C'est un fou, et on saura bien l'empêcher d'arriver jusqu'à monseigneur.... Au surplus, j'irai après le déjeuner faire ma déclaration et ma plainte par-devant M. le bailli; on saura enfin quel est cet homme, d'où il vient..... si c'était effectivement un malfaiteur...... Mais pourquoi n'avait-il pas de culottes?.... peut-être venait-il sans façon prendre les miennes.

Ursule ne put s'empêcher de rire de l'idée du curé; mais elle combattit son opinion relativement aux projets qu'il supposait au visiteur nocturne. — Non, non, dit-elle, monsieur le curé, ce jeune homme n'avait pas du tout la physionomie d'un voleur.... il n'avait aucune arme, et si c'était vraiment un malfaiteur, il vous aurait demandé tout autre chose que l'extrême-onction.....

— Tous les prétextes sont bons pour s'introduire dans les maisons, la nuit, et l'imagi-

nation de MM. les voleurs n'est jamais en défaut.... Au reste, quel que soit l'individu qui sort d'ici, honnête homme ou malfaiteur, fou ou raisonnable, vous avouerez, mademoiselle Ursule, qu'il est fort désagréable de recevoir la nuit de pareilles visites quand on dort.....

—Dormiez-vous, monsieur le curé? — Le curé jeta sur mademoiselle Ursule un regard plus que bienveillant, et lui prenant le bras pour l'aider à remonter l'escalier : —Que vous êtes imprudente, Ursule, de vous fatiguer ainsi!... Votre état exige, vous le savez, les plus grandes précautions; voyez, à peine êtes-vous vêtue..... Il fallait rester au lit.... Que le diable emporte le malencontreux visiteur!

Ursule, quoique jeune, paraissait marcher difficilement : elle s'appuya sur le bras du curé, et tous deux rentrèrent dans l'appartement.

II.

L'Extrême-Onction.

Il y a vingt années entières que je suis en possession de dormir les nuits ; je veux finir comme j'ai commencé.

LA BRUYÈRE, chap. XIV.

Grand merci de son passeport ;
Je le crois bon ; mais dans cet autre
Je vois fort bien comme l'on entre,
Et ne vois pas comme on en sort.

LA FONTAINE, liv. VI.

— Malédiction, malédiction au curé philosophe! — Tel était le cri d'un homme qui courait sur la route de Charenton à Conflans; il le répétait encore quand il fut arrivé de-

vant le château de l'archevêque. Des palefreniers qui en sortaient avec des chevaux, aperçurent Gilbert et se mirent à rire. — Eh, eh, Monsieur! lui cria l'un d'eux, où allez-vous donc?.... vous vous trompez sans doute de porte; vous avez oublié vos culottes.

Les palefreniers avaient fait faire halte à leurs chevaux pour le voir, de sorte qu'il lui était impossible de passer. Comme il ne répondait pas aux questions qui lui étaient adressées, un autre de ces hommes descendit de cheval, et lui demanda s'il était de la maison.

— Malédiction, malédiction au curé philosophe! répondit Gilbert.

— Qu'est-ce qu'il veut donc dire avec sa malédiction?.... Faites-moi le plaisir, Monsieur, de me dire ce que vous venez faire ici à cette heure?

— Malédiction, malédiction au curé philosophe!

— Vous êtes un curé philosophe.... c'est

différent..... Monsieur dit qu'il est curé; mes amis, respect à monsieur le curé.

Les autres palefreniers ôtèrent leurs bonnets respectueusement et s'inclinèrent devant Gilbert, dont ils ne pouvaient comprendre le langage extraordinaire; ce mot de curé avait fait sur eux une impression qui excluait tout raisonnement, toute réflexion.

Celui qui avait interrogé Gilbert s'offrit pour le conduire et protéger sa marche à travers l'embarras des voitures et des chevaux qui se trouvaient devant la porte. Cependant il ne pouvait regarder sans étonnement le singulier costume de celui qu'il prenait pour un curé. — Il paraît, lui dit-il, que M. le curé a une affaire pressante qui le conduit au château.

— Oh! oui, bien pressante, il s'agit du salut d'une ame.

—C'est différent, monsieur le curé; mais il n'y a guère que nous de levés au château; le suisse ronfle, sauf votre respect, et vous ris-

quez d'attendre long-temps encore.... Cependant je vais réveiller le suisse, puisqu'il s'agit d'une affaire si pressante.

— Malédiction, malédiction au curé philosophe!

— Il paraît que c'est une affaire plus sérieuse que je ne le croyais.....

Il précédait Gilbert, et arrivé devant le logement du suisse, il frappa plusieurs coups violens à la porte. Le concierge réveillé se présenta bientôt; le palefrenier laissa Gilbert avec lui, et retourna vers ses camarades.—Il est bien philosophe, ce curé-là, dit l'un d'eux, car il ne porte pas de culottes. — Les palefreniers s'éloignèrent en riant, et la lourde porte du château se referma sur Gilbert qui attendait tranquillement que le suisse lui demandât l'objet de sa visite. Celui-ci était rentré précipitamment dans la petite chambre où était son lit, et s'habillait à la hâte, afin de recevoir convenablement celui qu'il croyait être un personnage important. L'empresse-

ment du palefrenier, la manière dont il s'était exprimé sur le compte de l'étranger, tout contribuait à justifier la méprise du suisse. La loge, faiblement éclairée par une lampe, ne lui avait pas permis de distinguer les traits et l'habillement de Gilbert : il revint, tenant une chandelle à la main, afin de s'expliquer avec le singulier visiteur.— Il s'agit, Monsieur, dites-vous, d'une affaire très-urgente?... — A peine eut-il considéré Gilbert qu'il fut saisi d'étonnement; il ne put continuer de parler, et posa la chandelle sur la cheminée. — Monsieur, monsieur le curé, car on m'a dit que vous étiez curé..... pardonnez-moi, Monsieur, mais il paraît que vous étiez bien pressé de sortir, ou une distraction...— Et du doigt il montrait à Gilbert sa chemise que sa redingote entr'ouverte laissait voir.—Si vous voulez, monsieur le curé, me faire l'honneur, quoique nous ne soyons pas tout-à-fait de la même taille, n'importe, ce sera toujours plus convenable....

Gilbert ne prêtait aucune attention aux paroles du suisse, et le prenant par le bras :

— Au nom du ciel, Monsieur, au nom du ciel, conduisez-moi devant monseigneur l'archevêque...

— Devant l'archevêque!... quoi! tout de suite!... Y pensez-vous, monsieur le curé!... Permettez-moi une observation.

— Il s'agit du salut d'une ame... Monsieur, seriez-vous aussi un de mes ennemis, un philosophe?...

— Moi philosophe!... je ne sais pas ce que c'est que cela, monsieur le curé... Mais je vous dirai d'abord que monseigneur repose en ce moment, et qu'à moins d'une affaire très-importante...

— Il s'agit du salut d'une ame... le ciel ou l'enfer...

— Mon Dieu, mon Dieu! vous me faites peur avec votre ton... Ne criez pas si fort, je vous en prie, monsieur le curé; ma femme est là dans la chambre voisine : elle est en-

ceinte de huit mois... et si elle vous entendait...

— Le ciel ou l'enfer, entendez-vous, Monsieur?...

— Puisqu'il en est ainsi, calmez-vous, monsieur le curé, et donnez-moi le temps du moins d'aller prévenir le premier valet-de-chambre. Restez un moment ici... je ne vous demande que deux ou trois minutes.

Le suisse sortit et courut au logement du premier valet-de-chambre : or, celui-ci, dormant d'un profond sommeil, ne se réveilla que lorsque le suisse eut long-temps frappé à la porte. Mais il ne mit pas de bornes à sa mauvaise humeur, après avoir connu l'événement qui troublait ainsi son repos. Il ordonna au suisse de renvoyer l'étranger au plus tôt, et puis se recoucha. Le messager de Gilbert, honteux d'une démarche qui lui avait valu des injures et des menaces de destitution, se promit bien d'exécuter l'ordre du valet-de-chambre; mais quand il revint

dans sa loge, tout prêt à signifier à l'étranger ce rigoureux ultimatum, il ne le trouva plus. Gilbert, impatienté, s'était dirigé vers le grand escalier qui avait frappé ses regards, et qu'il supposait devoir le conduire à l'appartement de l'archevêque de Paris.

Le suisse étonné parcourut sa loge et la cour, puis ouvrit la porte cochère, afin de découvrir ce qu'était devenu le prétendu curé qui choisissait si mal son temps pour demander des audiences. Qu'était-il donc devenu? Par où avait-il passé? Ces réflexions commençaient à alarmer la responsabilité du concierge, fort inquiet sur le sort de l'étranger, dont la tenue et le langage lui inspiraient déjà de fâcheux soupçons, malgré le titre de curé dont une erreur l'avait d'abord protégé. Alors il devina que cet homme avait bien pu essayer de franchir les intermédiaires, de braver les convenances, et il s'élança dans le grand escalier.

En arrivant au premier étage, où se trou-

vait l'appartement de l'archevêque, il s'aperçut que, contre l'usage, la porte était entr'ouverte; il fut arrêté sur le seuil par le respect, et ne voulut pas pousser plus loin ses perquisitions; mais il jugea que l'étranger avait été moins timide et moins réservé: il resta donc immobile sur le carré, afin de juger le résultat de l'imprudente conduite du nocturne solliciteur. Cependant il se ravisa, et courut de nouveau pour avertir le premier valet-de-chambre de ce qui se passait. Le suisse, troublé, épouvanté, n'était pas à la hauteur d'un pareil événement.

Au moment où le suisse l'avait laissé dans sa loge, Gilbert s'était effectivement décidé à présenter lui-même sa supplique à l'archevêque. Les hésitations, les tergiversations qu'il avait déjà eu a subir lui firent craindre de nouveaux obstacles, et les lenteurs du suisse, ainsi que ses paroles, n'étaient pas de nature à rassurer le pauvre jeune homme, qui voyait partout des philosophes acharnés

à sa perte. Comme il avait trouvé un philosophe, un encyclopédiste dans le curé de Charenton, il pouvait bien croire aussi que les gens de monseigneur l'archevêque de Paris s'étaient laissé corrompre, et faisaient partie de la terrible coalition dont un cerveau malade avait créé le menaçant fantôme. Aussi, sans attendre le retour du suisse et l'effet de ses promesses, qu'il jugea illusoires, il traversa la cour, et monta l'escalier dont sa mémoire lui retraçait la position.

Après avoir ouvert la première porte qu'il rencontra, il se trouva dans une grande salle; puis, marchant toujours en avant, il traversa plusieurs pièces, et s'arrêta dans celle qui servait de bibliothèque. Près de là reposait l'archevêque. Averti par la lumière qu'il aperçut à travers le trou de la serrure, Gilbert ouvrit brusquement la porte. Ce bruit ne réveilla pas le prélat.

Sur un large guéridon brûlait une lampe de forme antique; elle servit à guider la

marche de Gilbert, qui s'approcha du lit de M. de Beaumont. Il reconnut le prélat, plongé dans un profond sommeil. Écartant les vastes rideaux qui descendaient du plafond autour du lit, il s'agenouilla devant le prélat, et récita à voix basse le *Confiteor*. Quand il eut fini cette prière, voyant que M. de Beaumont continuait à dormir, il saisit une de ses mains qui étaient croisées sur sa poitrine. — Monseigneur, dit-il d'une voix suppliante, sauvez une ame!

Ce mouvement ne réveilla pas encore l'archevêque, qui, s'agitant tout à coup dans son lit, comme en proie à un rêve pénible, laissa échapper de sa bouche des sons confus, des monosyllabes bizarres; il serrait la main de Gilbert dans la sienne : —*Jésus*... *Maria*... le chapeau... de... cardinal... la *barrettina*... le *barretto*... Je les tiens... je les tiens enfin... Non... non... ils me les enlèvent... Ah! je les reconnais... Rousseau... Voltaire... je croyais que vous étiez morts...

que me voulez-vous?... grâce! grâce!... »
Gilbert contemplait la figure du prélat, et écoutait, muet, immobile, ce monologue dont chaque mot était accompagné de soupirs; mais quand il entendit le prélat crier *grâce! grâce!* il répéta lui-même ce cri avec tant de force que M. de Beaumont se réveilla, et, ouvrant les yeux, les referma bientôt, en se tournant d'un autre côté: — Jean, dit-il, Jean, quelle heure est-il? Il me semble que vous vous êtes trop hâté de venir... J'ai encore envie de dormir. — Jean était le nom du valet-de-chambre du prélat; celui-ci s'imaginait que c'était ce Jean qui se trouvait près de son lit.

Mais Gilbert le tira bientôt d'erreur. — Monseigneur, monseigneur, s'écria-t-il, secourez un malheureux pécheur... daignez écouter sa confession et le bénir.

M. de Beaumont, entendant une voix qui lui était inconnue, changea tout à coup de position, et à la vue d'un homme dont il ne

pouvait distinguer les traits : « Qui est là... qui m'appelle? dit-il d'une voix tremblante; que me veut-on?

— Donnez-moi l'extrême-onction, monseigneur, puisque le curé de Charenton est philosophe.

Gilbert s'était penché sur le lit du prélat, et lui prenant les mains, les baisait, les arrosait de larmes.

M. de Beaumont cherchait à se dégager et criait : — Au secours! au secours! Jean! Jean! holà! au secours! — Puis il s'adressait au suppliant : — Monsieur, monsieur, qui que vous soyez, ayez pitié d'un pauvre vieillard qui a déjà un pied dans la tombe... que vous faut-il?...

— Donnez-moi l'extrême-onction, donnez-moi l'extrême-onction.

Pendant ce débat la lampe que Gilbert avait déposée sur la table de nuit, tomba sur le plancher, et l'épaisseur des ténèbres aug-

menta encore le trouble et l'effroi de M. de Beaumont.

Enfin, le prélat ayant arraché une de ses mains aux vigoureuses étreintes de Gilbert, parvint à saisir le cordon de la sonnette qui communiquait avec la pièce où couchait son valet-de-chambre.

Gilbert continuait ses supplications et ses plaintes.—Monsieur, lui disait l'archevêque, retirez-vous; attendez du moins que mes gens arrivent... Comment avez-vous pu pénétrer ainsi chez moi, sans permission, à une heure aussi indue?

— Monseigneur, il n'y a pas un instant à perdre; je sens que je vais mourir... Sauvez, sauvez une ame!

— Eh mon Dieu! je ne demande pas mieux, mon cher Monsieur; mais je ne le puis en ce moment... Attendez, vous dis-je, que mes gens arrivent.

Le prélat, impatienté, furieux de ne pas voir son valet-de-chambre, pour mettre fin

à cette scène, se cramponna au cordon de sa sonnette, et le tira avec une telle force qu'il rompit.

Tout à coup un grand bruit se fit entendre au-dehors : c'étaient les domestiques de l'archevêque, accourant au secours du prélat. La plupart étaient à demi-vêtus; le suisse se trouvait au milieu d'eux; les uns portaient des flambeaux; les autres étaient armés de bâtons.

—Dieu soit loué! s'écria l'archevêque, en voyant entrer ses gens.

La chambre à coucher de M. de Beaumont fut éclairée par vingt flambeaux, et trois domestiques se précipitèrent sur Gilbert. Il était en ce moment à genoux, les mains jointes, dans l'attitude d'un suppliant, et paraissait étranger à ce qui se passait autour de lui. Mais quand il se sentit saisi violemment, un frémissement général agita son corps, et des convulsions terribles eurent bientôt écarté ceux qui avaient mis la main sur lui:

il tomba sur le plancher; et se tordant les mains, s'arrachant les cheveux, il fit succéder la pitié à la colère dans l'ame de tous les témoins de cette scène.

Le prélat ne put contenir son émotion : il ordonna à ses domestiques qu'on emmenât ce jeune homme avec tous les soins qu'exigeait son état; et déjà le malheureux avait été transporté hors de la chambre à coucher, lorsque, revenant à lui et s'échappant des mains de ceux qui le soutenaient, il courut de nouveau se précipiter à genoux devant le lit du prélat. — Monseigneur, monseigneur, s'écriait-il, m'abandonnerez-vous ainsi? Me laisserez-vous mourir sans avoir reçu les sacremens? Serez-vous aussi impitoyable que le curé de Charenton?

L'archevêque, toujours couché, n'avait pu voir la figure de Gilbert qu'il n'aurait pas reconnu sans doute, tant la douleur et les crises successives qu'il avait éprouvées avaient altéré ses traits! — Mon ami, lui dit-il avec

bonté, ayez confiance en moi... non, je ne vous abandonnerai pas... » Puis il fit signe aux domestiques d'emmener le jeune homme.

Dans ce moment Valentin arriva : il avait été prévenu trop tard pour se rendre avec les autres domestiques dans la chambre de M. de Beaumont. Parvenu jusqu'au lit du prélat, il reconnut le pauvre poète, son ami, qu'il avait laissé si malade, la veille, à l'auberge du *Signe de la Croix*. — Quoi ! c'est vous, Gilbert ! s'écria-t-il, vous ici !

M. de Beaumont entendant prononcer ce nom, se ravisa avec l'accent de la surprise : — Gilbert ! Gilbert ! — Bientôt ce nom passa de bouche en bouche, et tous les assistans se regardaient, s'interrogeaient des yeux : il n'y avait que Valentin et l'archevêque qui connussent le poète ; pour les autres, ce n'était qu'un étranger.

Valentin s'approcha du poète, et lui prit la main en pleurant ; mais celui-ci ne répondit pas à cette expression d'un intérêt affec-

tueux; retombé dans une morne stupeur, l'œil fixe, il était étendu sur le plancher, et deux domestiques soutenaient sa tête. Bientôt ses paupières se fermèrent; on eût dit qu'il venait de rendre le dernier soupir. Valentin, effrayé, lui tâta le pouls; il battait encore.

— Quoi! dit l'archevêque, c'est mon poète! c'est Gilbert! Ah, mon Dieu! je ne l'aurais jamais reconnu dans ce triste état. — Il fit un signe à Valentin, et lui adressa quelques paroles à voix basse; puis quatre domestiques prirent Gilbert entre leurs bras, et le descendirent sous la voûte de l'entrée du château; là, ils le placèrent sur un matelas, sous la garde du suisse qui devait se tenir auprès de lui.

Valentin et le valet-de-chambre de l'archevêque étaient restés seuls, par son ordre, dans la chambre à coucher. Valentin aurait mieux aimé accompagner son ami; mais il fallait obéir au prélat. Celui-ci s'aperçut que

l'huissier se détournait pour essuyer ses larmes : — Vous connaissiez donc particulièrement ce jeune homme? lui dit-il; c'était donc votre ami?

— Je ne l'ai vu, monseigneur, que deux fois, et cela m'a suffi pour l'estimer, pour l'aimer...

— On m'a dit cependant que ses principes religieux s'accordaient peu avec ses ouvrages... on me l'avait dépeint sans mœurs...

— Je ne sais, monseigneur, quels sont ses principes en fait de religion; mais je puis assurer que c'est un honnête homme, d'une imagination exaltée, peut-être...

— Qu'importe!... Mais dites-moi, je vous prie, comment il a pu s'introduire ici?... Je ne comprends rien à cet événement... Ce malheureux jeune homme était donc déjà bien malade hier quand vous l'avez été voir?

— Hélas! mes pressentimens ne m'ont pas trompé... Je vous avais prévenu, monsei-

gneur, de la situation déplorable dans laquelle se trouvait Gilbert, des dangers qu'il courait.

—Oui, oui, je crois, Monsieur, me rappeler effectivement que votre rapport n'était pas très-rassurant... cependant pouvais-je penser que ce pauvre jeune homme était aussi malade?... Je crains bien qu'il ne soit fou... Ce qui vient d'arriver le prouverait...

— Je ferai observer à monseigneur que l'on vient de le placer sous la voûte de la porte cochère... Pour un malade, le lieu n'est pas bien convenable... Si vous aviez la bonté de donner des ordres...

— C'est vrai... mais il n'y a pas d'autre parti à prendre que de l'envoyer à l'Hôtel-Dieu, où il sera encore sous ma protection... Je le recommanderai au premier chirurgien, à tout le monde; et nos prières contribueront sans doute à sa guérison... Jean, approchez-vous.

Le valet-de-chambre, qui s'était tenu un

peu à l'écart pendant le colloque de l'archevêque et de Valentin, s'approcha. — Vous allez faire placer notre malade sur une civière, et vous choisirez deux hommes de peine qui le porteront ainsi à l'Hôtel-Dieu avec les plus grands soins, et de manière à ce que le voyage ne le fatigue pas trop... Je me charge du reste... Il est urgent que cet ordre soit exécuté le plus promptement possible...

Jean s'inclina respectueusement devant le prélat, et sortit. — Quant à vous, Valentin, asséyez-vous devant ce guéridon, et écrivez ce que je vais vous dicter.

L'huissier essuya quelques larmes qui roulaient dans ses yeux, s'assit devant le guéridon, et prenant une plume : — Je suis prêt, monseigneur, est-ce une lettre?...

— Oui, monsieur... écrivez : — Monsieur l'abbé, un jeune homme auquel je m'intéresse vivement entre aujourd'hui à l'Hôtel-Dieu; son état est très-alarmant : c'est vous

que je charge de le recommander spécialement de ma part à l'administration de cette maison; vous irez chaque jour voir mon malade, et vous m'adresserez un rapport exact de l'opinion des médecins sur son état. Je compte sur votre zèle...

L'archevêque s'arrêta, et réfléchit pendant quelques instans. — Est-ce tout ce que vous avez à me dicter, monseigneur? dit Valentin.

— Oui... maintenant apportez-moi la lettre, que je la signe...

Puis, se frappant le front et se ravisant tout à coup : — Attendez... attendez; j'oubliais une chose essentielle... ajoutez : — Vous n'oublierez pas, monsieur l'abbé, que votre mission s'étend aussi au spirituel; vous dirigerez la conscience du malade, et vous veillerez à ce que sa mort soit toute chrétienne, si Dieu veut le rappeler à lui..... maintenant je n'ai plus qu'à signer.

Valentin présente la lettre à la signature

du prélat; ensuite, l'ayant pliée, il demande à M. de Beaumont le nom de la personne à laquelle il faut qu'il l'adresse. — A l'abbé Marion, chanoine de notre église métropolitaine, répond le prélat.

— A monsieur l'abbé Marion?

— Oui, monsieur Valentin, à l'abbé Marion. Que signifie cette surprise? est-ce que vous ne connaissez pas ce chanoine ?...

— Beaucoup, monseigneur... beaucoup... mais je ne croyais pas avoir entendu...

Valentin n'avait pas oublié la conversation qu'il avait entendue la veille à la table du prélat, lorsqu'il était venu annoncer le résultat de sa visite à l'auberge du *Signe de la Croix*; l'huissier frémit en pensant aux insinuations perfides du chanoine, et au rôle qu'il avait déjà joué auprès de Gilbert.

L'archevêque ordonne à l'huissier de faire porter aussitôt cette lettre par un valet-de-pied à l'abbé Marion. Lorsque Valentin descendit dans la cour du château, Gilbert

n'y était déjà plus. Il sortit et se promena pendant quelque temps aux environs, afin de donner un libre cours à ses larmes, loin de témoins importuns ou indifférens. En revenant au château, où l'appelaient les devoirs de sa place, car c'était jour d'audience, il aperçut une jeune fille qui, adossée à un arbre, regardait de temps en temps les fenêtres, puis s'essuyait les yeux, et paraissait plongée dans un profond chagrin.

Vêtue avec la plus grande simplicité, elle n'avait pas cependant l'habillement du village. Elle fixa l'attention de Valentin, dont les regards la troublèrent. Elle s'éloigna alors, mais lentement : elle se retournait souvent, et enfin Valentin la perdit de vue.

Celui-ci eut un moment l'envie de la suivre; car il soupçonna que sa curiosité et sa douleur se rattachaient au triste événement de la nuit. Mais il craignit que sa démarche n'intimidât cette jeune femme, et il

rentra au château. La première personne qu'il y rencontra fut le curé de Charenton, qui lui demanda d'un air inquiet s'il pouvait être introduit auprès de l'archevêque. — J'ai à communiquer, lui disait-il, une affaire très-importante à monseigneur...

— Montez au salon, monsieur le curé; vous y trouverez sans doute nombreuse compagnie; car c'est aujourd'hui jour d'audience.

— Comment! monsieur, il n'y aurait pas moyen de parler tout de suite?...

— Impossible, monsieur le curé, impossible; vous aurez votre tour.

Le curé se résigna; et, en se dirigeant vers l'escalier qui conduisait au salon, il se disait : — Pourvu que ce fou ne m'ait pas prévenu auprès de monseigneur! s'il lui a parlé avant moi, je suis un homme perdu!

En entrant dans le salon, il fut bientôt rassuré, car il n'aperçut pas parmi les solliciteurs le jeune homme dont les menaces

l'avaient tant effrayé. Quand il revit l'huissier, il s'approcha de lui, et lui demanda si l'archevêque avait déjà donné audience à quelqu'un. Sur la réponse négative de Valentin, le curé s'écria : — Dieu soit loué!

Valentin ne put s'empêcher de rire en entendant cette singulière exclamation qu'il attribua à la vive impatience du curé. —Vous avez le numéro treize, lui dit-il; ainsi il vous faudra un peu de philosophie — Maintenant, répondit le curé, je suis plus tranquille. — Et il s'assit sur la banquette en attendant son tour.

III.

L'Entrée à l'Hôtel-Dieu.

La maison de Dieu ! Et on ose l'appeler ainsi ! Le mépris de l'humanité semble ajouter aux maux qu'on y souffre. Les remèdes ne coûtent rien, je le sais ; mais on couchera le malade à côté d'un moribond et d'un cadavre.... La maison de Dieu ! On plongera le malade dans un air rempli de miasmes putrides ; on le soumettra à un despotisme qui n'écoutera ni le cri de sa douleur, ni ses représentations, ni ses plaintes ; on ne lui donnera personne pour le consoler, pour l'affermir.

DIDEROT.

PLACE! place! s'écriaient avec colère et d'une voix impérieuse, dont quelques jurons doublaient encore l'énergie, deux hommes du peuple, en portant une civière sur la-

quelle était étendu un malade. Une couverture grossière qui l'enveloppait laissait apercevoir la figure pâle et livide d'un jeune homme; son œil fixe et sec, ses traits qui paraissaient décomposés par de longues et violentes douleurs, annonçaient ce stupide abattement qui les suit.

La foule obstruait l'étroite rue du Petit-Pont, en se dirigeant vers la place du parvis de Notre-Dame; une longue file de voitures armoriées, des laquais couverts de brillantes livrées, augmentaient l'embarras; la civière ne pouvait plus avancer vers le lieu de sa destination, et les porteurs s'arrêtèrent.

Cependant on passait devant le pauvre malade, et à peine obtenait-il un regard de pitié : la plupart des piétons détournaient leurs yeux du triste spectacle qu'offraient ses souffrances; d'autres s'en éloignaient avec la terreur qu'inspire une funeste contagion; quelques-uns s'approchaient des porteurs, et leur adressaient quelques ques-

tions : — C'est sans doute un couvreur, un maçon, qui s'est blessé en tombant, disait celui-ci.

— Je parie, s'écriait celui-là, je parie une pièce de vingt-quatre sous que c'est un pauvre diable qui se sera trouvé tout juste sous la roue de la voiture d'un fermier-général ou d'une femme entretenue.

Un autre, jetant quelques menues pièces de monnaie sur la civière, disait : — Vous vous trompez... est-ce que vous ne voyez pas à la maigreur du pauvre homme qu'il meurt de faim? Ah! on va le porter à l'Hôtel-Dieu pour qu'on lui donne des drogues dont il mourra, tandis qu'un morceau de pain le guérirait tout de suite.— Les gens du peuple qui se trouvaient près de la civière applaudirent à cette saillie, et bientôt la couverture qui enveloppait le malade reçut de nombreux tributs de la charité populaire. Deux autres individus, revêtus du costume ecclésiastique, ayant leurs bréviaires sous le bras,

passèrent à côté de la civière et poursuivirent leur chemin, sans s'associer à la bonne œuvre du public; l'un d'eux dit assez haut pour être entendu : — On devrait bien ne transporter que la nuit la canaille à l'Hôtel-Dieu; si j'étais lieutenant de police j'y mettrais bon ordre.

Cependant les porteurs commençaient à s'impatienter ; une pluie soudaine vint mettre le comble à leur mauvaise humeur, et les força de se réfugier sous une porte cochère avec la civière, dont la moitié seulement put être abritée. La fraîcheur de l'eau qui mouilla les jambes du malade, le ranima : il sortit de l'assoupissement léthargique dans lequel il était plongé, et promena ses regards autour de lui. Un des porteurs s'approcha, et lui demanda s'il désirait quelque chose. Gilbert essaya de parler : mais le frissonnement qui agitait ses membres réduisait ses paroles à des murmures confus, à des sons inarticulés : un seul mot, le nom d'Hen.

riette, fut entendu par le porteur; mais il ne comprit pas que le pauvre jeune homme jetait alors vers une femme qui lui avait été chère un tendre souvenir; il l'appelait dans ce moment cruel qui, suspendant ses souffrances, pouvait peut-être lui laisser le sentiment de toute son infortune, et lui faire entrevoir le tombeau dont les portes allaient se refermer sur lui.

La pluie avait cessé de tomber; les porteurs se replacèrent à chaque bout du brancard, et se mirent en devoir d'achever leur route pénible: il n'y avait plus que quelques pas à faire pour arriver à l'Hôtel-Dieu. Le mouvement de la civière fit faire à Gilbert un effort pour soulever sa tête; d'une voix presque mourante il adressa au porteur qui était derrière lui cette question : — Où me conduisez-vous?

— A l'Hôtel-Dieu, où l'on vous soignera bien, où vous serez bientôt guéri.

— L'Hôtel-Dieu! l'Hôtel-Dieu!

Il répéta plusieurs fois ce nom avec l'expression de la surprise, puis ses yeux se fermèrent de nouveau. Arrivés au Petit-Pont, où se trouvait une entrée de l'Hôtel-Dieu, les porteurs s'arrêtèrent à la porte, et l'un d'eux se disposa à aller parler au concierge pour que la civière pût être introduite dans l'hospice. Mais, avant de s'éloigner, jetant un regard sur le malade : — Vois donc, Millot, vois donc..... je crois que notre homme, s'il n'est pas mort, n'en vaut guère mieux... il n'y a pas une minute qu'il me regardait fixement, et maintenant il dort comme ceux qui n'ont plus envie de se réveiller.

— Va, va toujours, Trottignon, tant mieux pour ce pauvre homme;... mais il faut nous débarrasser de ce corps-là.... ça commence à me fatiguer... dis au concierge que nous sommes pressés.

— Ce que c'est de nous!... voilà peut-être comme je serai demain.

Le porteur, après cette exclamation philosophique, frappa à la porte de l'hospice; puis, ayant franchi le seuil, rendit compte au concierge du motif qui l'amenait. — Diable! diable! dit le concierge, nous n'avons plus de place, il faut aller ailleurs...

— Mais on nous a dit de venir ici, et nous arrivons de loin...

— Ça m'est égal, mon enfant, ça m'est égal... tu conçois bien que je ne puis pas, pour te faire plaisir, céder mon lit à ton malade...

— Il faut donc que nous le laissions dans la rue... car nous ne pouvons pas le garder; vous concevez bien cela, M. le suisse.

— Es-tu allé à la Charité, à Saint-Louis? Sans doute on y recevra ton malade... Ici, c'est impossible...

— Nous avons cependant reçu l'ordre de le conduire à l'Hôtel-Dieu... Monseigneur l'archevêque de Paris...

— Monseigneur l'archevêque de Paris!... Qu'est-ce que tu dis donc là?...

Le concierge, qui jusque-là était resté assis, se leva tout à coup, et, troublé, ému, sortit de son logement : — Monseigneur l'archevèque de Paris!... C'est monseigneur l'archevêque...

— Qui nous a dit d'apporter ici le malade... Nous arrivons directement de Conflans.... La course est bonne, comme vous voyez...

— Eh malheureux! que ne me disais-tu cela plus tôt?...

— Qu'est-ce que ça fait donc cela... puisqu'il n'y a plus de place...

— Il y en a toujours pour l'archevêque de Paris... c'est-à-dire pour les malades qu'il envoie... Vraiment, je ne sais plus du tout ce que je dis. S'il n'y a plus de place, on en fera, on en trouvera... Monseigneur l'archevêque de Paris!... Un prélat si honorable, si vénérable, si respectable... que j'aime tant... qui est si bon... C'est sans doute un de ses gens...

— Je le crois... Mais, monsieur le con-

cierge, mon camarade attend là-bas... si vous vouliez bien venir avec moi pour recevoir le malade...

— Un des gens de monseigneur !... toute la maison est à son service... Marchons.

Le concierge appela deux aides, et se rendit avec eux et le porteur auprès du malade. La civière fut transportée à l'entrée de la salle Saint-Charles, et on déposa Gilbert sur un matelas, en attendant qu'on choisît le lit où il pouvait être placé. Les porteurs ayant rassemblé les pièces de monnaie que les passans avaient données à Gilbert, les mirent dans une des poches de sa redingote et s'éloignèrent. — Je crois bien, dit l'un d'eux à son camarade, que le pauvre homme n'a plus besoin d'argent : mais c'est égal, ça pourra servir à faire dire des messes pour le repos de son ame.

Les deux aides et le chirurgien de garde arrivèrent avec le concierge. Celui-ci insistait sur les égards qu'on devait à monseigneur

l'archevêque de Paris; et le chirurgien paraissait embarrassé, lorsqu'un aide lui dit qu'il croyait avoir trouvé une place : — L'un des malades du numéro onze était ce matin à l'agonie ; en ce moment, s'il n'est pas encore mort, il doit être bien près de sa fin...

— Ma foi, vous avez raison... Il faut que les morts ou les mourans fassent de la place à ceux qui vivent.

En disant ces mots, il fit signe aux aides de transporter Gilbert au lit du numéro onze et les suivit. Arrivé près de ce lit, il regarda le mourant, et lui prit le bras pour lui tâter le pouls. A peine avait-il rencontré la veine, que le malheureux rendit le dernier soupir. — C'est fort heureux, dit le chirurgien, en se retournant vers les aides. — Puis s'adressant au compagnon du mort : — Eh bien! Lorrain, tu n'es pas fâché, sans doute, d'être débarrassé de la société de cet homme?

— Ah! je crois bien, monsieur le docteur... A-t-il eu de la peine à mourir, celui

là;... je m'imaginais qu'il n'en finirait pas... ce n'est pas agréable tout de même d'être couché avec un homme qui se meurt.

— Va, va, ça tient toujours compagnie.... Tu ne resteras pas long-temps sans société.

Les aides enlevèrent le cadavre du lit, l'enveloppèrent dans un grand suaire, puis le livrèrent à deux infirmiers, en leur ordonnant de le porter à l'amphithéâtre. Ensuite Gilbert, après qu'on lui eut ôté sa redingote, fut mis dans le lit, à la place qu'occupait le cadavre.

Alors le chirurgien, examinant le nouveau malade, et surpris du silence qu'il avait gardé jusque-là, lui tâta le pouls, et lui demanda avec douceur ce qu'il éprouvait. Il n'apercevait aucune trace de blessure; et comme Gilbert faisait attendre sa réponse :— Voyons, mon ami, lui dit-il, où est votre mal?

Gilbert le regardait fixement, sans ouvrir la bouche. Le chirurgien renouvela sa question à haute voix, car il craignait de n'avoir

pas été entendu. — Mon Dieu! dit Gilbert d'une voix étouffée; — puis il tourna la tête d'un autre côté, avec un mouvement spasmodique qui fit trembler tous ses membres.

Le chirurgien, impatienté, s'adressa au concierge, qui était spectateur de cette scène : — Voilà un singulier malade... Il ne veut pas parler;... s'il ne nous était pas envoyé par monseigneur l'archevêque de Paris, je ne le garderais pas.... Êtes-vous bien sûr que ce soit monseigneur l'archevêque qui l'a recommandé?

— Oui, monsieur, car j'ai toutes sortes de raisons pour croire que c'est un de ses domestiques.

— Voilà tout ce que vous savez? on ne vous a pas dit un mot sur la maladie?

— Non, Monsieur.

— Le pouls de cet homme est fréquent et n'annonce rien de bon;... mais on verra demain matin ce qu'il faudra faire. M. Moreau, à sa visite, décidera;... jusque-là on

doit être expectant;... et puis, quand ce malade si entêté aura dormi, sans doute il répondra.

Le chirurgien et le concierge se retirèrent. La nuit approchait : la voix menaçante d'un gardien imposa silence aux conversations des malades; et les gémissemens seuls se firent entendre dans la vaste salle où tant de malheureux luttaient contre la douleur et contre la mort.

Le sommeil ne tarda pas à fermer les yeux de Gilbert, affaibli par la fièvre, fatigué par les secousses violentes qu'il avait éprouvées, et surtout par le trajet de Conflans à l'Hôtel-Dieu. Vers minuit il se réveilla, et, sortant de son lit, il s'avança à tâtons dans l'obscurité. Son compagnon voulut le retenir : — Camarade ! camarade ! lui cria-t-il, où allez-vous donc? que demandez-vous?.. Il n'est pas permis de se lever ainsi.

Un cri horrible, suivi d'imprécations, retentit tout à coup dans la salle : le malheu-

reux Gilbert, en marchant au hasard, s'était appuyé sur le lit d'un malade, et sa main avait rencontré une plaie douloureuse. La plupart des malades, qui avaient pu s'endormir, maudirent la voix qui les avait arrachés à l'oubli momentané de leurs souffrances. Bientôt la rumeur devint générale, quand ils entendirent le malade se plaindre énergiquement de la main qui l'avait blessé : un homme se promenait dans la salle en prononçant des paroles inintelligibles. — C'est un démon ! s'écriait l'un;

—C'est l'ange de la mort, disait l'autre, et il vient marquer ceux qui doivent mourir.

La douleur est superstitieuse, surtout chez le malheureux dont l'éducation n'a pas éclairé la raison. L'apparition du fantôme blanc devint bientôt la cause d'une terreur qui se communiqua de lit en lit. Le bruit allant toujours en augmentant, un infirmier, qui était couché à côté de la salle Saint-Charles, se leva et accourut, tenant une

lanterne. — Qu'y a-t-il donc? que se passe-t-il ici? dit-il en s'adressant à un malade du premier lit : jamais on n'a fait un tel sabbat!

— Le diable est ici, M. Gombaud; allez vite, vite chercher un prêtre et de l'eau bénite...

— Comment le diable!.. Ah! si c'est lui, je ne suis pas fâché de le voir de près, ce monsieur, et je n'ai besoin ni de prêtre ni d'eau bénite pour lui faire entendre raison.

— Tenez... l'entendez-vous là-bas?.. Il parle... O mon Dieu!.. il va nous prendre tous....

En ce moment, une voix plaintive psalmodia cette funèbre invocation :

—*De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam.*

L'infirmier s'arrêta; peu s'en fallut que la lanterne n'échappât à sa main tremblante. Quoique familiarisé avec les scènes de deuil, bien qu'habitué au spectacle de l'agonie, il ne put entendre sans frémissement ce chant

de mort, retentissant dans une salle pleine de malheureux auxquels il semblait annoncer leur dernière heure. — Vous l'entendez, M. Gombaud, lui dit tout bas le malade qu'il avait interrogé, vous l'entendez..... voilà notre *De profundis*...

Cependant l'infirmier s'enhardit, et surmontant sa frayeur, il marcha en avant, la lanterne élevée devant lui, pour éclairer ses pas; il s'approcha de chaque lit et compta les malades. Arrivé au numéro onze, il aperçut une place vide : — Eh bien! Lorrain, qu'as-tu donc fait de ton compagnon?...

— Il court les champs, M. Gombaud; il met tout ici en révolution.

— Ah! le nouveau venu d'hier... c'est lui qui fait tout ce tintamarre... Mais où est-il donc? je vais lui donner une leçon et le faire rentrer dans son lit.

L'infirmier, parvenu presque au milieu de la salle, vit à quelque distance de lui un homme en chemise, à genoux devant le

poêle, et qui se frappait la poitrine en marmottant des prières. Le bruit des pas du gardien, qui se dirigeait vers lui, ne le troubla pas, et il continuait de prier, quand l'infirmier, le frappant sur l'épaule, lui demanda ce qu'il faisait ainsi hors de son lit.

Un grand nombre de malades, revenus de leur terreur, s'étaient soulevés sur leurs misérables couches, et observaient cette scène.

Gilbert se retourna pour regarder la personne qui lui avait frappé l'épaule; mais il ne témoignait aucune surprise : — Ah! mon père, dit-il douloureusement à l'infirmier, vous vous faites bien attendre!...

— Votre père, moi! votre père!... allons, mon brave homme, retournez dans votre lit, et le plus vite possible... Il paraît que vous ne connaissez pas encore le réglement de la maison : on ne se lève ici que par l'ordre du médecin.

— Êtes-vous prêt, ô mon père, à rece-

voir les révélations d'une conscience coupable?... Oh! combien de remords et de fautes vous allez connaître!...

L'infirmier s'approcha de Gilbert, et se plaçant en face de lui : — Ah ça! monsieur onze, est-ce que vous ne m'avez pas entendu?... je crois que je vous parle français... je vous ordonne de retourner à votre lit... et vous me débitez un tas de choses auxquelles je ne comprends rien du tout...

— Pardonnez-moi, mon père, si j'ai osé, moi pécheur indigne, m'approcher de cet autel avant d'avoir reçu l'absolution, que j'implore avant de mourir...

Des éclats de rire partirent de presque tous les coins de la salle. L'infirmier imposa silence aux rieurs, et d'une voix irritée, il dit à Gilbert que, puisqu'il ne voulait pas obéir, il se repentirait de son indocilité; puis il saisit le jeune homme par le bras et voulut le pousser vers son lit; mais cette violence provoqua chez le malade le retour de ses

accès convulsifs, et il tomba sur le carreau en poussant des cris lamentables.

Alors de nombreuses clameurs s'élevèrent pour accuser la cruauté de l'infirmier : la pitié avait tout à coup remplacé, dans l'esprit des autres malades, une gaîté irréfléchie, excitée par les premières réponses de Gilbert.

L'infirmier, l'abandonnant à ses convulsions, courut chercher main-forte; et au bout de quelques minutes il revint accompagné de deux autres infirmiers, de quelques sœurs de la charité et du chirurgien de garde. Gilbert était étendu non loin du poêle, et sans mouvement. Le chirurgien reconnut qu'il était évanoui, et on s'empressa de lui prodiguer tous les secours que réclamait son état. Son front ensanglanté annonçait que dans sa chute violente, il avait rencontré un des angles du poêle : on découvrit à sa tête une blessure assez profonde. Après qu'on l'eut pansé, on le reporta

dans son lit; puis, sur les observations de l'infirmier, qui craignait avec raison d'être encore obligé de courir après le malade, on lui passa un lien autour des jambes, et on lui attacha les mains croisées sur sa poitrine.

Après cette opération, le chirurgien, les infirmiers et les sœurs s'éloignèrent en commentant l'événement qui avait causé tant de trouble dans la salle Saint-Charles. Le chirurgien se fit raconter par l'infirmier tous les détails de cette scène nocturne; et quand celui-ci rappela les bizarres réponses que lui avait faites Gilbert, l'étrange situation dans laquelle il s'était offert à ses yeux : — Cet homme est fou assurément, dit-il, et sa place n'est pas à la salle Saint-Charles... Mais comment aurais-je pu m'en douter?... il ne disait rien hier, ce singulier malade, il ne voulait pas parler...

— Si vous voulez, monsieur le docteur, nous allons le porter dans la salle des fous...

— Non, non, je ne puis prendre cela sur

moi... Déterminer les maladies, classer les malades... cela regarde le chef; attendons M. Moreau.

Et le chirurgien de garde prit note sur le registre de tout ce qui s'était passé, afin de le mettre sous les yeux du chirurgien en chef à l'heure de la visite.

Cependant Gilbert, replacé dans son lit, et ayant recouvré l'usage de ses sens, ne tarda pas à s'apercevoir que ses mains étaient liées par une corde; alors il essaya de s'en débarrasser, et dans le mouvement qu'il fit, il heurta assez rudement son camarade de lit, qui soupirait après le moment de la visite, pour demander à être séparé d'un compagnon aussi dangereux. — Soyez donc un peu plus raisonnable, Monsieur, dit-il à Gilbert; voulez-vous recommencer vos folies?... tenez-vous donc tranquille...

— Où suis-je donc?... qui me parle?... que me veut-on?...

— Eh! mon cher Monsieur, vous savez

aussi bien que moi où vous êtes... à l'Hôtel-Dieu... et celui qui vous parle est Jean Gautier, dit le Lorrain, porteur d'eau de son état... qui n'est pas ici pour son plaisir...

— L'Hôtel-Dieu! l'Hôtel-Dieu! pourquoi m'a-t-on conduit ici?... Moi à l'Hôtel-Dieu!... et garrotté comme un criminel!...

— Ah! voilà ce que c'est que de se mal conduire... Dame! voyez-vous, mon cher Monsieur, on ne fait pas ici tout ce qu'on veut comme chez soi, et il y a un réglement.

— L'Hôtel-Dieu! des liens!... Quel crime ai-je donc commis?...

— Dormez donc, mon cher Monsieur, ou faites semblant de dormir... parce que, voyez-vous, on est ici pour cela... et puis il y en a d'autres qui sont malades, qui souffrent... vous concevez que si vous faites du bruit, ça leur fait mal... Écoutez, mon bon Monsieur, patientez encore quelques heures... vous vous expliquerez avec le chef qui viendra vous voir... Eh bien! si vous

n'êtes pas malade on vous laissera partir... ce sera tout simple...

— O mon Dieu! est-ce la dernière épreuve à laquelle tu soumets mon repentir et ma foi?...

Son cœur se soulagea par d'abondantes larmes. Le voile funeste qui offusquait sa raison semblait s'être écarté, pour lui permettre d'apercevoir l'abîme où venait de le précipiter une destinée d'humiliations et d'infortunes. Cet éclair soudain et fugitif montrait au malheureux Gilbert le grabat où il était couché, et il comprit enfin l'horreur de sa position; il entendit les derniers cris, le râle funèbre des mourans qui l'entouraient. Alors des sanglots s'échappèrent de sa poitrine oppressée; puis, passant tout à coup de la résignation et du calme à la colère et à la fureur, il voulut se dégager de ses liens: il se dressa debout sur son lit, puis retomba de tout le poids de son

corps. Un nouvel évanouissement fut la suite de cette chute.

—Encore un mort!—s'écria le Lorrain, en voyant son compagnon sans mouvement; il crut qu'il avait rendu le dernier soupir.

IV.

Le Chirurgien en chef.

> . . . . . il est possible que vous ayez la fièvre pendant ces cruelles insomnies, et c'est elle sans doute qui vous cause cette espèce de délire.
>
> — Vous croyez que cela peut venir de la fièvre? Ah! je voudrais bien que vous me disiez vrai : j'avais craint jusqu'à présent que ces visions ne fussent un symptôme de folie, et je vous avoue que cela m'inquiétait beaucoup. Plût à Dieu que ce fût en effet la fièvre!
>
> X. DE MAISTRE, *le Lépreux de la cité d'Aoste.*

M. MOREAU, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, était enfin arrivé pour faire la visite du matin; il trouva les aides et les infirmiers encore tout émus de ce qui s'était passé pen-

dant la nuit; leur figure annonçait un événement extraordinaire; et avant de donner le signal du départ pour se rendre dans les salles, le chirurgien interrogea d'un air inquiet l'aide qui lui présentait le registre : — Est-ce qu'il nous serait mort beaucoup de monde cette nuit? Nos cinq amputés vont donc mal?... Au surplus, Monsieur, nous n'avons rien à nous reprocher... la nature ne fait pas toujours ce que nous voulons... elle n'est pas toujours juste... la nature... Allons voyons, lisez-moi cela, monsieur le docteur... car votre écriture est si fine... Mon ami, prenez-y garde, les apothicaires ne pourront jamais déchiffrer vos ordonnances. »

L'aide reprit le registre des mains de M. Moreau et lut les notes qu'il y avait écrites : il y rendait compte de ses observations sur les malades et sur l'effet des prescriptions du chef.— Bien! bien! dit M. Moreau, qui l'interrompit; je vois avec plaisir que vous ne vous contentez pas de mettre

des compresses, de panser des vésicatoires, de faire des saignées... A la bonne heure... c'est en observant qu'on s'instruit... Jeune homme, vous êtes dans la bonne route... mais continuez... et surtout dépêchez-vous, car j'ai une opération en ville pour dix heures très-précises...

Quand l'aide en vint à lire ce qui concernait le jeune homme qui s'était levé et avait troublé la salle, M. Moreau l'écouta avec un intérêt mêlé de surprise : — Mais cet homme est fou, dit-il, on ne saurait en douter... est-ce que votre première idée n'a pas été de soupçonner une aliénation mentale?...

— Lorsqu'on nous a amené ce malade, il était fort tranquille, et rien n'annonçait cette perturbation...

— Ah!... ah!... il vous faut des transports, des convulsions, des hurlemens, pour vous faire reconnaître qu'un homme est fou... Jeune homme, vous n'êtes pas encore très-ferré sur cet article... Mais nous allons voir

ce nouveau venu, je suis curieux de l'examiner...

Il fit signe aux aides et aux infirmiers de le suivre avec tous les instrumens nécessaires; et après avoir visité rapidement les dix premiers lits de droite, il s'arrêta au numéro onze. La physionomie de Gilbert était calme; sa pâleur seule pouvait faire juger de la crise violente qui avait épuisé ses forces : une douce résignation se faisait lire dans ses regards; et lorsque le chirurgien en chef s'approcha du lit, il fit un mouvement de tête pour le saluer. Ce mouvement était accompagné d'un geste qui suppléait à sa faiblesse. Cette politesse surprit le chirurgien. — Parbleu! dit-il à voix basse, en se tournant vers les aides, voilà un fou beaucoup plus poli que la plupart des gens raisonnables de ma connaissance; c'est le premier malade qui m'ait accueilli ici de cette manière... — Alors il prit la main de Gilbert, et le regarda avec attention : — Eh bien! mon ami, lui dit-

il d'un ton affectueux, comment vous trouvez-vous ce matin?... Vous avez été bien imprudent cette nuit... il ne faut pas se lever sans permission... entendez-vous?

—Oui, Monsieur; mais en me soumettant à vos ordres ou à vos conseils, me permettrez-vous de vous demander pourquoi l'on m'a mis ici?...

—Vous êtes malade, et sans doute votre fortune, vos moyens d'existence ne suffiraient pas au traitement qu'exige votre état... Mais croyez que vous ne manquerez de rien, qu'on aura soin de vous ici... Que ces mots d'Hôtel-Dieu, d'hôpital, ne vous effrayent pas...

—J'ai du courage, Monsieur, pour supporter tous les malheurs, et ce n'est pas la plus triste épreuve que j'ai eu à subir : pauvre, je ne rougis pas de ma misère; mais, Monsieur, je puis vous assurer que l'on vous trompe; je ne suis pas malade, et c'est un complot de mes ennemis qui m'a conduit ici...

— Allons, mon ami, laissez là ces tristes préventions, ces idées funestes...

Le chirurgien se tourna de nouveau vers le premier aide, et lui parlant à l'oreille : — Ce malade n'a pas le pouls mauvais ; peu ou presque pas de fièvre :... il raisonne et parle fort bien ; je crains qu'effectivement on ne se soit moqué de lui et de moi.

— C'est monseigneur l'archevêque de Paris qui nous l'a envoyé...

— L'archevêque de Paris !...

— On dit que ce malade est un des gens de monseigneur...

— J'ai peine à le croire... ce n'est pas là le langage d'un valet... — M. Moreau s'adressa de nouveau à Gilbert : — Vous parlez d'un complot de vos ennemis ; vous êtes bien injuste, mon ami, envers un bon, un excellent maître !

— Un maître! que voulez-vous dire, Monsieur? je n'ai pas de maître...

Une vive rougeur enflamma les traits de

Gilbert, lorsqu'il fit cette réponse au chirurgien. M. Moreau ne parut pas comprendre le motif de son indignation : — Ce prélat est bon, charitable; tout le monde fait son éloge, et je suis étonné qu'un de ses gens se plaigne de lui... vous l'accusez sans doute à tort.

— Moi, accuser monseigneur l'archevêque... mon bienfaiteur, celui qui m'a tendu une main secourable!...

— Eh bien! il vous a donné une nouvelle preuve de sa bonté, en vous envoyant ici avec sa recommandation toujours puissante...

— C'est monseigneur qui m'a envoyé à l'hôpital... Non, je ne puis le croire... Grand Dieu! vois quelle est la méchanceté des hommes; ils osent calomnier la vertu même! Monsieur, est-ce que vous seriez philosophe aussi?...

Le chirurgien, en voyant la véhémence avec laquelle Gilbert prononçait ces pa-

roles, s'écria douloureusement : — Je ne m'étais pas trompé!... — Puis il dicta à voix basse l'ordre de faire transporter le malade dans la salle réservée aux fous. Les deux infirmiers allèrent chercher un brancard, tandis que le chirurgien restait toujours debout devant le lit de Gilbert. Un intérêt dont il ne pouvait se rendre compte, une émotion toute nouvelle pour lui, accoutumé à de tels spectacles, le retenaient à cette place. Enfin, les infirmiers revinrent avec le brancard. M. Moreau les aida à y porter Gilbert; ce qui étonna beaucoup les assistans et surtout les autres malades, qui ne concevaient pas le privilége de ces égards, cette exception aux formes et aux habitudes un peu sévères du chirurgien en chef, en faveur d'un malheureux.

Gilbert fut sensible à ces soins, à cette attention de M. Moreau, et il tenta d'adresser quelques remercîmens au chirurgien ; mais la parole expira sur ses lèvres. Toutefois, il

fut compris par M. Moreau, qui lui prit la main, comme pour la serrer affectueusement. Tout à coup une petite clé tomba de la main de Gilbert aux pieds du chirurgien, qui la ramassa. — Ma clé! ma clé! s'écria aussitôt le malade, qui parut craindre que cette clé ne fût perdue pour lui. M. Moreau, étonné de ce mouvement et de cette exclamation, chercha à le rassurer : — N'ayez aucune inquiétude, mon ami, cette clé sera en sûreté, beaucoup plus en sûreté que si vous la gardiez avec vous. Je vais la faire joindre à vos autres effets...

— Ma clé! ma clé! Monsieur; je vous en conjure, rendez-la-moi....

Il versait des larmes en adressant au chirurgien cette prière. — Calmez-vous, lui répondit M. Moreau, calmez-vous... je vous réponds de votre clé... Je vous donne ma parole d'honneur qu'elle vous sera rendue...

— Monsieur, ne me refusez pas cette grâce... je vous en conjure...

Le chirurgien, vaincu par ces prières, remit à Gilbert cette clef qu'il demandait avec tant d'instances. Quand le malade l'eut reçue, il la cacha aussitôt sous sa couverture, et remercia M. Moreau. Puis les infirmiers exécutèrent l'ordre que celui-ci leur avait donné, et, soulevant le brancard sur lequel Gilbert était étendu, ils le transportèrent dans la salle des fous.

M. Moreau continua la visite des malades, et de temps en temps il interrompait cette inspection pour parler du singulier jeune homme et de sa clef. — Ce pauvre diable, disait-il, s'imagine peut-être qu'il a un trésor, et peut-être ne possède-t-il pas un liard. Sans doute les douches le guériront de son avarice; nous verrons demain comment il aura passé la nuit.... Messieurs, je vous invite à observer attentivement ce malade... vous me rendrez un compte fidèle de vos observations. Les aides l'assurèrent de leur exac-

titude, et le chirurgien quitta l'hospice après avoir terminé son inspection.

Mais au moment où il sortait, il vit descendre d'un carrosse, orné des armoiries archiépiscopales, un des chanoines de Notre-Dame : c'était l'abbé Marion qui venait s'acquitter de la mission dont il avait été chargé par M. de Beaumont. A la vue du chanoine, le chirurgien s'inclina, et se disposait à passer outre, quand le chanoine l'appela et lui fit signe de s'approcher. M. Moreau, quoique pressé de se rendre chez des malades qui l'attendaient depuis long-temps, ne put se dispenser de se rendre à l'invitation du chanoine. —Eh bien! docteur, lui dit celui-ci, avez-vous vu notre malade?

— De quel malade, monsieur l'abbé, voulez-vous parler?...

— Eh! parbleu, de ce jeune fou que nous vous avons expédié hier de Conflans.

—Ah! oui... un des gens de monseigneur de Paris... n'est-ce pas?...

—Justement!... Mais ce n'est pas tout-à-fait un des gens... Toutefois, il n'en vaut guère mieux... c'est un petit faiseur de vers.

—Un poète! je l'ignorais absolument.

—Un fort mauvais sujet du reste....

M. Moreau pouvait à peine dissimuler son impatience et sa mauvaise humeur; il voulait échapper aux digressions d'un long dialogue, et il crut pouvoir prendre congé du chanoine en alléguant ses devoirs.—Pardon, monsieur l'abbé, je voudrais bien vous accompagner à l'hospice pour vous faire voir le malade auquel vous vous intéressez sans doute beaucoup...

— Moi! docteur, moi m'intéresser à un faiseur de vers... à un chansonnier!...

— Alors, monsieur l'abbé, cette circonstance me fait regretter moins vivement de ne pas avoir l'honneur...

—Il faut que vous sachiez, docteur, que

monseigneur a eu des bontés pour ce jeune homme...

—Vous pouvez compter, monsieur l'abbé, que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour sauver ce jeune homme... Mais daignez m'excuser, si je ne puis m'entretenir plus longtemps avec vous... Mes malades, mes nombreux malades en ville réclament ma présence, et je ne puis différer davantage... Présentez, s'il vous plaît, mes hommages à monseigneur l'archevêque...

En disant ces paroles, le chirurgien salua de nouveau le chanoine et s'éloigna précipitamment. L'abbé Marion, qui aurait voulu obtenir de M. Moreau de plus amples détails, était loin d'être satisfait. Il frappa à la porte de l'hospice, et à peine en eut-il franchi le seuil qu'il appela le concierge. A la vue de l'habit ecclésiastique, le concierge sortit de son logement, et vint respectueusement demander au chanoine ce qu'il désirait; mais quand il fut en face de M. Marion, sa poli-

tesse respectueuse devint timide et tremblante comme la soumission de l'esclave qui attend les ordres d'un maître. Le chanoine lui adressa quelques questions relatives au malade qu'on avait transporté la veille de Conflans à l'Hôtel-Dieu. Le concierge raconta à l'abbé ce dont il avait été témoin, et insista beaucoup sur les égards et l'empressement que la recommandation d'un illustre protecteur avait valus au nouveau venu. Mais les renseignemens du concierge ne pouvaient aller au-delà de ce qui s'était passé la veille : la rumeur des incidens de la nuit n'était pas parvenue jusqu'à ses oreilles.

Le chanoine envoya le concierge prévenir les employés de l'hôpital de son arrivée, et bientôt arrivèrent les sœurs et le chirurgien de garde suivis des infirmiers. Après avoir reçu froidement leurs complimens et leurs hommages, l'abbé leur ordonna de le conduire dans la salle où devait se trouver le

jeune homme qui avait été recommandé par monseigneur l'archevêque de Paris.

Le chirurgien annonça au chanoine que le malade avait été transporté le matin dans la salle des fous. —Nous l'avions d'abord mis à la salle Saint-Charles... mais sa maladie s'est déclarée cette nuit d'une manière effrayante...

— Un mal horrible!.., Ah! j'en étais sûr... je l'avais bien dit, malheureux jeune homme!...

La physionomie du chanoine, quoiqu'il affectât un air triste en prononçant ces mots, n'aurait pu en imposer à un observateur exercé; et cette exclamation de pitié était un nouvel outrage au malheureux, que cet abbé courtisan avait déjà calomnié devant l'archevêque.

En entrant dans la salle Saint-Charles, il recula, comme arrêté par un dégoût mêlé d'horreur.— Ah, mon Dieu! dit-il au chi-

rurgien de garde, quelle odeur! quel spectacle!... je n'en puis plus... cela me soulève le cœur... Non, je n'aurai jamais la force de remplir la mission dont m'a chargé monseigneur. Il portait un mouchoir devant sa bouche, et, rebroussant chemin, il sortit de la salle. — Est-ce qu'il n'y a pas moyen de voir le malade sans entrer dans ce lieu infect? dit-il au chirurgien; ou bien ne pourriez-vous me procurer quelques gouttes de vinaigre?

— Très-volontiers, répondit le chirurgien; on va vous apporter un flacon: mais si vous voulez voir le malade auquel vous vous intéressez, il faut vous déterminer à traverser cette salle.

Le chirurgien avait fait un signe à un infirmier qui remit le flacon au chanoine; et celui-ci, plus hardi, rentra dans la salle qu'il traversa précipitamment. Parvenu au lieu où l'on traitait les fous, on le conduisit devant le lit de Gilbert. — Voici, dit le chi-

rurgien, le jeune homme que monseigneur de Paris nous a recommandé; vous voyez que son état justifie bien nos inquiétudes... Cet œil fixe, cette bouche béante, ces soupirs étouffés, sont les précurseurs d'une nouvelle crise...

— Pauvre jeune homme!... qu'il me fait peine à voir!... Mais, Monsieur, cette maladie est donc bien caractérisée?...

— Que trop, monsieur l'abbé; c'est une aliénation mentale qui nous paraît complète, et laisse peu d'espoir à l'art...

— Il est donc fou décidément, ce malheureux?

— Oui, monsieur l'abbé, et même nous avons été obligés de lui lier les pieds et les mains, pour qu'il ne se porte pas à des excès... Tous les malades qui se trouvent ici sont également atteints de folie...

Au moment où le chirurgien achevait cette phrase, une voix se fit entendre à l'extrémité de la salle; elle imitait l'accent

rauque du crieur public, et préludait par ces mots : — Ça vient de paraître, messieurs et dames, ça vient de paraître.

Le chanoine, troublé, pâlit tout à coup : —Qu'est-ce que cela, monsieur ? Que signifie cette exclamation ?

— Ah ! ce n'est rien; c'est notre crieur qui commence son travail...

— Comment ! votre crieur... Vous avez ici un crieur?

— Oui, un fou qui a une folie assez singulière : tenez, écoutez-le.

Le fou, après avoir plusieurs fois répété son prélude, continua ainsi : — Voici l'arrêt du parlement de Paris... l'arrêt du parlement de Paris, qui condamne à être fait mourir... à être fait mourir un particulier très-connu dans Paris... Je ne le vends qu'un sou, messieurs et dames; achetez le grand arrêt du parlement de Paris...

Le chanoine prit le bras du chirurgien,

et lui dit : « Je ne puis, monsieur, rester plus long-temps ici, cela brise l'âme; éloignons-nous. » Il jeta un dernier regard sur Gilbert, qui, pendant que l'autre fou criait à tue-tête l'arrêt du parlement, témoignait, par les mouvemens de son corps et la sombre expression de son visage, l'épouvante que paraissait lui causer cette proclamation funèbre. Le chirurgien fit remarquer au chanoine ce singulier paroxisme. Au même instant Gilbert poussa un cri terrible : —Est-ce le bourreau qui est devant moi ?... vient-il déjà me saisir pour exécuter mon arrêt ?... Justice des hommes ! suspends un moment ton glaive... je ne me suis pas encore réconcilié avec Dieu... L'abbé Marion détourna les yeux, et dit vivement au chirurgien : « Sortons ! »

Mais le jeune praticien l'arrêta : — Non, non, pas encore, monsieur l'abbé ; ma présence ici est maintenant trop nécessaire... Ce malade extraordinaire ne saurait être né-

gligé... c'est un excellent sujet d'étude et d'observations.... Vous-même, monsieur l'abbé, n'êtes-vous pas curieux de voir les effets d'une démence dont les premiers symptômes vous ont sans doute frappé?

— Ma foi, non, docteur, je ne suis pas très-curieux... Je vous avoue franchement que je suis d'une sensibilité qui ne saurait supporter plus long-temps un tel spectacle... je ne suis pas de bronze, moi...

— Mais, monsieur l'abé, n'avez-vous pas souvent assisté aux derniers momens des malades qui réclamaient les consolations de la religion?... une agonie est encore plus terrible...

— Non, non, docteur... éloignons-nous, je vous prie, ou plutôt guidez-moi hors de cette enceinte fatale... Ma mission est remplie... Du reste, je compte sur vos soins pour ce malheureux jeune homme... Monseigneur l'archevêque, dont je suis l'interprète, saura reconnaître votre zèle.

Le chanoine entraîna le chirurgien, et tous deux se dirigèrent vers la porte. Le fou qui criait les arrêts du parlement les accompagna de ses vociférations, et, s'agitant sur son lit à la vue de cet ecclésiastique, il lui adressa la parole, en le conjurant d'acheter l'arrêt qu'il publiait. — Monsieur l'abbé! monsieur l'abbé! lui cria-t-il, c'est le dernier... dépêchez-vous donc de l'acheter... je vous le passe à deux liards... parce que c'est vous. Mais le chanoine n'eut garde de répondre à l'interpellation, et se hâta de sortir de la salle.

Le chirurgien voulut retourner à son poste, et, après avoir remercié le chanoine de son honorable visite, il lui renouvela les plus vives assurances de son zèle et de ses soins pour la santé de Gilbert. — Un moment, un moment, lui dit l'abbé Marion; vous savez que j'ai un rapport à faire à monseigneur l'archevêque... Certainement je n'oublierai pas de lui parler de la manière dont j'ai été reçu...

— Je n'ai fait que mon devoir, monsieur l'abbé.

— Il règne dans cet hospice un ordre qu'on ne saurait trop louer. En vérité, les pauvres n'ont rien à envier aux riches... le service s'y fait avec une activité, un dévouement admirables... Il n'y a que la religion qui puisse inspirer tant de courage.

— Ah ! monsieur l'abbé, l'humanité doit être la première vertu d'un médecin... la science, sans elle, est un fléau...

— Très-bien, très-bien, docteur; mais vous savez que j'ai un rapport à faire à monseigneur.

— Oui, monsieur l'abbé, je le sais...

— Je voudrais bien que monseigneur connût enfin la vérité, la vérité tout entière...

— Il la connaîtra, puisque c'est vous, monsieur l'abbé, qui êtes chargé de lui rendre compte de l'état du malade.

— Oh ! moi, voyez-vous, docteur, je ne

suis pas très au fait, moi, de la chose.... Je n'entends rien à la médecine, à la chirurgie.... Pour un théologien, un rapport médical est fort difficile.... et.... si vous vouliez m'aider un peu....

— Je vous avoue, M. l'abbé, que cette demande, toute nouvelle pour moi, m'embarrasse beaucoup.... ce n'est pas mon affaire.... cela regarde mon chef.... M. Moreau, j'en suis sûr, se fera un vrai plaisir de faire ce rapport.

— Oh! je le crois fort occupé... et puis maintenant où le trouver?... il fait en ce moment ses visites dans Paris.... Mais, vous, Monsieur, vous pourriez me rendre ce service.

— Je vous répète, M. l'abbé, avec regret, que cela m'est impossible.

— C'est pour monseigneur l'archevêque, monseigneur l'archevêque de Paris !

Le chanoine appuya sur ces derniers mots, pour ébranler le jeune praticien et

vaincre ses scrupules; mais celui-ci n'en persista pas moins dans son refus.

L'abbé Marion changea tout à coup de système : ce n'était plus la plume du chirurgien qu'il demandait pour écrire ce rapport. Il avait espéré pouvoir le lui dicter, et y introduire des insinuations perfides capables d'effrayer le vieux prélat, en lui présentant l'infortuné Gilbert comme une victime de la débauche et de l'immoralité. L'abbé ne désespéra pas toutefois d'arriver à son but : il crut qu'il obtiendrait du chirurgien une opinion favorable aux calculs d'une haine persévérante : il ne pardonnait point à Gilbert ses talens ni ses malheurs.

Mais le jeune chirurgien ne répondit nullement aux vœux de l'abbé Marion.—Puisque vous vous obstinez, lui dit celui-ci, à me refuser votre aide pour ce rapport, du moins, docteur, j'ai le droit de réclamer de vous des renseignemens indispensables. . . .

— Des renseignemens indispensables!.. mais vous avez vu comme moi, monsieur l'abbé, vous avez entendu le malade....

— Oui... oui; mais ce mal horrible... qu'est-ce qui l'a produit? quelle peut en être la cause?...

— Ma foi, monsieur l'abbé, Dieu seul pourrait le dire.

— Vous plaisantez, mon cher docteur; voyons, parlez sérieusement.

— Je ne pourrais guère que hasarder des présomptions, monsieur l'abbé, et encore faudrait-il que je connusse davantage le malade.

— Mais les causes les plus fréquentes de la folie, vous devez en être instruit du moins....

— Oui, les peines morales, le profond chagrin, l'amour contrarié, un revers de fortune; que sais-je?...

— Cependant, j'ai entendu dire que la mauvaise conduite, la débauche, ses suites surtout....

— Oui, Monsieur l'abbé, et on ferait un gros volume, si l'on voulait énumérer les causes qui peuvent produire l'aliénation mentale... mais les assigner positivement, voilà où échoue souvent la science.

— Nous avons reçu à l'Archevêché des notes peu favorables au jeune homme.... Ses mœurs sont loin d'être à l'abri des reproches.

— Qu'importe, Monsieur l'abbé? qu'importe?

— Ainsi vous ne croyez pas que la folie de M. Gilbert... Il serait pourtant essentiel de préciser.... Vous comprenez que Monseigneur désirerait avoir une conviction... sa religion a besoin d'être éclairée.

— Monsieur l'abbé, je n'ai plus rien à vous dire.

Le chirurgien tourna le dos au chanoine et rentra dans la salle. Il avait pénétré le dessein de l'abbé Marion, qui voulait lui arracher la condamnation de Gilbert au tribunal sévère de l'illustre protecteur; il

avait deviné les intentions perfides, l'affreux calcul de l'abbé, malgré ses protestations d'intérêt et de zèle pour un malheureux.

L'envoyé de l'archevêque resta un moment stupéfait du brusque départ du chirurgien : après avoir réfléchi quelques instans au parti qu'il devait prendre, il descendit l'escalier et entra dans la loge du concierge.

Celui-ci fit le plus poliment qu'il lui fut possible les honneurs du lieu, et s'apprêtait à lui offrir ses services, quand l'abbé lui demanda une plume et du papier. Le concierge s'empressa de le satisfaire. L'abbé écrivit à la hâte quelques lignes; puis s'arrêtant tout à coup : — Est-ce qu'il n'y a pas ici un réglement de police intérieure? dit-il au concierge.

— Ah! Monsieur l'abbé, nous avons beaucoup de réglemens ici.... D'abord, il y en a un pour....

— Vous ne me comprenez pas, ou peut-être m'expliqué-je mal : je voudrais savoir

si les malades peuvent recevoir des visites?...

— C'est selon, Monsieur l'abbé, c'est selon; car il y a des malades qui ne se laissent guère approcher.... Dans la salle des fous, par exemple....

— On courrait souvent des dangers, je le crois bien; mais dites-moi, mon ami, si tout le monde indistinctement peut venir voir les malades? Est-ce qu'il n'y a pas quelque ordre pour régler ces visites?...

—Oh! Monsieur l'abbé, il n'y a pas tant de monde que vous croyez; on ne se presse pas pour voir les malades.

—Les femmes entrent-elles?...

L'abbé, en adressant cette question au concierge, avait posé sa plume et attendait la réponse. Le concierge, surpris, hésitait à répondre; car l'abbé l'avait interrogé d'un ton presque menaçant: — Oui, Monsieur l'abbé, elles entrent, répondit-il en baissant les yeux, comme s'il eût craint de lire dans

ceux du questionneur. — Elles entrent ! reprit l'abbé. Il continua à écrire, et s'interrompait souvent dans son travail pour dire : — Elles entrent!

Enfin, il se leva, et remit au concierge un papier plié : — Je ne m'étonne plus, lui dit-il, du désordre qui règne ici....

— Quoi ! Monsieur l'abbé, vous trouvez qu'il y a du désordre?

— Taisez-vous, Monsieur le concierge, taisez-vous! C'est une horreur que des femmes puissent entrer ici.... L'immoralité ne respecte même pas l'asile de la douleur....

— Mais, Monsieur l'abbé, ce sont des mères, des épouses, des sœurs qui...

— Qu'en savez-vous? Ces femmes, les interroge-t-on? Le vice prend si souvent le masque des plus nobles, des plus légitimes affections.... Ah! Monseigneur sera instruit de tout cela. Il est bien extraordinaire qu'un établissement, si voisin de l'Archevêché, et qui touche, pour ainsi dire, à la

maison du Seigneur, soit un foyer de désordre et de corruption.... On voit bien que tous les chirurgiens, médecins, employés de ces hospices, sont philosophes.

— Nous sommes tous d'honnêtes gens, entendez-vous, Monsieur l'abbé?

— En attendant que j'instruise Monseigneur, cet écrit, que je vous engage à lire et à communiquer à tous les employés de la maison, pourra remédier à un grand scandale.

Il jeta sur le concierge un regard courroucé; puis, s'élançant vers la porte, remonta dans son carrosse.

V.

Les deux Amis.

> Qu'un ami véritable est une douce chose !
> Il cherche vos besoins au fond de votre cœur,
> Il vous épargne la pudeur
> De les découvrir vous-même.
> La Fontaine, liv. viii.

Fidèle aux promesses qu'il avait faites à Henriette Garnier, Imbert avait fait quelques démarches pour connaître le lieu où s'était retiré Gilbert. Le sort de son ami l'inquié-

tait vivement; mais il ne lui fut pas difficile de savoir qu'il avait pris un logement au village de Charenton pour se rapprocher de son bienfaiteur. Bientôt la réflexion ralentit l'intérêt qu'il avait témoigné à la maîtresse de Gilbert, et la réflexion lui suggéra également des scrupules sur les promesses d'un zèle qu'on pouvait taxer d'indiscrétion. Il ne manqua pas dès-lors de prétextes plausibles pour rester étranger à une affaire dont il ne se souciait pas d'être juge; la démarche d'Henriette lui parut le résultat d'une de ces brouilles fréquentes entre des jeunes gens qui finissent toujours par se raccommoder. Il craignit que l'humeur bizarre de Gilbert ne lui fît un crime de la démarche, dont le but devait être une réconciliation; le jeune satirique n'avait pas réclamé la médiation d'Imbert, et celui-ci se trouvait suffisamment autorisé à ne pas plaider la cause d'Henriette auprès de son amant. Imbert négligea donc de lui faire parvenir les ren-

seignemens qu'elle lui avait demandés avec tant d'instances : le silence de cette demoiselle justifiait presque la détermination de l'ami de Gilbert.

Cependant il y avait un autre homme qui n'avait pas oublié Henriette : c'était le peintre Greuze. Il se présenta chez Imbert, et violant la consigne imposée à madame Desbois, la gouvernante du poëte, il s'élança dans son cabinet.

Imbert était alors occupé à corriger quelques vers du *Jaloux sans amour*, et à faire subir à cette comédie plusieurs changemens que lui avait indiqués la sage critique d'amis éclairés. Surpris de la brusque entrée de Greuze, peu s'en fallut qu'il ne se fâchât; mais il prit son parti, et l'artiste ne s'aperçut pas du mécontentement du poëte :
—Ah, ah ! c'est toi ! J'aurais dû m'en douter; il n'y a qu'un peintre du roi capable de tant de hardiesse.

— Pénétrer dans le sanctuaire des Muses,

au risque de violer Melpomène ou Thalie... Est-ce Thalie ou Melpomène qui accorde en ce moment ses faveurs à mon ami ?

— C'est Thalie : ah! mon cher, elle me donne du mal cette vierge-là!...

— Elle est donc vierge! ce n'est pas cependant ce que disent tant de gens qui se vantent d'avoir... témoin mons Dorat....

— Chut! chut! c'était mon ami, tu le sais, laissons en paix les morts.

— Et occupons-nous des vivans; c'est cela, je ne demande pas mieux... Tu ne devines donc pas le motif qui m'amène?

— Ma foi non!... Ah! tu viens peut-être demander, retenir un billet pour la premiere représentation de mon *Jaloux*.... Ah! mon cher, les comédiens! les comédiens! mes répétitions sont encore suspendues, et je désespère d'être joué cette année.

— C'est-à-dire que tu cesseras de l'être l'année prochaine.

— Oui, tu as raison; car, dieu merci! ils m'ont assez promené, joué avec leurs promesses, messieurs de la comédie!... Mais enfin j'ai la parole du premier gentilhomme de la chambre, la parole d'honneur!

— Et tu appelles cela une parole d'honneur?

— Enfin, que te dirai-je? j'ai toutes les chances pour le commencement de janvier prochain.

— Tant mieux, tant mieux, mon cher ami! et j'espère que tu réussiras... Mais je demande mille pardons à Thalie, il faut que nous la quittions un moment, car je venais pour te parler d'une affaire bien importante et que tu n'as pas oubliée sans doute.

Pendant qu'il parlait, Imbert feuilletait son manuscrit, et cherchait quelque passage qu'il désirait lire à Greuze : —Ah! mon ami, les bourreaux de comédiens! ils me forcent

de retrancher les meilleurs vers de ma pièce...

— Il faut du courage pour supporter leur insolence.

— Et leur sottise!... Figure-toi qu'ils traitaient de hors-d'œuvre cette tirade qui a plu beaucoup, la dernière fois que j'eus l'honneur de lire ma pièce chez madame de la Verpillières.

Imbert s'était levé, et, tenant son manuscrit, il se préparait à débiter les vers qu'il avait disputés à la censure des comédiens. Greuze comprit alors qu'il fallait faire un petit sacrifice à l'amour-propre du poëte, et ajourna, jusqu'à la fin de la lecture de cette tirade, la communication de l'affaire importante qui l'avait conduit chez Imbert.

— Voyons, voyons la tirade; je ne suis pas fâché de juger le jugement de messieurs les comédiens ordinaires de Sa Majesté.

— Stupides! stupides! mon cher... C'est justement au premier acte.

— Au premier acte! mais c'est une horreur, un véritable assassinat!

— Il faut d'abord que tu saches que Valsain est un homme aimable, un homme sans jalousie, aimant toutes les femmes sans en aimer une.... C'est l'opposition qui doit faire ressortir le caractère du principal personnage, de mon chevalier jaloux sans amour...

— Fort bien, je comprends et de reste. Mais lis, je t'en prie, car le temps me presse, et l'atelier réclame ma présence.

—Valsain, en abordant le chevalier, a paru surpris de sa mauvaise humeur :

A qui donc en as-tu? D'où vient ce sombre accueil?
J'arrive, et te voilà d'abord mélancolique,
Distrait avec les gens, froidement laconique,
Et m'honorant surtout d'un farouche coup-d'œil!

LE CHEVALIER.

Je puis avoir des torts, Monsieur; mais je m'explique:
J'adore la marquise, et j'aspire à sa main.

VALSAIN.

Eh bien ! adore-la, songe même à l'hymen;
Et nous, nous l'aimerons; car tout cela s'arrange...

— *Car tout cela s'arrange!* Charmant, parole d'honneur! s'écria Greuze; voilà un trait d'excellente comédie. . . Mais poursuis.

— Ah! de grâce, ne m'interromps pas, mon cher, car je crois qu'il y a beaucoup d'autres choses qui te plairont dans cette scène, dont le dialogue vif et rapide a besoin d'être lu sans interruption : tu me feras tes observations et tes critiques quand j'en aurai terminé la lecture.

LE CHEVALIER.

Non pas sur ce pied-là.

VALSAIN.

Mais quelle humeur étrange !
Quoi! je ne puis aimer ma parente?

LE CHEVALIER *vivement et avec sentiment.*

Ah! Valsain,
Vous devez l'adorer ! on lui résiste en vain :
Mais vous avez un rival redoutable.

VALSAIN.

J'en ai cent mille, chevalier,
Remplis, pour ma cousine aimable,
D'un sentiment trop beau pour le nier,
Mais qui vivant entre eux d'un ton, d'une harmonie
Qui fait plaisir à voir...

— Et la tirade, mon cher ami, la tirade! elle n'arrive donc pas? Tu sais que je suis pressé.

— Eh! mon Dieu, ne faut-il pas l'amener adroitement!... un peu de patience donc... Le chevalier répond :

Point de froide ironie.
Pour moi, je n'aime encore aucun de mes rivaux.

VALSAIN.

Bon! ce sont aujourd'hui les meilleurs gens du monde.
Ce ne sont plus ces preux, courant par monts, par vaux,
Chevaliers de la table ronde,
Occisant, pourfendant, dans leur férocité,
Tous ceux qui convoitaient leurs tristes damoiselles;
Ce sont amans légers et pleins d'aménité,
Suivant le ton du siècle et celui de leurs belles,
Qui respirent l'encens que l'on brûle pour elles,
Et ne les cachent pas à la société....

— Bien, bien! cela est joliment tourné, parole d'honneur!

Greuze, impatient, se leva alors, et se rapprocha d'Imbert comme pour mieux entendre, mais en effet pour mesurer la tirade, et voir combien de vers il avait encore à louer; il était pressé de s'acquitter envers Henriette.

Le poëte ne se plaignit pas de la nouvelle interruption, qu'il prit pour une saillie d'enthousiasme, et continua à réciter la tirade dont l'artiste désirait si vivement entendre la fin :

Veux-tu qu'une maîtresse, une épouse chérie,
Soit faite exprès, uniquement pour toi,
Et qu'elle doive, en te donnant sa foi,
Fermer l'oreille à la galanterie?
Que deviendrait-on dans la vie,
Si chacun exclusivement
Prétendait s'emparer d'une femme jolie?
Trop de gens souffriraient de cet arrangement.
Les femmes, chevalier, seraient des beautés fades,
Sans le projet de plaire et de charmer :

Les hommes, sans l'amour, qui seul sait les former,
Seraient encore plus maussades.
Le soin de plaire anime, embellit tous les traits,
Donne à l'esprit de la délicatesse,
Polit les mœurs, adoucit leur rudesse,
Et dans le monde entier distingue les Français.

Greuze applaudit à ce dernier vers en criant bravo! et, retirant le manuscrit des mains de l'auteur, il le jeta sur le bureau, afin d'en finir avec la lecture et les complimens. Ces éloges sans restriction firent oublier un moment au poëte qu'il n'avait pas terminé la scène. — Cela ne te déplaît pas trop... alors je dois être content; car, vous autres peintres, vous avez un goût sévère dont le suffrage ne saurait être trop apprécié... toi, surtout, mon cher Greuze...

— Moi, mon ami, je ne sais pas si je suis un bon juge en littérature, et même je dois me récuser;... mais quand quelque chose me plaît, je le trouve bon. Aristote trouverait sans doute à redire à cela, mais tant pis!...

Je n'ai pas lu M. Aristote, moi, et la nature, la bonne nature, voilà mon guide...

— Et elle ne t'égare jamais...

—Encore un madrigal, mon cher. Allons, laissons de côté les madrigaux et la peinture, Aristote et la nature.

Imbert tournait les yeux vers son bureau, et semblait redemander le manuscrit. Greuze devina son but : c'était la fin de la scène que le poète voulait absolument lire au peintre; mais celui-ci ne lui donna pas le temps de prendre le manuscrit, et tirant de sa poche un petit rouleau, il le plaça sur le bureau : — Il faut bien, dit-il, payer ses dettes; voici quarante louis.

— Quarante louis! qu'est-ce que cela veut dire?.. Mais tu ne me dois rien, mon ami; car tu m'as rendu les deux cents livres que je t'avais prêtées cet hiver chez le comte de Saint-Paul...

— Oui, et qui allèrent dans la poche du

chevalier de Cubières... Ah! je me souviendrai toujours de cette soirée-là...

—Eh bien! que veux-tu que je fasse de ces quarante louis?..

—Sais-tu où demeure cette jolie tête que j'aperçus il y a quelques jours chez toi?...

— Diable! c'est fort embarrassant... De quelle tête parles-tu?... Je reçois beaucoup, mais beaucoup de jolies femmes...

— Mademoiselle Henriette, aux cheveux blonds, aux yeux bleus... un air souffrant et mélancolique...

— Ma foi! je m'y perds... Je ne connais pas de demoiselle Henriette... à moins que ce ne soit...

— Justement c'est elle .. la maîtresse de ce pauvre Gilbert...

—Ah! oui, je m'en souviens maintenant... Elle était venue pour me demander des renseignemens sur ce malheureux jeune homme... Je ne l'ai pas revue depuis...

— Ah! mon ami, c'est une négligence

bien coupable de ta part, après ce que tu lui avais promis...

— J'ai reculé, te l'avouerai-je! devant une mission aussi pénible; je n'ai pas eu le courage d'annoncer à cette jeune fille un événement affreux...

— Quoi donc! Gilbert serait-il mort?

— Ah! c'est bien pis; on le dit fou! On l'a transporté dernièrement à l'Hôtel-Dieu.

—A l'Hôtel-Dieu! et cette jeune Henriette est sans doute instruite de cet événement?..

Greuze essuya à l'instant les larmes qui mouillèrent tout à coup ses paupières; puis il ajouta : — Allons, mon ami, allons trouver notre pauvre Henriette; nous l'aiderons à supporter un aussi grand malheur, et ces quarante louis lui appartiennent.

— Ils lui appartiennent! Ah! mon ami, je reconnais là ton bon cœur...

— Je paie une dette, une dette sacrée, te dis-je : tu as donc oublié le dessin dont mademoiselle Henriette m'a fourni le sujet?

8.

— Non, je me souviens bien que tu esquissas son portrait.

— Et qu'un jeune et riche amateur me demandait une tête d'expression...

— Oui, et tu l'as terminée et vendue sans doute.

— Quatre-vingts louis... Il faut que je partage, et j'apporte la moitié de cette somme : elle appartient à mademoiselle Henriette .. C'était convenu et arrêté entre nous.

— C'est juste, mon ami : il faut aller tout de suite lui porter cet argent... elle doit en avoir bien besoin... Partons!

Imbert quitta le peintre pour déposer sa robe de chambre et revêtir un habit de ville, et revint bientôt. Quand ils furent sur le point de sortir du cabinet, le poète s'arrêta, et se frappant le front : — Un moment, un moment, mon ami ; j'ai aussi une dette à payer, un grand tort à réparer ; moi, je ne fais pas de tête d'expression, mais je fais des

articles de journaux; je ne les vends pas quatre-vingts louis.

—Qu'importe!. Trouverais-tu par hasard que le comte d'Arlet ait payé trop cher son tableau?

—Non pas... il valait cent, deux cents louis; et je suis persuadé que l'amateur eût été plus généreux s'il eût su que la moitié du prix était destinée à une gentille demoiselle... Mais je vais joindre mon faible tribut au tien, et les 172 livres que j'ai touchées hier au *Mercure* accompagneront l'or de l'artiste.

Il ouvrit un des tiroirs de son secrétaire, et y prit cette somme qu'il remit à Greuze. —C'est toi qui te charges de faire accepter le tout à la pauvre Henriette; moi, je serai ton guide. Ils descendirent ensemble l'escalier, et se dirigèrent vers la rue Montorgueil, où Imbert espérait trouver encore la maîtresse de Gilbert.

Quand ils se présentèrent à l'hôtel Mon-

torgueil, le portier, auquel ils s'adressèrent pour qu'il leur indiquât le logement occupé par Henriette, les regarda avec surprise, et leur répondit tristement qu'elle était déménagée depuis trois jours. Le ton du portier semblait annoncer un nouveau malheur, sur lequel il n'osait toutefois donner des détails. Imbert prit la parole : — Comment se fait-il que mademoiselle Henriette ne m'ait pas prévenu de ce changement de domicile? Il a été bien brusque.... Voyons, mon ami, dites-nous la vérité tout entière.

Le portier sortit de sa loge, et regarda attentivement dans la cour, afin de s'assurer s'il pouvait parler sans crainte.—Ah! vous, messieurs, vous avez l'air de braves gens... vous ne me compromettrez pas. — Il poussa un profond soupir et garda le silence : il paraissait attendre des deux étrangers une garantie nouvelle de sécurité pour la hardiesse de ses confidences.

L'homme de lettres et l'artiste l'enga-

gèrent à ne rien craindre et lui promirent le secret. A la chaleur, à la franchise de leurs protestations, M. Roncier jugea qu'ils étaient tous deux amis de Gilbert. — Ah, le bon jeune homme! dit-il à voix basse; s'il savait comment on a traité sa femme!... D'abord je ne sais pas, moi, s'ils étaient mariés; ça m'est égal, voyez-vous, à moi; tout ce que je sais, c'est qu'ils s'aimaient bien, sauf quelques brouilles dans le ménage, comme ça arrive toujours entre époux.... ce qui me ferait croire encore davantage qu'ils étaient mariés....

Les deux amis ne purent s'empêcher de sourire à ce trait d'une satirique naïveté, et le portier se trouva déconcerté de l'effet de ses paroles; mais il se remit bientôt de ce léger trouble, et reprit en ces termes :—Oui, mes bons Messieurs, ainsi que j'avais l'honneur de vous le dire, ils s'aimaient bien, ces chers enfans... Mais voilà qu'un beau jour, et il n'y a pas long-temps de cela, M. Gil-

bert sort sans dire où il va, puis ne rentre pas. Mademoiselle Henriette et moi nous l'attendons jusqu'à deux heures du matin; pas de M. Gilbert. Vous jugez dans quel état se trouvait cette chère demoiselle.... non, cette pauvre femme, voulais-je dire; ça me fendait le cœur de la voir dans ce désespoir: oh! comme elle pleurait, sanglottait! Il aurait fallu être de fer pour n'être pas attendri. Bref, moi je pleurais aussi fort que lorsque ma pauvre défunte, Dieu veuille avoir son ame, a trépassé.... car j'ai été marié, moi aussi, mes chers Messieurs, et je sais ce que c'est que le grand deuil. Bref, madame Henriette court le lendemain à la recherche de son monsieur... non, de son mari, voulais-je dire; mais elle ne le trouve pas, et revient encore plus désolée. Mais ce n'est pas le tout, mes chers Messieurs. Comme dit cet autre, il n'y a qu'heur et malheur dans ce monde.....

Le portier, vivement ému, suspendit son récit, et fit encore quelques pas vers la cour

pour voir s'il n'était pas observé. Quand il fut revenu auprès des deux étrangers.—Cette pauvre madame Henriette habitait avec son mari une petite chambre meublée au septième étage.

— Au septième! dit Greuze en regardant Imbert.

— Oui, Monsieur, reprit le portier; il est vrai que c'est un peu haut; mais que voulez-vous, quand on n'est pas riche, on ne peut pas se loger au premier étage, et payer des sept ou huit cents livres de loyer... Bref, M. Gilbert ne payait pas très-exactement. Le propriétaire est un bon enfant, je dois le dire, parce que c'est vrai; mais madame son épouse ne plaisante pas du tout sur le chapitre des écus; et comme la couture ne va pas très-fort aujourd'hui, car il faut que vous sachiez que madame Gilbert est couturière... bref, la propriétaire est montée, il y a deux jours, chez madame Henriette, et lui a demandé de l'argent.... Pour vous dire exac-

tement ce qui s'est passé là-haut, cela serait bien difficile, parce que personne ne me l'a dit. Mais madame Henriette n'a pas tardé à descendre. Elle avait les yeux fort rouges, et portait une petite cassette sous le bras. En passant devant ma loge elle me dit : — Adieu, monsieur Roncier, adieu. — Est-ce que vous nous quittez? lui dis-je. — Oui, me répondit-elle ; on me chasse. — Et elle s'élança aussitôt dans la rue.

J'allais courir sur ses traces pour l'interroger, pour la consoler; j'avais cependant deviné ce qui lui était arrivé, et je maudissais la nécessité qui me faisait rester dans une maison, où j'étais forcé d'être témoin de tant d'horreurs, quand la propriétaire parut devant moi. Oh ! si vous saviez comme cette femme est méchante!.... Ce jour-là elle était furieuse; je crois même qu'elle écumait de rage. — Je vous défends, me dit-elle, de laisser jamais rentrer ici cette femme... — Cela suffit, Madame, lui dis-je, on obéira à

votre ordre. — Une misérable qui me doit trois termes! une fainéante qui, au lieu de travailler.... car, Dieu merci! on ne manque pas d'ouvrage quand on veut travailler. — Mais, Madame, je vous en demande bien pardon, lui dis-je, l'ouvrage ne va pas très-fort en ce moment, et surtout la couture. — Taisez-vous, grand imbécile; voudriez-vous donc prendre le parti d'une coquine?... Ah! je voudrais bien voir cela! —Je gardai alors le silence, et rentrai dans ma loge pour ne plus entendre Madame... Voyez un peu ce que c'est, mes chers Messieurs, que d'avoir un bon cœur! j'ai été sur le point de perdre ma place, parce que j'ai voulu défendre cette pauvre mademoiselle Henriette... Mais les honnêtes gens trouvent leur récompense dans leur conscience...

Imbert interrompit le portier au commencement de sa digression morale, et lui demanda s'il connaissait la nouvelle demeure d'Henriette.—Elle ne loge pas loin d'ici, la

pauvre enfant... rue Thévenot, au coin de la rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, dans cette maison où il y a une petite terrasse au-dessus de la porte cochère... car pour le numéro je ne m'en souviens pas...

— Elle a donc trouvé un propriétaire moins impitoyable?...

— Je l'ai recommandée à la portière de la maison, et puis j'ai avancé un écu de six livres... au moyen de quoi madame Henriette occupe une petite chambre meublée dans cette maison, au quatrième étage.

Greuze frappa familièrement sur l'épaule de Roncier : — Tu es un brave homme, toi, lui dit-il. — Puis tirant de sa poche trois écus de six livres, il voulut les glisser dans la main du portier. — Que faites-vous donc là, Monsieur? lui dit celui-ci presque irrité ; je n'ai pas besoin de votre argent : madame Gilbert est bien plus malheureuse que moi. — Puis il rendit les trois écus à Greuze,

qui, lui serrant la main, répéta cette exclamation :—Tu es un brave homme!

— Je n'ai fait que mon devoir, Monsieur, et je suis persuadé que vous valez tout autant, si vous ne valez pas mieux que moi... Tenez, je me connais en physionomies, et vous êtes, vous, un excellent homme... Je m'en rapporte à votre ami, qui ne dit rien... je parie que je ne me suis pas trompé.

Imbert fit un signe de tête accompagné d'un sourire, puis il emmena Greuze. — Nous nous reverrons, dit celui-ci au portier, nous nous reverrons...

— Puisque vous allez chez madame Gilbert, je vous prie de lui dire que le père Roncier est toujours disposé à lui rendre service.

Le peintre et l'homme de lettres s'éloignèrent, et prirent le chemin de la rue Thévenot.

Cependant le portier ne s'était pas aperçu qu'il était depuis quelque temps observé par

madame Vauserre, l'épouse du propriétaire de l'hôtel Montorgueil : elle avait attendu que les deux étrangers fussent dans la rue pour questionner le portier sur le sujet de l'entretien si long qu'il avait eu avec eux. —Qu'aviez-vous donc de si intéressant à raconter à ces messieurs, bavard que vous êtes?...

Ces paroles intimidèrent le portier, qui balbutia une réponse équivoque : elle ne servit qu'à redoubler la curiosité de madame Vauserre.—Quels étaient ces hommes? répondez : j'ai bien le droit de connaître les personnes qui viennent chez moi...

— Ils me demandaient s'il y avait des appartemens à louer.

— Et que leur avez-vous dit?...

— Ils voulaient un appartement, et de plus une écurie et une remise... Alors je leur ai dit qu'ils ne pouvaient avoir cela ici pour le moment...

— Pourquoi ne les avez-vous pas fait

monter chez moi?... Je vous ai cependant assez souvent recommandé de me prévenir quand il vient du monde... A propos, avez-vous été chez mon huissier?

— Oui, Madame; mais je n'ai trouvé que son premier clerc, à qui j'ai remis votre lettre.

— Quand viendra-t-il faire la saisie chez ce locataire qui me doit déjà un terme et demi?

— Madame, je n'en sais rien; mais sans doute il passera par ici aujourd'hui.

— Mon Dieu! ces huissiers sont d'une négligence, d'une paresse!... Et puis n'ai-je pas à faire vendre les effets du locataire n° 9, et ceux de cette fille que j'ai chassée dernièrement?... Ah! si on ne s'occupait pas un peu de ses affaires, si on laissait agir monsieur mon mari, nous pourrions bien mourir à l'hôpital... Si mon huissier ne vient pas aujourd'hui, vous irez chez lui demain

matin pour l'avertir, le presser de se rendre à l'hôtel Montorgueil...

— Oui, Madame, je n'y manquerai pas.

— Qu'il n'oublie pas d'amener avec lui ses deux clercs, pour le procès-verbal.

Madame Vauserre remonta dans son appartement, après avoir lancé au portier un regard significatif. Celui-ci se retira au fond de sa loge. — Hélas! s'écriait-il, comment une femme peut-elle être si dure et si avare! Maudit soit le jour où je suis entré à l'hôtel Montorgueil!

VI.

Henriette.

Pourquoi voulez-vous mourir ?
— Pourquoi vivrais-je ?
BURNS.

LORSQUE Greuze et Imbert, guidés par les indications du portier, arrivèrent à la maison où devait, selon lui, demeurer mademoiselle Henriette, ils furent fort étonnés

d'entendre dire qu'on ne connaissait dans cette maison personne du nom de cette demoiselle. Le concierge étant absent, ils avaient été obligés de s'adresser à quelques locataires, qui furent unanimes dans leurs réponses: tous s'accordèrent à conseiller aux deux amis de voir dans les maisons voisines, et d'interroger d'autres portiers, qui, sans doute, pourraient leur donner les renseignemens qu'ils désiraient. Cependant, quand ils se rapelaient les assurances positives de M. Roncier, les détails qu'il leur avait fournis sur l'emplacement de la maison, ils restèrent convaincus qu'ils ne s'étaient pas trompés, ou que le portier avait pu être trompé lui-même : l'air de franchise et de sincérité qui respirait sur sa physionomie, le vif intérêt qu'il paraissait prendre au sort d'Henriette, éloignaient de lui tout soupçon d'une odieuse connivence avec la maîtresse de l'hôtel Montorgueil.

Déjà Greuze proposait à son compagnon

de retourner rue Montorgueil, pour faire part au portier d'un aussi fâcheux contretemps; mais Imbert ouvrit un autre avis : c'était de traverser la cour, de monter l'escalier, et de se diriger incontinent vers l'étage supérieur où ils devaient nécessairement s'assurer si Henriette demeurait effectivement dans cette maison. —Il faut absolument, dit-il à son ami, que nous trouvions aujourd'hui cette pauvre fille; sa position est bien plus triste, plus pénible que nous ne le supposions. Allons, mon ami, nous ne pouvons ajourner nos recherches... montons au quatrième; sans doute nous découvrirons Henriette dans une mansarde; frappons à toutes les portes. — Greuze applaudit à l'idée de son ami, et le suivit, bien décidé comme lui à n'épargner aucune démarche, aucun sacrifice pour trouver Henriette. —J'ai donné rendez-vous, dit-il, pour aujourd'hui à trois heures après midi, au comte de Vaudreuil, qui veut son portrait.

Monsieur le comte attendra, ou s'en ira, ou se fâchera, cela m'est égal. — Les deux amis arrivèrent au quatrième étage.

Ils frappèrent à la première porte qui s'offrit à leurs regards : elle leur fut ouverte par un petit homme en robe de chambre, et coiffé d'un bonnet de coton : il tenait d'une main une palette chargée de couleurs et de pinceaux, et un autre gros pinceau, que les peintres appellent brosse, était entre ses dents. A la vue de Greuze, qu'il reconnut, il laissa tomber la brosse, et, ouvrant de grands yeux, il commença une espèce de remercîment, pour l'honneur insigne de la visite qu'il recevait. Il appela Greuze son cher confrère, et s'excusa sur l'exiguité de son atelier, sur la modestie de son ameublement. — Eh, mon Dieu! mon cher Viard, lui dit Greuze, en lui tendant la main, entre artistes, pourquoi tant de façons?...

— Monsieur aussi serait artiste, dit Viard

en regardant Imbert; je ne me rappelle pas avoir vu Monsieur à l'Académie...

— Non, mon cher, mon ami n'est pas artiste; il est tout simplement homme de lettres... Mais que fais-tu donc maintenant? Il y a bien long-temps que je ne t'ai vu..... c'était, je crois, chez Suvée, ou...

— Ah! mon ami, les temps sont durs: j'ai renoncé à la peinture.

— Comment! Et que signifie cette palette?... pourquoi ces pinceaux?

— Je restaure... On ne peut pas appeler cela de la peinture...

— Diable! tu es bien sévère..... Mais enfin, es-tu content de la restauration?

— Cela va tout doucement, aujourd'hui.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas entrer dans l'atelier?

— Oui, mais chacun à son tour... parce que, vois-tu, il n'est pas très-spacieux...

— C'est égal... Allons, point de façons, te dis-je....

Greuze entra dans la petite chambre du confrère, et fit signe à Imbert de le suivre. Il voulait questionner le peintre à son aise, et profiter de l'occasion favorable pour obtenir des renseignemens sur le voisinage de Viard. Celui-ci referma sa porte, et continua à peindre : il retouchait un ancien tableau de l'école flamande.—Ces amateurs sont-ils singuliers!.... Tu vois bien cette grande toile noire, où l'on distingue à peine des arbres, une chaumière... genre Van-Artoris... n'est-ce pas ?

— Oui, dit Greuze, qui jeta un coup-d'œil sur le tableau, cela ressemble beaucoup à un devant de cheminée.

— Eh bien! l'amateur auquel cette croûte appartient veut absolument que je lui en fasse un Teniers... et je fais un Teniers!

Le restaurateur de tableaux promenait, tout en parlant, son pinceau sur la vieille toile, et les deux amis se regardaient, puis souriaient de l'aplomb de cet homme. — Y

a-t-il long-temps, dit Greuze, que tu demeures ici?...

— Environ six mois, et je crois bien que je n'y finirai pas l'année; car tous les propriétaires se ressemblent.... ils n'ont point d'égards pour les artistes...

— Monsieur est célibataire, dit Imbert, car le local ne suppose pas...

— Ah! on ne se douterait pas que je suis un pauvre mari! Hélas! Monsieur, j'ai une femme, mais c'est à peu près comme si je n'en avais pas. Madame Viard n'aime pas du tout la peinture; et alors séparation à l'amiable, fondée sur une incompatibilité d'humeurs.

— Et alors, dit Greuze, on se console avec ses voisines... n'est-ce pas? Il y en a qui aiment les artistes et la peinture; toutes les femmes, heureusement, ne ressemblent pas à madame Viard.

— Les voisines! Oh! ce sont des couturières, des ravaudeuses, chamarreuses,

toutes personnes fort gentilles, mais qui ont encore un grand défaut... elles n'aiment pas les hommes d'un certain âge... ce qui signifie poliment que je suis trop mûr...

— Tu connais donc toutes ces demoiselles?

— Oui... Il y en a une cependant que je n'ai qu'entrevue... Elle baisse sans cesse les yeux, et se détourne toujours quand je la rencontre dans l'escalier.

— Sais-tu son nom? Y a-t-il long-temps qu'elle loge ici?

— Depuis quelques jours seulement.... Mais comme tu parais ému, mon cher Greuze, en me faisant cette question!.... Est-ce que par hasard tu t'intéresserais à cette inconnue?

— Mais ce que tu me dis suffit pour piquer vivement ma curiosité... Tu ne sais donc pas son nom?

— Ma foi non; et la portière, que j'ai

voulu interroger, est, sur ce chapitre, d'une discrétion vraiment extraordinaire.

En ce moment, on entendit quelques sanglots, et les deux amis parurent surpris : ils prêtèrent une oreille attentive, et demandèrent ensuite à Viard s'il n'y avait pas dans la chambre contiguë à la sienne une personne souffrante : ces gémissemens annonçaient une grande douleur. — Ah! mon Dieu, mes amis, dit l'habitant de la mansarde, je commence à m'habituer à ce bruit... La voisine ne veut pas être consolée, et elle pleure, sanglote, gémit la nuit et le jour... Je n'y puis rien.

Imbert s'approcha vivement de Greuze, et lui dit : — Il n'y a plus de doute, c'est elle!—Viard, sans interrompre son travail, et croyant qu'Imbert lui avait adressé la parole : —Eh bien oui, c'est elle, dit-il, notre inconnue, qui ne veut pas laisser voir sa figure.—Greuze sortit avec Imbert de la pe-

tite chambre du peintre, et frappa doucement à la porte voisine.

Viard continuait à peindre avec son sang-froid habituel : —Ah! Messieurs, vous venez ainsi nous enlever nos voisines! Mais on ne vous ouvrira pas, soyez-en bien convaincus. — Imbert, entendant les paroles ironiques de Viard, rentra dans sa chambre, et lui fit signe de garder le silence.

Le vieux peintre s'éloigna de son chevalet, tout en regardant sa toile, et dit à voix basse à Imbert : — C'est une intrigue... n'est-ce pas? Pourquoi avoir ainsi dissimulé avec moi?

— Non, non, mon cher Monsieur; il s'agit d'un grand service à rendre à un de nos amis; mais pouvons-nous compter sur vous?

Viard se replaça devant le tableau, et se remit à peindre : — Oui, Monsieur, vous pouvez compter sur moi... Mais, voyez-vous, il faut que je livre le Teniers ce soir, et j'ai encore toute une forêt à expédier.

Imbert retourna auprès de Greuze, qui attendait avec anxiété devant la porte à laquelle il avait frappé : comme on ne répondait pas, il n'osait frapper de nouveau. Toutefois, les sanglots avaient cessé dans la chambre, où régnait un profond silence. Les deux amis se retirèrent un moment du corridor, afin de pouvoir se consulter sur le parti qu'ils devaient prendre. Le vieux peintre, n'entendant plus rien, sortit à son tour de sa chambre, pour savoir ce qui s'était passé.—Eh bien! dit-il à voix basse, je ne vous avais pas trompés; elle est invisible.— Les deux amis prièrent Viard de ne pas se mêler de cette affaire; et celui-ci, voyant que sa présence était importune, retourna de nouveau dans sa chambre, dont il eut soin cependant de laisser la porte entr'ouverte.

Greuze insistait pour renouveler la tentative, et faire comprendre à la jeune personne qu'elle n'avait rien à redouter d'une visite dont le but était de la secourir. Imbert

craignait que ce dernier parti ne ressemblât à une espèce de violence, et il s'appuyait dans ses raisonnemens sur la connaissance qu'il avait du monde et du cœur humain. — Et moi, dit Greuze, je crois connaître les femmes, et je suis persuadé que la curiosité, qui leur est naturelle, plaidera en notre faveur, surtout quand nous n'annoncerons que des dispositions amicales; sans doute tous les obstacles disparaîtront au nom de Gilbert.

Les deux amis se dirigèrent derechef vers la chambre de la jeune Henriette. Greuze frappa de nouveau à la porte, et attendit pendant quelques instans l'effet de ce bruit qui devait attirer l'attention de la maîtresse de Gilbert : mais comme elle ne répondait pas, Imbert se plaça le plus près de la porte, et prononça ces paroles : « Ouvrez, ouvrez, nous sommes des amis de Gilbert... ne reconnaissez-vous pas la voix de celui que vous vîntes voir, rue du Senti[illegible]

— C'est Imbert, ajouta Greuze; et moi, je suis aussi dévoué que lui à la cause du malheur et de l'amitié...

Tout à coup une voix plaintive vint expirer au seuil de la porte; elle ressemblait à l'effort d'un mourant qui cherche à former quelques sons inarticulés. Les deux amis se regardèrent en tremblant; une sueur froide glaça leur visage, et ils prêtèrent une oreille attentive à ces gémissemens qui furent bientôt suivis du silence. Ils crurent d'abord s'être trompés, et repoussèrent l'idée d'un événement sinistre; mais Viard vint les arracher à cette triste préoccupation : —Je ne sais, Messieurs, ce qui se passe dans la pièce voisine; mais il me semble avoir entendu des cris étouffés... et puis, sentez-vous l'odeur qui se répand ici?... Tenez, la fumée sort par-dessous cette porte.—Et il montrait la fumée qui, s'échappant également du haut et du bas de la

porte, força Greuze et Imbert à reculer de quelques pas.

—Le feu est chez la voisine! s'écria Viard, il faut aller avertir les pompiers, ou plutôt enfonçons la porte!....

Greuze, Imbert et Viard allaient se précipiter contre la porte, lorsqu'elle s'ouvrit devant eux. Un tourbillon de fumée s'élançant avec violence de la chambre, les enveloppa tous les trois et les obligea de s'éloigner. Enfin, Greuze, le premier, s'avançant dans la chambre, heurta du pied le corps d'une femme, puis courut à la fenêtre qu'il ouvrit. Viard ouvrit de son côté celle qui se trouvait dans le corrridor : le courant d'air dissipa en peu de temps la fumée, et alors Viard et Imbert allèrent rejoindre Greuze dans la chambre.

Il était déjà à genoux auprès d'Henriette étendue sans connaissance sur le plancher : — Mon ami, mon ami, dit-il à Viard, cours

chercher un médecin... il n'y a pas de temps à perdre! — Le vieux peintre descendit précipitamment l'escalier; Imbert saisit le bras d'Henriette, et interrogeant son pouls: — Dieu soit loué, s'écria-t-il, il bat encore! Puis il dit à Greuze de bien soutenir la tête de la jeune fille, jusqu'à ce qu'ils pussent la placer sur son lit.

Ils n'avaient pas d'abord aperçu un petit réchaud posé au fond de la chambre : le charbon qui brûlait encore, et dont la flamme avait été avivée par l'air qui circulait dans la pièce, jetait encore de la fumée : peu s'en fallut que les deux amis ne s'évanouissent à leur tour. Cependant Greuze, laissant Henriette aux soins d'Imbert, prit le réchaud, le poussa dans la cheminée qui avait été hermétiquement fermée, et bientôt l'odeur fétide du charbon se dissipa.

Henriette revint à elle et s'efforça de sourire; elle demanda ensuite à s'asseoir. Greuze aida Imbert, et tous deux la posèrent sur le

matelas qui formait le lit de la jeune fille; ils avaient jugé avec raison que sa situation ne permettait pas qu'on accédât à son désir. Henriette adressa du geste ses remercîmens aux deux amis qui l'avaient arrachée à la mort : elle voulut parler, mais la parole expira sur ses lèvres pâles et livides. Imbert et Greuze l'engagèrent à garder le silence.

Viard revint tout essoufflé : —Impossible, s'écria-t-il, impossible de trouver un médecin ! j'ai frappé inutilement à cinq ou six portes; j'ai couru chez l'apothicaire du coin de la rue de Cléry, et il m'a promis de m'envoyer le docteur Champlin, qui demeure dans sa maison, aussitôt qu'il sera de retour. En attendant, voici une petite potion dont l'effet est sûr.—Il aperçut Henriette étendue sur le matelas et s'approcha d'elle : il allait lui adresser la parole, et peut-être lui faire un sermon sur son imprudence, quand Greuze, frappant légèrement sur l'épaule de son confrère, l'avertit du danger qu'il y

aurait à fatiguer la malade. Viard se rendit facilement à cette observation muette qu'il comprit aussitôt.

Henriette commençait à respirer plus librement; sa poitrine, moins oppressée, ne se soulevait plus avec d'aussi pénibles efforts, et ses traits, moins altérés, reprenaient déjà leur aimable douceur : Greuze retrouvait cette physionomie qui l'avait charmé, et dont son crayon s'était emparé avec tant de bonheur. Cependant Henriette parut tout à coup inquiète, et ses regards parcoururent la chambre; ils s'arrêtèrent sur une petite cassette qu'elle montra du doigt à Imbert, en lui faisant signe de l'aller chercher. Imbert la lui apporta; alors Henriette indiqua l'endroit où elle désirait qu'elle fût déposée. Placée sous le matelas, elle soutint sa tête, et, par ce moyen, Henriette épargna à ceux qui la secouraient la fatigue d'une position trop gênante.

Alors elle prit des mains de Greuze le

verre qui contenait la liqueur que l'apothicaire avait donnée à Viard. Après avoir bu, elle fit signe à Greuze qu'elle voulait lui parler à voix basse. Le peintre se pencha sur le matelas.—Monsieur, lui dit-elle, je voudrais pouvoir vous témoigner toute ma reconnaissance, à vous, ainsi qu'à M. Imbert..... j'ai bien des choses à vous dire..... mais ce sont des secrets.—Et elle regardait Viard.

Greuze se leva, et, allant vers son confrère, il l'entraîna dans le corridor :—Laisse-nous un moment, mon ami ; retourne à ton ouvrage, car il ne faut pas que tes affaires souffrent.....

Comment, mes affaires! tant pis! je ne travaillerai plus d'aujourd'hui..... ma voisine doit avoir encore besoin de moi.....

— Non, mon ami, elle te remercie et te remerciera bien mieux encore une autre fois..... elle est maintenant hors de danger.....

— A la bonne heure; mais, je t'en prie, si je puis être encore utile, que mademoiselle Henriette ne se gêne pas..... appelez-moi.....

— Nous comptons toujours sur ta complaisance. ... Va finir ton Teniers.....

Greuze poussa doucement Viard dans son atelier, et revint trouver Imbert qu'Henriette avait prié de s'asseoir auprès d'elle. Greuze prit également un siége, et, après quelques instans de silence, ce dernier demanda à la malade si elle se trouvait mieux.—Beaucoup mieux, dit-elle, grâce à vos bons soins, Messieurs : mais, hélas! pourquoi n'ai-je pu mourir?

— Écartez donc, Mademoiselle, ces funestes idées..... vous ne devez pas oublier que vous ne vous appartenez pas... que votre existence est nécessaire aux jours d'un autre vous-même.

— Ah! cette existence, oui, j'aurais voulu la lui consacrer tout entière; mais ils m'ont

arrachée de ses bras, ils m'ont refusé, ils m'ont envié jusqu'au bonheur de le voir!

Greuze et Imbert ne purent s'empêcher de témoigner leur étonnement, et leur physionomie, malgré le calme qu'ils affectaient, décela cette douloureuse surprise. Henriette versait des larmes: les deux amis la conjurèrent de s'épargner une émotion qui pouvait lui être funeste, d'ajourner un récit qui déchirait son cœur; mais puisant tout à coup de nouvelles forces dans l'indignation dont elle s'anima au souvenir des traitemens barbares, elle reprit la parole, nonobstant la prière d'Imbert et de Greuse : — Non, non, Messieurs, vous, les amis de Gilbert, vous devez connaître la vérité..... Vous savez comme moi que le malheureux est maintenant à l'Hôtel-Dieu. Victime des humiliations, des mauvais traitemens qu'il a eu à subir, il a payé bien cher les bienfaits de l'archevêque de Paris : son protecteur l'a fait conduire à l'hôpital, ainsi qu'il eût fait

pour le dernier de ses valets. Je m'étais aperçue depuis quelque temps du sombre désespoir auquel Gilbert était livré, du chagrin profond qui le consumait... mais j'en ignorais la cause; je n'ai pu obtenir par mes prières et mes larmes qu'il me la fît connaître.

— Mais, dit Imbert, je savais bien qu'il était un peu misanthrope; il fuyait le monde parce qu'il n'y voyait que des ennemis armés pour lui nuire, acharnés à sa perte. Souvent j'ai fait le procès à cette humeur sauvage, à ces préventions injustes dont il était tourmenté. Toutefois, il y avait encore chez lui de la raison, de la douceur, et les conseils de l'amitié..... de l'amour surtout, pouvaient facilement le guérir.....

— Ah! Monsieur, du jour où la protection de l'archevêque, où la faveur et les suffrages du clergé ont arraché Gilbert à sa retraite, il a été perdu pour moi, pour le bonheur; plus d'épanchemens d'une ten-

dresse confiante, mais de la contrainte, du mystère, de la froideur à mon égard. Je cherchais en vain à me rendre compte de ce changement; je voulais rappeler à Gilbert de récentes promesses, des sermens d'un mutuel amour: il ne me répondait pas, évitait même de me parler, et je remarquai même que parfois il y avait de la haine dans ses regards; mais il les adoucissait quand il s'apercevait de mon trouble, et alors je pouvais comprendre que son cœur éprouvait un violent combat. Jusque-là j'espérais que les soins, les preuves d'un attachement sincère me feraient rentrer dans tous mes droits; j'attendais en silence le moment d'une réconciliation, et je comptais sur la reconnaissance... Mais un homme vint, au nom de l'archevêque, voir Gilbert. Absente en ce moment fatal, je ne pus savoir ce qui se passa alors : cet homme était un prêtre, et Gilbert sortit quelques instans après pour ne plus reparaître.....

— Un prêtre! s'écria Greuze avec indignation, un prêtre! Je devine maintenant ce qu'il a pu dire à Gilbert : c'est le prêtre qui a fait tout le mal.....

— Le regard menaçant que me lança cet homme au moment où il quitta Gilbert m'étonna d'abord; je l'avais rencontré dans l'escalier, et mon premier soin en rentrant fut d'interroger Gilbert; mais sa réponse m'éclaira sur le motif et sur les conséquences de cette étrange visite... Vous savez, Monsieur (elle s'adressait alors à Imbert), quelle fut ma douleur..... Ignorant le sort de mon amant, je vins vous demander des renseignemens; mais vous ne pûtes me satisfaire... Cependant la persévérance de mes recherches me fit découvrir que Gilbert s'était retiré à Charenton. J'accourus dans ce village; mais j'appris bientôt que, d'abord logé à l'auberge du *Signe de la Croix*, Gilbert, déjà malade, s'était enfui de cette maison. Je me décidai alors à me rendre à Conflans:

j'espérais qu'on ne me refuserait pas la consolation de voir celui à qui j'ai voué mon existence tout entière..... Il était seul, sans secours, et je ne demandais qu'à remplir un devoir sacré, celui de l'humanité, si on voulait repousser les soins de ma tendresse au nom d'un préjugé cruel; mais ils ont été impitoyables : des ordres d'une cruauté barbare, des menaces horribles m'ont forcée de m'éloigner du château de Conflans; il m'a fallu subir des humiliations, des insultes de la part des valets de l'archevêque...

Ce souvenir émut tellement Henriette qu'elle suspendit son récit; ses yeux se remplirent tout à coup de larmes. Greuze et Imbert la prièrent de nouveau de ménager ses forces, de se reposer. — Non, s'écria Henriette, vous saurez tout... En ce moment on frappa doucement à la porte, et Greuze se leva : — C'est moi, dit Viard dont on ne vit que la tête; c'est moi... Je vous prie de

m'excuser, Madame; je regrette bien d'être obligé de vous déranger; mais je viens vous demander si vous avez encore besoin de moi; faut-il que j'aille chercher un autre médecin, puisque le docteur Champlin tarde tant à se rendre ici?

Henriette adressa un gracieux sourire au peintre complaisant, et le remercia de son obligeance. — Voici mes médecins, Monsieur, dit-elle en montrant Imbert et Greuze; grâce à eux, je me porte maintenant beaucoup mieux...

— A la bonne heure, Mademoiselle; mais j'ignorais que votre guérison eût été si prompte... Je me retire...

— Va terminer ton *Teniers*, dit Greuze à son confrère...

— Ah! je viens d'y mettre la dernière main; veux-tu le voir avant que je le porte chez l'amateur si pressé?

— Ce n'est pas probablement le dernier que tu feras, n'est-ce pas?

— Oh! non, je l'espère. J'attends beaucoup d'ouvrage; et comme le *Teniers* est en ce moment en hausse, je pourrai te satisfaire incessamment. Si toutefois tu veux voir un *Philippe Wouvermans* de la façon de ton serviteur...

—Bon! je ne manquerai pas cette occasion...

Comme Viard paraissait très-disposé à prolonger la conversation, Greuze prit le parti de refermer la porte, en congédiant un peu brusquement le peintre bavard, dont les dernières paroles furent une nouvelle protestation de zèle et de dévouement adressée à mademoiselle Henriette. . .

Quand Viard se fut enfin éloigné, Greuze se replaça auprès d'Imbert. — Ah! Mademoiselle, dit-il à Henriette, vous avez un voisin d'un caractère assez original... mais si mon confrère est un peu importun, du moins il est obligeant.

— Oui, jusqu'à l'excès, reprit Imbert.

— Du moins il n'oublie pas un moment ses anciens et ses nouveaux amis.

Cette réponse de Greuze était un reproche indirect adressé à Imbert, et celui-ci se rappela, en rougissant, l'insouciance qui lui avait fait négliger les intérêts d'Henriette; mais la franchise du peintre ne blessa point l'homme de lettres, habitué à ces leçons de la part de Greuze, qui mettait la sincérité au nombre des premières conditions d'une amitié véritable. D'ailleurs, Henriette ne pouvait appliquer à Imbert une réponse qui pouvait être considérée comme une réflexion inspirée au peintre par l'ardeur complaisante de Viard.

Henriette continua son récit en ces termes : — J'errai quelque temps autour du château de l'archevêque; mais je n'osais interroger les personnes que j'en vis sortir. Une seule, toutefois, parut me regarder avec intérêt, et j'allais m'approcher d'elle quand elle disparut aussitôt. La nuit me

surprit dans ces angoisses. Je revins à Paris, désespérée de l'inutilité de mes démarches. A peine étais-je rentré chez moi qu'on frappa à la porte. Ce bruit me fit tressaillir, et un instant je crus que c'était Gilbert... Je m'élançais déjà à sa rencontre, tout mon cœur volait vers lui, et la porte s'ouvrit: c'était le prêtre que j'avais vu le matin du jour où Gilbert m'avait abandonné.

— Toujours ce prêtre! s'écria Greuse; et que venait-il donc vous annoncer?

— Je frémis à l'aspect de cet homme et n'eus pas la force de le repousser : mon émotion ne parut pas le surprendre, et il s'assit tranquillement, après avoir refermé la porte. Enfin, surmontant l'horreur et le dégoût que m'inspirait la vue de cet homme, je lui demandai quel était l'objet de sa visite. Il ne me répondit pas tout de suite, et voulut me prendre la main : je m'éloignai. — Allons, pauvre petite, me dit-il, n'ayez donc pas peur; je ne veux pas vous faire de

mal... je viens au contraire pour vous rendre service. Vous devez être bien inquiète en ce moment? — Vous le savez mieux qu'un autre, lui répondis-je. — Ce que vous me dites là ressemble à un reproche; la douleur vous rend injuste, mais je l'excuse. — Enfin, Monsieur, que voulez-vous? — Je puis vous apprendre ce qu'est devenu votre Gilbert. — A ces mots, dont il avait pressenti sans doute l'effet sur moi, je ne vis plus devant moi l'homme qui avait arraché Gilbert à ma tendresse; il pouvait me le rendre, et j'avais déjà l'air suppliant. — Ah! Monsieur, dis-je à l'abbé, pardonnez à l'excès de mon désespoir... j'ai pu méconnaître vos intentions. — Ne parlons plus de cela, reprit-il, vous désirez savoir où est Gilbert?... Il se rapprocha de moi, et me prit la main que je lui laissai alors. — Mais quel prix, me dit-il, quelle récompense puis-je espérer? — Et il me regardait et portait ma main à ses lèvres. Je pénétrai le projet et l'espoir de

cet homme, et reculai avec horreur.—Sortez, lui dis-je, Monsieur, sortez... vous voulez abuser de ma position cruelle, insulter à mon désespoir! Sortez, ou j'appelle des voisins... Il se leva alors brusquement, et prenant un air sévère :—C'est ainsi qu'on reconnaît mes bontés! Misérable créature! apprends que ton Gilbert est à l'Hôtel-Dieu... il est fou, et son délire ne finira qu'avec sa vie... mais tu ne le verras plus! — En entendant ces effroyables paroles, je tombai évanouie. Quand je recouvrai l'usage de mes sens, je ne vis plus le prêtre : la porte était fermée.

Le lendemain j'appris que cet homme avait eu un long entretien avec la femme du propriétaire de l'hôtel Montorgueil, et celle-ci vint m'annoncer qu'elle me chassait de sa maison... Vous savez le reste, Messieurs, et vous devez maintenant, sinon m'excuser, du moins vous rendre compte de l'affreuse nécessité à laquelle m'avait ré-

duite le désespoir... Pouvais-je encore supporter la vie?...

Imbert et Greuze témoignèrent toute l'horreur que leur inspirait la conduite de l'abbé; mais quand ils demandèrent à Henriette le nom de cet ecclésiastique, elle ne put satisfaire leur juste curiosité; seulement elle y suppléa par quelques détails sur la physionomie et la taille de l'abbé, que les deux amis se promirent bien de démasquer. Ils rassurèrent de leur mieux Henriette, et lui promirent de la protéger contre la haine et les projets d'un aussi dangereux ennemi. — Mais, dit Henriette à Greuse, il a prononcé l'arrêt de ma mort... il m'a déclaré que je ne verrais plus Gilbert, qu'il était à jamais perdu pour moi...

— Ne craignez pas, répondit le peintre, cette menace ridicule; vous pouvez voir Gilbert à l'Hôtel-Dieu, en vous conformant toutefois aux réglemens de la maison: il est certains jours et certaines heures fixés

pour les visites que les parens et les amis veulent faire aux malades... ce n'est pas tout-à-fait un tombeau que cet hospice, et l'humanité n'en est pas bannie comme d'une prison où on renferme des criminels.

— Je le sais, reprit Henriette, mais je redoute la vengeance de cet abbé...

— L'Hôtel-Dieu n'est pas, dit Imbert, soumis à la juridiction du clergé : ainsi vous pouvez vous présenter le jour où l'on admet les personnes qui viennent voir les malades... Cependant il pourrait arriver que l'état de Gilbert exigeât des précautions, et votre vue l'exposerait alors peut-être à une crise fatale... Mais ce n'est pas à vous qu'il faut recommander beaucoup de prudence.

— Je vous rends grâce, reprit Henriette, de ces assurances consolantes... Oui, dès demain je me rends à l'Hôtel-Dieu... Si toutefois mes appréhensions étaient justifiées...

— Comptez, comptez toujours sur nous,

sur notre dévouement, ajouta Greuze; et nous aussi, nous irons à l'Hôtel-Dieu, nous remplirons tous les devoirs de l'amitié...

Imbert et Greuze se levèrent. Ce dernier fit un signe à Imbert qui se plaça de manière à masquer le mouvement de Greuze, qui s'approcha de la cheminée et déposa, sans bruit, sous un morceau de dentelle, une petite bourse qui contenait cinquante louis. Henriette ne soupçonna pas cette surprise d'une généreuse délicatesse. Greuze revint tout à coup vers le lit, et, touchant légèrement l'épaule de son ami, lui fit comprendre qu'ils pouvaient se retirer. —J'espère, dit-il à Henriette, en prenant congé d'elle, j'espère que vous serez raisonnable, Mademoiselle; plus de ces sombres accès d'une noire mélancolie, plus de ces projets sinistres... Souvenez-vous de ce que vous nous avez promis...

— Eh! qu'ai-je donc promis? dit Hen-

riette avec vivacité, et comme étonnée des paroles de Greuze.

— De vivre pour une personne qui vous est chère... Gilbert sera rendu à votre tendresse... Adieu, Mademoiselle, adieu.

Les deux amis sortirent de la chambre d'Henriette, après avoir refermé la porte. Ils rencontrèrent Viard qui portait trois ou quatre vieux tableaux. — Eh bien ! dit le peintre qui s'arrêta soudain, comment se porte la petite voisine?

— Assez bien, répondit Greuze; mais parle donc plus bas.

— C'est juste, j'oubliais la consigne.... A propos, peut-on savoir enfin quelle est cette jeune personne..... C'est un roman tout entier que tout cela. Au quatrième étage, dans une mansarde, tant d'événemens.... et rue Thévenot encore.... Oh ! si je m'appelais Greuze! si j'avais ton pinceau!

— Eh bien! que ferais-tu donc, si tu t'appelais Greuze?...

— Ce que je ferais! je ferais....

Il accompagna ces paroles d'un geste si animé, que les trois tableaux s'échappèrent de dessous son bras, et roulèrent dans l'escalier.

— Maladroit, dit Greuze, ramasse donc les futurs chefs-d'œuvre.

Viard ne se dérangea pas, et, sans regarder même les tableaux dispersés sur les marches de l'escalier, il continua sa réponse. — Ce que je ferais, ajouta-t-il, si je m'appelais Greuze! peux-tu me le demander? Je ferais un charmant tableau d'intérieur; une femme évanouie sur le second plan; près d'elle, un réchaud rempli de charbons enflammés; au fond, accessoires d'une misère profonde, c'est-à-dire un matelas solitaire, deux mauvaises chaises, et sur le premier plan deux personnages qui témoigneraient leur surprise...

— Tu oublies quelqu'un, dit Greuze, un acteur essentiel...

— Le père Viard en robe de chambre, le pinceau à la main, ne serait pas peut-être inutile...

— Pour égayer un peu la scène, n'est-ce pas? Vivent les contrastes, les oppositions!

— Ce serait mieux sans doute! Puis, je vendrais mon tableau au moins cinq cents louis...

— C'est bon, mon ami, je songerai à cela; l'idée n'est pas absolument mauvaise.... Mais pourquoi ne fais-tu pas ce tableau que tu viens de composer avec tant de facilité?...

— Oui... oui... Mais je ne m'appelle pas Greuze.

Il regarda l'illustre confrère avec une sorte de satisfaction que l'éloge de la composition lui avait sans doute causée, puis ramassa les tableaux, et, saluant les deux amis, rentra dans sa chambre.

VII.

Le Café Procope.

On y voit un peuple qui cause, bourdonne, éclate de rire; il n'y manque jamais un mauvais plaisant qui domine la société; celui-ci s'est chargé de la joie des autres, et fait toujours rire avant que d'avoir parlé.

LA BRUYÈRE, chap. VII.

L'automne, déjà sur son déclin, annonçait par un froid humide les approches de l'hiver. Aussi, le 2 novembre 1780, le café Procope était-il rempli d'oisifs assis autour

de ses tables; on y voyait quelques jeunes abbés, de vieux chevaliers de Saint-Louis et des hommes de lettres, justifiant, par leur conversation, la renommée littéraire de cet établissement, où se forgeaient depuis si long-temps les foudres de la critique; de là partaient encore les décrets qui fixaient le sort d'une pièce de théâtre ou d'un poëme; là encore se faisait et se défaisait la réputation des auteurs soumis à cette juridiction. L'ombre de Piron n'avait pas cessé de planer sur cette enceinte, où vivait la tradition de ses saillies épigrammatiques. L'aréopage, quoique renouvelé souvent, conservait comme un dépôt sacré le privilége de la satire et de la médisance. Là, chaque jour, étaient passés en revue les ridicules de la cour et de la ville; là, toutes les nouvelles arrivaient comme à l'entrepôt général, et, remaniées, pour ainsi dire, et modifiées par les juges suprêmes en fait de scandale et de malignité, se répandaient dans la capitale

avec l'autorité d'une sanction irréfragable.

Ce jour-là, on avait beaucoup parlé de la première représentation de *Persée* à l'Opéra. Les épigrammes, les quolibets, prodigués à Marmontel, avaient mis la société en belle humeur, car la critique ne lui pardonnait pas d'avoir gâté le poëme de Quinault. Le musicien Philidor n'avait pas été oublié, et partageait la disgrâce du poëte. C'était une bonne fortune pour le café Procope que cet opéra de *Persée* qui faisait à lui seul un événement d'un haut intérêt historique. On dissertait sur la poésie et sur la musique tout à la fois. La discussion animée dégénérait souvent en polémique violente; mais, pour entretenir le feu de la dispute, on était obligé d'avoir fréquemment recours aux liqueurs, au café surtout. Le maître de café et les oisifs, assistant à ce cours gratuit de critique, trouvaient leur compte dans le conflit d'opinions diverses, dans la bataille des systèmes qui divisaient alors l'empire des lettres et des

arts : temps singulier où le début d'un danseur de corde ou d'opéra, où la chute d'un vaudeville, faisaient, pendant huit jours, les frais de toutes les conversations d'une grande ville !

Cependant un vieillard, décoré de la croix de Saint-Louis, ne prenait aucune part à ce qui se passait autour de lui ; il se promenait gravement au milieu du café, s'arrêtait quelquefois à la table où sa demi-tasse lui avait été versée, cassait un petit morceau du sucre qu'il avait laissé sur le plateau, puis recommençait sa marche silencieuse et presque mélancolique. Quelquefois aussi il se plaçait devant la porte, promenait ses regards dans la rue avec une sorte de curiosité inquiète. Enfin, voyant un des garçons du café debout devant le poêle, il s'approcha de lui, et lui parla à voix basse :— On ne voit plus, lui dit-il, un des habitués du café... c'est extraordinaire ! Voilà bientôt six semaines que je

ne l'ai vu... il faut qu'il lui soit arrivé quelque chose..

Le garçon sourit et ne répondit pas. En ce moment on l'appela au fond du café. Le chevalier de Saint-Louis, impatienté, recommença sa promenade accoutumée jusqu'à ce que le garçon eût repris sa place. Il retourna auprès de lui : —Est-ce que tu ne m'as pas entendu tout à l'heure?... Est-ce que tu ne m'as pas compris?... Je crois cependant parler français, quoique je ne sois pas un bel esprit comme tous ces gens-là....—Ses yeux signalaient les groupes des causeurs et leurs discussions littéraires et musicales.

Le garçon fut surpris de la mauvaise humeur du chevalier. — Ah! monsieur le chevalier, lui répondit-il, je ne connais pas tous les habitués, car ils sont en si grand nombre! Comment d'ailleurs distinguer au milieu de tant de physionomies?...

— Oh! celle-là était cependant bien remarquable... Figure pâle, l'œil hagard, en-

fin une de ces figures qui frappent d'abord...

— Mais son nom, le connaissez-vous? Il paraît que c'est un original... il y a ici beaucoup d'originaux....

Le chevalier fut sur le point de se fâcher, car il eut un moment envie de s'appliquer la dernière observation du garçon; mais enfin il se ravisa, puis s'éloigna, en murmurant quelques paroles que son interlocuteur ne put entendre. — Ce cher monsieur Gilbert, disait-il, que peut-il donc être devenu?

Tout à coup un grand bruit fixa l'attention du chevalier: un jeune abbé venait d'aborder un des groupes placés presque à l'entrée du café, et de lire quelques vers qui avaient excité tout à la fois des applaudissemens et des éclats de rire. — Quel sel! quelle vérité! s'écriait-on. — Chacun se récriait sur le mérite de ces vers, sur leur à-propos. Le chevalier s'approcha de la table où se passait cette scène animée; il était curieux de savoir ce qui pouvait occasionner un tel

tumulte : on accourait des tables voisines, et l'on priait le lecteur des vers de les communiquer aux autres assistans. Le chevalier connut bientôt qu'il s'agissait encore de l'opéra de *Persée*. Il prêta donc l'oreille à la lecture que l'abbé s'offrit à faire avec une complaisance qui le fit prendre par l'un des auditeurs pour l'auteur lui-même ; il n'eut pas besoin de réclamer le silence de l'assemblée : il monta sur une chaise, et récita l'épigramme suivante :

Quinault, par la douceur de ses aimables vers,
Suspendait le tourment des ombres malheureuses.
Cherchons, pour l'en punir, des peines rigoureuses !
S'écria le dieu des enfers.
Il invente aussitôt le mal le plus horrible,
Dont un Tartare même ne se fût avisé :
Je veux faire, dit-il, un exemple terrible ;
J'ordonne que Quinault soit marmontélisé.

A peine eut-il prononcé le dernier mot de l'épigramme, que l'assemblée applaudit, à l'exception d'un seul homme. C'était le preux

chevalier de Saint-Louis, qui tourna le dos aux admirateurs, et, marchant à grands pas à travers la salle, s'écria : — Détestable! détestable! — Cette protestation ne fut pas entendue d'abord ; mais un des habitués, apercevant le vieux chevalier, lui demanda son avis sur l'épigramme. — Détestable, répondit celui-ci, et je suis étonné qu'on ose admirer une semblable rapsodie.

L'habitué ne s'attendait pas à une pareille réponse. — Mais qu'y trouvez-vous donc de mauvais, dit-il au chevalier, monsieur le juge si difficile?

— Tout, Monsieur; ce n'est pas ainsi qu'on fait la satire...

— Ce qui signifie que toutes les personnes qui ont admiré l'épigramme contre Marmontel sont des imbéciles.

— Eh, sans doute!... je ne connais, moi, qu'un poëte pour faire des vers satiriques, des épigrammes, pour attaquer le ridicule de la bonne manière...

—Vous peut-être, monsieur le chevalier.

— Non, Monsieur, je ne suis pas poëte, et ne me pique pas d'avoir de l'esprit comme messieurs tels et tels qui ne sont pas loin d'ici.

— Enfin, nommez donc votre poëte, ce génie unique, sans pareil...

— C'est M. Gilbert...

— Ah! Gilbert, Gilbert! Je conviens avec vous que ce jeune homme a quelque talent; mais pourquoi en a-t-il fait un si mauvais usage?

— Il s'est moqué des philosophes, voilà son crime à vos yeux, voilà ce que vous appelez un mauvais usage du talent... Moi je l'approuve fort, M. Gilbert, et j'espère bien qu'en ce moment il travaille à une nouvelle satire, où il fait justice de tous ces sots, de tous ces charlatans littéraires...

—Monsieur le chevalier, vous vous laissez aveugler par vos préventions; elles vous rendent partial. Je vous ai déjà dit que je rends justice au mérite de M. Gilbert;

mais ce n'est pas une raison pour déprimer les autres poëtes.

La discussion entre les deux interlocuteurs fut interrompue par l'arrivée de deux hommes qui, en entrant dans le café, saluèrent familièrement un grand nombre des personnes qui s'y trouvaient : l'un était André de Murville, et l'autre le chevalier de Cubières.

L'adversaire du chevalier lui fit remarquer ces deux poëtes.—Direz-vous que ces messieurs sont des sots, des imbéciles?... l'un le rival heureux de M. de La Harpe, l'autre le successeur de Dorat...

— Raison de plus pour les plaindre tous les deux. M. Gilbert n'est ni le rival ni le successeur de personne; c'est justement la grande différence qui existe entre lui et ces versificateurs qui nous accablent de leurs rimes...

Cubières s'avança vers l'interlocuteur du chevalier, et lui prenant affectueusement la

main, il lui demanda s'il connaissait l'épigramme nouvelle qui faisait en ce moment fureur dans les salons. Le chevalier voulut s'éloigner. — Restez donc, Monsieur, lui dit le poëte, restez, vous n'êtes pas de trop ici; les hommes de goût sont si rares! — Le chevalier hocha la tête et ne s'éloigna pas. — C'est sans doute, dit l'habitué à Cubières, l'épigramme contre le pauvre *Persée* du pauvre Marmontel.

— Quinault *marmontélisé!* oh! elle est déjà vieille, répondit Cubières, elle date d'hier.

— Et elle ne vaut rien, ajouta le chevalier.

— Elle pourrait être sans doute meilleure, répondit Cubières; mais je crois que celle-ci satisfera monsieur le chevalier qui me paraît fort sévère.

— Ah! je vous en réponds, dit l'habitué; monsieur le chevalier est d'une rigueur qui ferait trembler les poëtes d'aujourd'hui, s'ils

pouvaient l'entendre.... Mais voyons l'épigramme nouvelle; sans doute elle est encore à l'adresse du sieur de Marmontel...

— Il faut bien le laisser un peu reposer, le pauvre homme!

— A la bonne heure. Mais je suis impatient de connaître cette épigramme.

Cubières regarda mystérieusement autour de lui; puis, faisant signe à son ami et au chevalier de se rapprocher, il tira de sa poche un papier qu'il s'apprêta à lire. Le vieux chevalier fit encore mine de vouloir se dérober à cette confidence poétique; mais Cubières lui saisit vivement le bras, et le retint auprès de lui.—Comme j'avais l'honneur de vous le dire, Monsieur, c'est une petite épigramme contre un méchant versificateur qui se dit l'héritier de Dorat.

Le chevalier partit d'un grand éclat de rire, et l'ami de Cubières fronça le sourcil; mais celui-ci se méprit sur la cause de cette gaîté : — Oui, il y a un pauvre diable

qui croît bonnement être le successeur du poëte fameux dont les lettres françaises déplorent la perte récente... Cette usurpation ne serait que ridicule, si ce Monsieur ne voulait faire croire aussi qu'il continue Dorat auprès de madame la comtesse de Beauharnais... Il affiche cette noble dame d'une manière tout-à-fait indécente...

— Enfin, quel est donc cet audacieux personnage? s'écria le vieil officier; n'est-ce pas un certain chevalier dont on m'a dit le nom tout à l'heure?....

— Il s'appelle ou se fait appeler M. Laus de Boissy; je ne savais pas qu'il s'intitulât chevalier... mais c'est possible;... il y a des choses plus singulières encore que cette prétention, assez commune par le temps qui court...

— C'est vrai, dit l'ancien militaire : cependant je ne vois pas encore comment il peut afficher madame la comtesse de Beauharnais; car, dieu merci, il y a long-temps

que feu Dorat, et quelques autres avant lui, ont laissé fort peu à faire.....

—Oh ! monsieur le chevalier est bien peu galant à l'égard d'une muse française, d'une des gloires littéraires de notre époque ; il doit connaître quelques-uns des ouvrages de madame la comtesse. Qu'il y ait quelque étourderie, de l'inconséquence, de la légèreté dans sa conduite, je ne le conteste pas ; mais elle est si bonne, si aimable, que sans doute monsieur le chevalier la jugerait avec bien moins de rigueur, s'il avait pu l'approcher.

— Il paraît que vous êtes du nombre des mortels fortunés admis dans l'Olympe. . . . je vous en félicite, Monsieur ; mais que ne le disiez-vous plus tôt ?... Pardon pour toutes mes observations qui ont pu vous contrarier.

—Ah ! monsieur le chevalier doit bien se persuader que je suis très-désintéressé dans la cause que je défends.

Le chevalier se retourna pour ne pas blesser l'amour-propre de Cubières par une nouvelle saillie de gaîté ironique. Celui-ci lut enfin les vers suivans :

Dorat mourant dit à sa belle amie,
Point ne souffrez, quand je n'y serai plus,
Auprès de vous quelque brillant génie,
Aimable, gai, galant, tel que je fus ;
Vous l'aimeriez, car votre sexe oublie ;
Et m'oublier ce serait perfidie.
Choisissez donc quelque esprit bien obtus,
Un pédant froid jouant l'étourderie,
Un plat rimeur aux sifflets endurci,
Un sot, enfin.... La belle a pris Boissy.

Lorsque Cubières eut terminé cette lecture, il remit à son ami le papier sur lequel étaient écrits les vers, puis demanda au chevalier s'ils étaient de son goût. Celui-ci, satisfait de la tournure des vers, blâma seulement le but de l'épigramme.—Je n'ai pas l'honneur de connaître ce M. Boissy, dit-il; mais j'ai lu quelques-uns de ses ouvrages, et

je ne trouve pas que ce soit un esprit bien obtus; le trait porte à faux.

— Vous n'avez donc pas, monsieur le chevalier, assisté à la chute des pièces de Boissy? Ah! l'auteur de l'épigramme a bien raison: d'ailleurs, ce Boissy est un homme dangereux, plein de fiel.

— Vous le connaissez donc particulièrement, Monsieur?

— Non, mais je suis l'écho de l'opinion publique... Au surplus, ce que je dis ne doit pas sortir du cercle confidentiel où vous vous êtes trouvé: je compte, monsieur le chevalier, sur votre délicate discrétion.

Le chevalier ne répondit rien, salua Cubières, et recommença à se promener dans le café. Il y avait peu d'instans qu'il avait quitté le poëte, qu'il ne connaissait pas; il ne paraissait pas curieux de prendre des informations sur son compte, et il méditait sur la malignité, la calomnie, les querelles qui déshonorent la littérature; il se disait quel-

quefois à lui-même : — Du moins M. Gilbert se conduit autrement ; il n'est d'aucune coterie, d'aucune cabale : voilà le véritable poëte ! — Il repassa près de Cubières, qui avait été accosté par plusieurs personnes, et causait avec elles. Un individu entra brusquement dans le café, et Cubières courut au-devant de lui, en lui présentant une main que l'autre saisit avec empressement. Le chevalier entendit fort distinctement les premières paroles de Cubières : — Ah ! ce cher Boissy ! ce cher ami ! que je suis aise de le voir ! — Boissy lui répondit avec un empressement non moins affectueux. Cet événement devenait un problème insoluble pour le vieux chevalier.

Cubières et Boissy rentrent dans le cercle dont le premier s'était d'abord détaché, pour saluer son ami. Le chevalier, surpris, voulait absolument avoir le mot de l'énigme, et le seul moyen de l'obtenir était de se rapprocher du groupe auquel sa con-

versation récente avec Cubières l'autorisait à se mêler, sans encourir le reproche d'indiscrétion ; mais Cubières, tout préoccupé de l'arrivée de Boissy, ne s'aperçut pas du retour du chevalier de Saint-Louis.

Cependant la conversation s'était engagée entre Cubières et Boissy. — C'est une horreur ! dit le premier ; flétrir, calomnier ainsi un des littérateurs les plus distingués ! on n'a jamais rien fait de si méchant !

— Et de plus plat, répondit Boissy ; car pour de l'esprit, il y en a peu.

— Oh ! oui, des injures, seulement des injures... Supposer des intentions infâmes à un honnête homme ! déshonorer en même temps une femme !

— Je voudrais bien connaître l'auteur d'une pareille turpitude... Je sais qu'on la colporte dans les cafés, dans les salons ; malheur à celui que je rencontrerai !...

— Je te promets, de mon côté, que je ferai tous mes efforts pour t'aider...

Le vieux chevalier écoutait de sang-froid cette conversation qu'il ne pouvait concevoir. Toutefois, quand il entendit Cubières protester de son zèle, de son dévouement envers Boissy, il fut sur le point de rompre le silence; mais il contint sa juste colère : il se souvint fort à propos de la prière que lui avait faite Cubières, et il se préparait à sortir du café, pour donner un libre essor à l'indignation que lui faisait éprouver tant de fausseté et de perfidie. Quelques mots adressés par Cubières à Boissy fixèrent de nouveau l'attention du vieux militaire. — Il n'y a peut-être qu'un homme capable d'une telle méchanceté ; et cette épigramme, toute plate qu'elle est, n'annonce pas un novice dans l'art du calomniateur. — Boissy avait réfléchi un moment à cette observation de Cubières; puis il lui déclara qu'il ne pouvait trouver l'ennemi sur lequel devaient s'arrêter ses soupçons. — Le petit Gilbert, s'écria Cubières, ce satirique qui n'ose se

montrer maintenant, parce qu'il a outragé tant d'honnêtes gens ; voilà sans doute un nouveau fruit de sa muse apostolique...

— Ma foi, répliqua Boissy, je n'en répondrais pas....

Alors une voix énergique prononça ces paroles : — Vous en avez menti ! — Tous les regards se tournèrent vers le vieux chevalier, qui, écartant d'un bras vigoureux les personnes réunies autour des deux interlocuteurs, frappa rudement sur l'épaule de Cubières, et répéta cette exclamation : — Vous, Monsieur, vous en avez menti ! — Cubières pâlit à la vue du chevalier. — Je connais, ajouta celui-ci, le jeune homme que vous outragez, sans doute parce qu'il est absent ; mais je me porte fort pour lui, et je soutiens qu'il est homme d'honneur ; M. Gilbert n'est pas un lâche, et il a fait ses preuves ; il signe tout ce qu'il écrit. — Cubières, déconcerté, balbutia quelques excuses ; il prétendit avoir seulement hasardé

une supposition : il ne demandait pas mieux que de croire à l'innocence de M. Gilbert. — Votre opinion sur son compte lui est sans doute fort indifférente, ajouta le vieux chevalier; et votre estime, il la regarderait comme un outrage...

— Monsieur, dit Cubières, on n'insulte pas impunément un homme comme moi; des cheveux blancs ne vous donnent pas le privilége de l'impunité...

— Mes cheveux blancs, Monsieur, ne font rien à l'affaire. Je m'appelle Dulac, ancien major d'infanterie, et je demeure rue de Tournon, n° 6; on me trouve tous les matins chez moi jusqu'à dix heures; je suis à vos ordres. — Cubières se retira au fond du café avec Boissy et quelques-uns de ses amis. Le vieux chevalier reprit sa promenade accoutumée, en menaçant du geste son adversaire.

Cette scène était le sujet de toutes les conversations dans le café, et la plupart des

assistans approuvèrent la conduite généreuse du vieux chevalier; on blâmait la légèreté de Cubières, qui, sans preuve, accusait un jeune homme dont toutes les actions, la pauvreté même, repoussaient une imputation aussi odieuse. Gilbert ne s'était jamais abrité derrière le voile de l'anonyme pour lancer les traits de la satire; on rendait justice à sa loyauté courageuse; et si quelques esprits un peu timides blâmaient l'usage qu'il avait fait de son talent, ils parlaient avec éloge de son caractère. En attaquant les philosophes, il avait été entraîné par l'erreur de son jugement ou des préventions injustes; mais du moins il ne devait rien à ses ennemis; ils ne pouvaient lui reprocher ni lâcheté, ni ingratitude.

Tandis que la provocation du vieux chevalier occupait les esprits, on annonça dans le café que la *Gazette de France* venait d'arriver. Elle était impatiemment attendue des nombreux habitués, qui s'étonnaient du

retard de cette feuille; tous prétendaient l'avoir retenue; et le maître du café, pour mettre fin à un débat fort animé, prit le parti de s'adresser à un habitué, pour le prier de faire une lecture publique de ce journal. Celui-ci se prêta de bonne grâce au désir du propriétaire, et monta sur une chaise, afin d'être mieux entendu. Il se fit alors un grand silence dans le café.

Après la lecture des nouvelles de la politique étrangère, des nouvelles de la cour, il arriva à un article qui commençait par ces mots: « Enfin, on connaît positivement le » sort de M. Gilbert, auteur de la satire du » *Dix-huitième siècle*, et autres poésies » qui annoncent un talent remarquable. . . »

Le lecteur fut interrompu par des exclamations de surprise. — Il est mort! disait l'un. — Il est peut-être en prison pour dettes! s'écriait un autre. — Ecoutez, écoutez, répétait le plus grand nombre. — Le vieux chevalier était immobile. Cubières se

tenait à l'écart et les yeux baissés. Le lecteur ayant réclamé le silence de la part de l'assemblée, il continua : « Ce malheureux » jeune homme, frappé depuis long-temps » d'une aliénation mentale, est en ce moment à l'Hôtel-Dieu de Paris. On espère » que les soins et l'habileté du chirurgien » en chef de cet hospice rendront bientôt » aux lettres françaises un poëte qui les a » déjà honorées par ses ouvrages. C'est par » la protection spéciale de monseigneur l'archevêque de Paris qu'il a été admis à » l'Hôtel-Dieu ; la bonté de notre auguste » prélat est inépuisable, et ce n'est pas là le » premier bienfait par lequel elle se soit signalée à l'égard de M. Gilbert. »

La lecture de cet article fit une vive impression sur les assistans : ils se regardaient tristement ; quelques-uns versaient des larmes, et tous déploraient le sort du jeune poëte, qui n'avait trouvé d'autre refuge qu'un hôpital. L'éloge ironique de la bien-

faisance du prélat critiquait justement la basse adulation du journaliste, et on se demandait s'il n'eût pas mieux valu pour Gilbert d'avoir échappé à une telle protection. Le nom d'un autre poëte, de Malfilâtre, mort de faim, fut mêlé à celui de l'infortuné qui semblait avoir hérité de son génie et de sa misère. Il y avait là beaucoup de jeunes gens qui saluaient l'avenir de leurs poétiques espérances. Gilbert avait commencé comme eux; Gilbert, plein d'enthousiasme, s'était abandonné aussi à de généreuses illusions, et avait cru à la gloire. Mais qu'il expiait cruellement cette foi vive dans son génie, cette noble crédulité qui l'avait poussé au martyre! Ce Murville, ce Boissy, ce Cubières et tant d'autres, engagés dans une carrière marquée par de solennelles infortunes, devaient en ce moment faire un retour sur eux-mêmes, et voir l'abîme entr'ouvert sous leurs pas : un vain renom et un lit à l'hôpital! Quelle triste perspective!

Cependant une voix connue mit un terme à ces vains regrets d'une pitié stérile; ce fut celle du vieux chevalier : — Messieurs, s'écria-t-il, il n'est aucun de vous qui ne déplore le malheur de M. Gilbert; aucun de vous ne refusera sans doute d'acquitter son tribut envers un poëte distingué, dont le sort excite en ce moment une douloureuse surprise : je propose qu'une souscription soit ouverte dans ce café pour venir au secours de M. Gilbert; pour ma part je déposerai demain entre les mains du propriétaire, un mois de ma solde de retraite; je l'ai touchée hier. Je voudrais pouvoir donner davantage...

Tous les assistans adoptèrent la proposition du vieux chevalier, et le maître du café reçut à l'instant leurs souscriptions. On entourait le vieux chevalier, on le félicitait de sa générosité; mais il repoussait tous les complimens : — Je ne connais M. Gilbert, disait-il, que par ses ouvrages: nos

relations se sont toujours bornées ici à un simple échange de politesse; encore ce jeune homme évitait-il souvent mon salut. Mais j'admire, j'estime son talent; je l'ai cru incapable d'une mauvaise action: ses vers répondaient de sa franchise et de son courage. Aujourd'hui j'apprends qu'il est à l'hôpital, et j'ai le bonheur de lui être utile. Demain je me bats pour lui, parce qu'on a voulu l'insulter : tout cela est très-naturel.—En disant ces mots, le chevalier prit son chapeau et se prépara à sortir; mais il revint sur ses pas, et cherchant des yeux Cubières, il lui fit comprendre par un signe qu'il avait à lui parler. Celui-ci se leva : il était pâle, tremblant. — A demain, lui dit à voix basse le vieux chevalier. — Ensuite il sortit.

Mais Cubières s'élança sur ses pas en l'appelant. Le chevalier se retourna et témoigna sa mauvaise humeur : — Que me voulez-vous encore, Monsieur ? ne m'avez-vous pas entendu? A demain...

— Monsieur le chevalier, daignez m'entendre.... J'ai eu tort.... — Le chevalier qui s'était remis à marcher, s'arrêta alors tout court :—Ah ! vous reconnaissez que vous avez eu tort, Monsieur ! c'est fort heureux que vous vouliez bien en convenir ; sans doute vous gémissez maintenant d'avoir calomnié un honnête homme, un malheureux qui expire peut-être en ce moment. Vous avez été bien coupable...

Cubières écoutait, les yeux baissés, ces justes reproches. — Vous m'avez insulté aussi, ajouta l'officier ; mais le major Dulac vous pardonne au nom de Gilbert ; il exige une réparation complète pour lui.... Je vous taxe à vingt-cinq louis pour la souscription.

L'homme de lettres voulut se récrier contre l'énormité de cette somme. — Alors, dit le vieux chevalier, puisque vous trouvez cette réparation trop chère, à demain matin ! — Cubières, voyant que le chevalier

était inflexible, lui dit : — Je n'ai pas sur moi cette somme, mais ma parole doit suffire.

Le chevalier tira aussitôt un crayon de sa poche, déchira une lettre, et dit en présentant le crayon et un morceau de papier à Cubières : — Écrivez toujours là-dessus : *Bon pour vingt-cinq louis, payables le 5 de ce mois*, et signez. — Cubières écrivit, signa et remit le billet au chevalier. — Sans rancune, dit celui-ci, nous sommes quittes maintenant. — Puis il quitta l'homme de lettres, rentra dans le café et appela le propriétaire. — Vous enverrez toucher, le 5 de ce mois, ce billet chez M. de Cubières. S'il était par hasard protesté, je ferais honneur à la signature : ces vingt-cinq louis sont destinés à la souscription pour M. Gilbert. — Il repartit ensuite, laissant le maître du café stupéfait de cette libéralité de M. de Cubières.

VIII.

Un Refus.

Sed ne fortè meo careat tibi funus amore,
Hic timor est ipsis durior exsequiis.
PROPERT. *El.* XIX.

Rappelée à la vie par les soins d'Imbert et de Greuze, Henriette n'avait pas tardé à apprécier encore mieux la délicatesse de leur amitié; à la vue de l'or qu'elle avait découvert

sur sa cheminée, elle fut d'abord troublée, et peu s'en fallut qu'elle ne courût chez Imbert pour le prier de reprendre cet or dont elle n'avait pas besoin. Sa fierté se révolta d'une espèce de surprise faite à sa pauvreté : elle n'avait pas mérité tant de dévouement et de sacrifices de la part d'Imbert et de Greuze, qu'elle connaissait à peine, et la misère lui semblait, loin de Gilbert, préférable à l'opulence : cet état convenait mieux au deuil de son ame; elle ne voulait plus de la vie que ses angoisses et ses souffrances.

Mais aussi, en cédant à ce premier mouvement, elle privait Gilbert des moyens de le servir d'une manière efficace. Alors elle songea à la nourriture grossière de l'hôpital, à la détresse à laquelle son amant devait être réduit; elle se rappela ce qu'elle avait entendu dire sur le régime général des hospices, et elle remercia le ciel d'avoir donné à Gilbert des amis tels qu'Imbert et

Greuze. C'était pour son amant seul qu'elle acceptait leur or, qui lui était destiné; mais à elle, le travail de ses mains, son courage, suffisaient. Ses scrupules ayant disparu devant les intérêts de Gilbert, elle serra la bourse, et fit ses dispositions pour se rendre à l'Hôtel-Dieu.

Deux jours s'étaient déjà écoulés depuis la visite d'Imbert et de Greuze : l'espérance de voir bientôt Gilbert, après une si longue séparation, avait puissamment contribué au rétablissement de la santé d'Henriette; les traces de la crise terrible qu'elle avait provoquée s'étaient presque effacées, et lorsqu'elle sortit pour aller à l'Hôtel-Dieu, elle ne put échapper aux complimens de Viard, qui avait laissé sa porte ouverte pour voir sa jolie voisine. Il attendait cette occasion depuis deux jours : toujours respectueux, toujours discret, il ne s'était pas permis une visite, une démarche, que pouvaient cependant justifier le titre d'ami de Greuze, et

surtout les preuves de zèle et d'intérêt qu'il avait données à la maîtresse de Gilbert.

Dès qu'il aperçut Henriette, il se plaça à l'entrée de son atelier, et tenant toujours sa palette et son appuie-main, il la salua très-poliment, puis hasarda quelques objections sur une sortie qui lui paraissait trop prompte : c'était à ses yeux une grave imprudence, que probablement ses médecins ne lui pardonneraient pas. En parlant ainsi, il faisait allusion aux soins que Greuze et Imbert avaient prodigués à Henriette; mais celle-ci ne saisit pas le sens de ces paroles, et se hâta de remercier Viard de la complaisance qu'il avait témoignée. Ce n'était pas le compte du vieux peintre, dont la curiosité sur la visite de Greuze et d'Imbert était loin d'être satisfaite. Le brusque départ d'Henriette trompa encore l'espoir de Viard; mais lorsqu'elle se fut éloignée, il se promit bien d'éclaircir un mystère qui commençait à l'inquiéter. Il ne savait pas encore quelle

était cette jeune fille, objet des attentions de deux hommes distingués par leurs talens: auquel des deux accordait-elle la faveur de sa première visite? Ces réflexions tourmentaient l'esprit de Viard : il regarda par la fenêtre qui donnait sur la cour, et vit avec étonnement qu'Henriette se dirigeait du côté de la rue Saint-Denis. Elle ne prenait pas le plus court chemin pour se rendre chez Imbert ou chez Greuze : l'un demeurait dans la rue du Sentier, l'autre place des Victoires. Combien il gémit alors de la nécessité qui l'enchaînait à son travail et ne lui permettait pas de suivre Henriette, pour savoir où elle portait ses pas!

Henriette avait pris des informations exactes sur les jours et les heures auxquels les étrangers étaient admis à l'Hôtel-Dieu ; elle n'ignorait pas la sévérité du réglement à l'égard des gens qu'un zèle imprudent engageait à porter des alimens aux malades; mais elle avait pris conseil de quelques per-

sonnes qu'elle avait vues sortir de l'hospice. Le réglement n'interdisait pas l'introduction du sucre, des confitures, et autres choses qui ne pouvaient compromettre l'état des malades. D'ailleurs, Henriette, en ne consultant que son cœur et son amour pour Gilbert, se serait bien gardée de ces fraudes dangereuses, de ces funestes présens, que la police de l'hôpital proscrivait avec une juste rigueur.

Munie d'un petit panier où se trouvaient les provisions destinées à son amant, elle prit le chemin de l'Hôtel-Dieu. En arrivant à la porte de cet hospice, elle éprouva tout à coup un saisissement semblable à celui de la crainte; ses genoux fléchirent sous elle, et d'affreux pressentimens l'assaillirent avec tant de violence qu'elle fut obligée de s'arrêter à l'entrée de l'Hôtel-Dieu. Quelques momens auparavant, elle souriait à l'espoir de presser Gilbert sur son sein, au bonheur de le revoir, de le consoler; elle ne son-

geait plus à la maladie horrible dont on lui avait tracé le tableau fidèle. Mais à la porte de l'hospice, le spectacle de l'affreuse réalité qui frappa ses regards suspendit ses pas : des mourans portés sur des civières passaient devant elle ; elle entendait des gémissemens, des cris arrachés par la douleur, et elle se rappela que son amant avait, comme eux, passé sous cette porte funèbre.

Elle s'assit sur une borne, déposa près d'elle son panier, et tâcha de surmonter l'horreur que lui inspirait la vue de l'Hôtel-Dieu. Les sombres pensées qu'elle réveillait dans son esprit étaient celles de l'agonie et de la mort : au lieu de son amant, de ce Gilbert tant aimé, elle allait trouver un cadavre couvert du funèbre linceul, et peut-être même devait-elle renoncer à l'espérance de le voir encore une fois! Cependant elle avait un devoir sacré à remplir : cette idée lui rendit quelque force et ranima son courage. Elle se leva alors ; mais s'affaiblissant de nou-

veau, elle se traîna péniblement vers la porte de l'Hôtel-Dieu.

Au moment où, se mêlant à la foule qui entrait, elle se disposait à franchir le seuil de la porte, un homme enveloppé d'une redingote noire sortait de l'hôpital; ses regards rencontrèrent ceux d'Henriette, et celle-ci recula glacée d'épouvante. Les traits de cet homme ne lui étaient pas inconnus; mais, au lieu de poursuivre son chemin, il s'avança vers la jeune fille, et se plaçant devant elle, il lui adressa ces paroles menaçantes: — Est-ce que tu ne me reconnais pas?... — Et il souleva le chapeau dont les larges bords voilaient sa figure. Henriette poussa un cri en reconnaissant l'abbé Marion, qui disparut tout à coup et se perdit dans la foule.

Une femme du peuple se trouvait alors près de la jeune fille; elle la vit chanceler, la soutint, et, lui prêtant l'appui de son bras, la conduisit dans la cour où un grand

nombre de personnes attendaient le signal qui devait leur ouvrir les salles de l'hospice. Henriette restait debout, quand un vieillard, quittant son siége, le lui offrit et la pria de s'asseoir. Elle était à peine assise que onze heures sonnèrent : tout le monde courut vers les diverses salles. Henriette se vit bientôt seule ; elle ignorait dans quel lieu était placé Gilbert, et il lui fallait absolument un guide pour ne pas perdre un temps précieux en vaines recherches, au milieu des divers bâtimens dont se compose l'Hôtel-Dieu.

Elle voulut s'adresser à quelques employés qu'elle rencontra ; mais ils s'accordèrent tous à la renvoyer au concierge : aucun d'eux ne connaissait Gilbert ; et comme celle qui les interrogeait témoignait beaucoup d'embarras et de timidité, et qu'elle ne pouvait d'ailleurs leur fournir aucune indication précise sur le malade qu'elle voulait voir, ils jugèrent que le concierge et

le registre des entrées et des sorties dissiperaient l'incertitude de cette jeune femme. Tous aussi respectèrent sa douleur : mais Henriette hésitait encore à suivre ce conseil.

Cependant cette hésitation, cet air inquiet, commençaient à fixer l'attention sur elle. Devenue l'objet d'une curiosité fâcheuse, elle se décida enfin à recourir à un moyen, qu'une répugnance dont elle ne pouvait se rendre compte la dissuadait d'employer. Elle aborda le concierge qui venait de donner dans sa loge une audience à plusieurs personnes, et dont l'importance presque ministérielle faisait un contraste assez bizarre avec l'humilité de ces singuliers solliciteurs. Le moment n'était pas très-favorable pour la supplique d'une pauvre demoiselle, dont le modeste costume, et surtout le petit panier, promettaient un nouveau triomphe à l'insolence de ce protecteur subalterne.

Il était debout à l'entrée de sa loge, attendant avec une gravité risible la prière qui allait lui être adressée. Henriette tremblait, et l'attitude fière et hautaine du concierge lui ôta presque l'usage de la parole. Le concierge, étonné de ce silence extraordinaire, abaissa ses regards sur la suppliante; la figure qu'il aperçut parut faire une vive impression sur lui : il passa tout à coup sa main sous le menton d'Henriette, et le lui relevant avec une familiarité presque indécente : — Eh bien! lui dit-il, petite, que demandons-nous?

Henriette fit un pas en arrière; le concierge lui prit la main, et vit que quelques larmes roulaient dans ses yeux; il se sentit alors entraîné par le mouvement d'une soudaine pitié, et, attirant doucement Henriette dans sa loge, il la fit asseoir. — Voyons, petite, pourquoi pleurez-vous? que puis-je faire pour vous? — Henriette essuya ses yeux, et, rassurée par les offres obligeantes

du concierge, le pria de la conduire dans la salle où devait être M. Gilbert.

Le concierge lui répondit que les devoirs qui le retenaient à la porte ne lui permettaient pas de la satisfaire, mais qu'il lui donnerait tous les renseignemens nécessaires pour trouver ce M. Gilbert qu'il ne connaissait pas. — Nous avons, ajouta-t-il, tant de malades ici, il en passe tant devant moi, que je serais fort embarrassé de retenir la moitié des noms.... Mais y a-t-il long-temps que ce M. Gilbert est entré à l'Hôtel-Dieu?

— Il y a environ deux mois, je crois; mais je n'en suis pas sûre.

— Alors je vais chercher ce nom-là sur mon registre... Le nom de votre malade est Gilbert... n'est-ce pas?... Oh! ce nom-là ne m'est pas inconnu...

Le concierge feuilletait le registre, et Henriette, impatiente, regardait tristement la pendule, en comptant les momens qu'elle

perdait. — Voici un Gibert cordonnier, dit le concierge...

— C'est Gilbert, répondit la jeune demoiselle.

— Il y a de la différence entre ces deux noms; mais enfin on peut se tromper.

Il parcourait rapidement le registre sans trouver le nom qu'il cherchait. — Est-ce un de vos parens, Mademoiselle, que ce monsieur Gilbert?... Oh! ne craignez rien, mon enfant, je suis discret... Mon Dieu! votre Gilbert n'est pas ici, ou peut-être n'y est-il plus.

Henriette poussa un cri déchirant. Le concierge quitta sa place, et courut vers la pauvre fille qui était pâle et paraissait près de s'évanouir. — Il n'y est plus! répétait-elle douloureusement... Il est donc mort!

— Ou guéri, répliqua vivement le concierge. Allons, pourquoi vous désespérer ainsi? On guérit à l'Hôtel-Dieu comme ailleurs, entendez-vous, Mademoiselle? Et puis

attendez donc que j'aie vu toutes mes listes... je n'ai pas encore regardé celle de la salle des fous... Votre monsieur Gilbert serait-il par hasard...

— Oui, oui, Monsieur, c'est cela, à la salle des fous, un jeune homme de vingt-huit ans...

Elle se leva brusquement et vint se placer près du concierge dont la physionomie s'était tout à coup voilée d'un nuage de tristesse. —Dans la salle des fous! murmurait-il; un jeune homme de vingt-huit ans! je crois me rappeler en effet... — Après quelques instans de nouvelles recherches, il s'arrêta à un nom qu'il désigna du doigt à Henriette : — Nicolas-Joseph-Laurent Gilbert... né en Lorraine, âgé de vingt-huit ans. Voilà sans doute le malade que vous désirez voir?

— Oui, Monsieur : conduisez-moi vers lui, je vous en conjure... — Le concierge referma le registre en soupirant :—Ma pau-

vre enfant, dit-il, vous aimez ce monsieur Gilbert, n'est-ce pas?..

— Oh! oui, Monsieur; mais pourquoi cette question? Conduisez-moi vers lui...

— La maladie est bien grave; elle exige de grands soins, beaucoup de ménagemens... Croyez-moi, renoncez au désir de voir aujourd'hui monsieur Gilbert... il y a un réglement très-sévère pour la salle des fous; vous l'ignorez peut-être... Mais soyez raisonnable, n'insistez pas, Mademoiselle, je vous en prie pour vous, pour votre ami lui-même.

— Qu'entends-je? Et il mourra sans que j'aie pu lui dire adieu, l'embrasser!... Oh! Monsieur, ne me privez pas de cette grâce...

Les sanglots étouffaient sa voix; des larmes inondaient son visage, et le concierge, immobile, ne lui répondait pas. Alors, tombant aux genoux de cet homme, elle renouvela sa supplication : — Que je puisse le voir une seule fois, Monsieur, une seule fois!...

je vous devrai plus que la vie... soyez mon bienfaiteur; au nom du ciel, permettez-moi de voir M. Gilbert!... — Le concierge la releva et la força de se rasseoir : — Croyez, ma chère demoiselle, que je suis bien malheureux de ne pouvoir satisfaire votre juste désir; qu'il me serait doux de vous obliger!.. mais je ne suis pas le maître ici... j'ai des ordres...

— Des ordres!... Quoi! Monsieur, on interdit aux malades les consolations qu'ils doivent attendre de leurs parens, de leurs amis... on repousse jusqu'à la tendresse de ceux qui pourraient adoucir leurs souffrances!...

L'indignation avait fait place un moment à la douleur dans l'ame de la jeune fille, et lui inspirait une énergie qui animait à la fois ses paroles et ses regards. Le concierge gardait le silence : — Eh bien! dit-elle, je trouverai Gilbert, puisque vous refusez de me servir de guide.. Nous verrons si l'on m'em-

pêchera d'entrer, de pénétrer jusqu'à lui!

Le concierge se jeta au-devant d'elle : — Arrêtez, Mademoiselle, arrêtez! que voulez-vous faire?.. Vous voulez donc vous perdre... perdre votre ami?...

— Qu'entends-je? Serait-ce un crime que de consoler, de secourir ceux qui souffrent ?

— Hélas! Mademoiselle, vous me forcez de vous dire la vérité... elle sera pénible pour vous...

— Parlez, Monsieur, parlez, je vous en conjure; je suis préparée à tous les malheurs... je la pressens, cette fatale vérité.... Gilbert est mort!...

— Oh! non, Mademoiselle, non, mais lisez...

Il présenta une feuille de papier à Henriette; mais celle-ci émue, troublée, hors d'elle-même : — Vous savez, dit-elle, ce que contient cet écrit... faites cesser mon incertitude...

Le concierge lut d'une voix tremblante ce qui suit : « Je soussigné, chanoine de l'église
» métropolitaine de Paris, et délégué par
» monseigneur l'archevêque de cette ville,
» pour veiller sur la personne du nommé
» Gilbert, poëte, en ce moment à l'Hôtel-
» Dieu, et rendre un compte exact et fidèle
» de toutes choses concernant ledit malade,
» fais défense, au nom de monseigneur, à
» tous médecins, chirurgiens, et à tous au-
» tres employés dudit établissement, de lais-
» ser pénétrer auprès du nommé Gilbert
» les individus qui se présenteront pour le
» voir, sans s'être munis de notre autori-
» sation expresse. Telle est la volonté de
» monseigneur l'archevêque de Paris.

» *Signé* Marion. »

Les sanglots d'Henriette redoublèrent en entendant cette lecture ; mais il fallait qu'elle se résignât. — Vous voyez bien, ajouta le

concierge, qu'il ne dépend pas de moi que vous soyez admise dans la salle des fous : je dois obéir à une autorité supérieure que tout le monde respecte ici ; je perdrais ma place si je ne faisais pas exécuter rigoureusement ma consigne....

— Hélas ! que puis-je faire maintenant ? s'écria Henriette ; je n'ai plus qu'à mourir. Voilà donc cet archevêque si vertueux, si humain, si bienfaisant ! Non, il n'a pu dicter cet ordre barbare.

— Peut-être, Mademoiselle, cette mesure lui a-t-elle été commandée par l'intérêt même de la santé de Gilbert ; et puis, cette autorisation nécessaire, pourquoi désespérer de l'obtenir quand on ne l'a pas même demandée ?

Henriette réfléchit un moment ; les bienveillantes paroles du concierge avaient fait luire à ses yeux un dernier espoir : — Croyez-vous, Monsieur, que monseigneur l'archevêque de Paris accueille ma demande ?

— Que ne vous adressez-vous à M. l'abbé Marion lui-même, puisqu'il est le délégué de M. l'archevêque?

— Non, non, monseigneur entendra mes plaintes; je cours à l'archevêché solliciter une audience du prélat: on l'a sans doute trompé, et il connaîtra la vérité.

— Mais l'abbé Marion, Mademoiselle, est plus accessible que l'archevêque; vous ne ferez pas du moins antichambre chez lui, car pour monseigneur c'est différent...

— Ah! Monsieur, si j'osais parler! vous vous repentiriez, vous rougiriez de me donner un semblable conseil...

— Pardon, Mademoiselle, mais je ne vois qu'une chose: M. l'abbé Marion est le délégué de monseigneur, il a signé l'ordre.

— Qu'importe? Adieu, Monsieur, j'espère obtenir enfin justice et vous revoir bientôt.

Henriette, en disant ces mots, s'élança hors de la loge, après avoir salué le con-

cierge. — Mademoiselle, dit celui-ci en l'accompagnant jusqu'à la porte qui donnait sur la rue, vous pouvez compter sur mon zèle et mon dévouement quand vous aurez besoin de moi... mais ne revenez pas sans l'autorisation....

La maîtresse de Gilbert était déjà bien loin du concierge, que celui-ci continuait ses excuses et l'expression de ses regrets sur la rigueur des devoirs de sa place.

Henriette prit le chemin de la place du parvis Notre-Dame, pour se rendre au palais de l'archevêque.

IX.

Le Rapport.

> La protection accordée aux lettres peut faire supposer dans le protecteur du goût et même une pensée généreuse. Mais combien n'a-t-on pas vu de Mécènes qui cachaient, sous le masque de la libéralité, les calculs de l'égoïsme et de l'amour-propre ! Hommes dangereux, corrupteurs, qui ne se sont faits les bienfaiteurs des hommes de lettres que pour les avilir, en leur imposant d'infâmes transactions, de honteux sacrifices, tels que celui de leur conscience !
>
> ADISSON, *Spect.*

Autour d'une table recouverte d'un tapis vert, étaient assis huit individus revêtus presque tous de l'habit ecclésiastique; chacun d'eux parcourait un des nombreux

cahiers qui étaient épars sur la table. Ils attendaient la présence de l'archevêque de Paris dans une des salles de son palais.

Il y avait déjà près d'une année que l'annonce d'un prix proposé pour un éloge du Dauphin avait retenti dans l'empire littéraire; c'était un démenti solennel donné à l'Académie française qui avait déjà couronné un écrit de Thomas sur le même sujet, et à l'académicien qui croyait l'avoir dignement traité. Mais le clergé, et surtout l'archevêque de Paris, n'étaient pas satisfaits de la part que Thomas leur avait faite dans le panégyrique : l'académicien montrait la France pleurant sur le tombeau d'un prince qui lui promettait un bon roi, et dont la piété éclairée n'intimidait l'avenir ni de la raison, ni de la philosophie. Le clergé et l'archevêque avaient déclaré la mémoire du Dauphin calomniée par un éloge éloquent. Pour exciter l'émulation des concurrens, pour jeter plus d'éclat sur

le concours, la générosité de M. de Beaumont avait porté le prix à 2,400 livres. La médaille de 600 livres offerte par l'Académie semblait bien mesquine à côté d'une pareille récompense; et l'archevêque souriait déjà à la victoire de son futur lauréat sur l'orateur académique.

Cependant il craignait le talent de deux concurrens qu'il avait signalés à la partialité des juges. Le premier était l'abbé Maury, déjà connu par des succès oratoires et dont le nom avait été remarqué dans un concours de l'Académie française. Sa plume redoutable eût pu mériter la couronne décernée par l'aréopage ecclésiastique, et jamais M. de Beaumont ne se serait résigné à la placer sur le front d'un abbé qui avait osé faire entendre des vérités hardies du haut de la chaire évangélique, en prêchant devant Louis XVI. D'ailleurs, l'abbé Maury avait la réputation d'un prêtre ambitieux; l'archevêque savait de bonne part que cet ecclé-

siastique élevait ses prétentions jusqu'à la dignité d'évêque *in partibus infidelium.*

L'autre concurrent, l'abbé de Boulogne, jeune prêtre habitué à Saint-Germain-l'Auxerrois, déplaisait à monseigneur, qui l'avait interdit depuis deux ou trois ans. Persécuté par l'archevêque, il ignorait les motifs de cette disgrâce; en vain s'était-il efforcé de fléchir la colère, de désarmer le ressentiment de l'implacable prélat par des preuves multipliées de soumission, de repentir même. En vain d'illustres recommandations, des certificats d'augustes protecteurs, avaient-ils plaidé la cause du jeune martyr d'aveugles préventions. L'abbé de Boulogne était resté sous le poids de la haine de l'archevêque: on l'attribuait à quelques dénonciation des courtisans de M. de Beaumont, qui prétendait aussi à la renommée littéraire, et dont la susceptibilité n'avait pu pardonner à l'abbé de Boulogne le crime d'une tiède admiration pour les mande-

mens de monseigneur et ses œuvres oratoires.

Une première épreuve n'ayant pas satisfait les juges du concours, quoique beaucoup d'écrivains fussent entrés en lice, le prix avait déjà été remis; c'était donc pour proclamer le résultat définitif, que les juges se trouvaient réunis dans un salon de l'archevêché.

Les suffrages, long-temps partagés entre deux discours, s'étaient fixés sur celui dont l'auteur s'appelait Cugniet; du moins tel était le nom trouvé dans le billet cacheté, et joint au discours, suivant les conditions du programme. L'accessit avait été accordé à l'ouvrage d'un M. de Milon qui figurait d'abord parmi les juges du concours. Mais quel était ce Cugniet, inconnu dans la littérature, se recommandant par son seul mérite, et dont le début était un écrit très-remarquable? Les juges, tout en convenant qu'il méritait le prix, éprouvaient quelques

scrupules en le décernant à un homme qui n'appartenait pas à l'état ecclésiastique; un tel jugement pouvait déplaire à monseigneur qui sans doute eût désiré couronner un prêtre, dans un concours ouvert sous les auspices de la religion. Mais l'archevêque allait bientôt paraître pour trancher cette question délicate : c'était à lui de juger en dernier ressort.

M. de Beaumont entra enfin, soutenu par deux domestiques. A sa vue tous les assistans se levèrent; l'archevêque leur fit signe de se rasseoir, et, placé dans un large fauteuil, il présida le jury littéraire. — Eh bien! Messieurs, leur dit-il, notre concours est-il plus satisfaisant? pouvons-nous enfin offrir au public un ouvrage digne de la mémoire du Dauphin, et qui le venge de la prose de M. Thomas? Ah! vous avez reçu, à ce qu'il paraît, beaucoup de discours. . .

Il éparpilla les nombreux cahiers qu'on avait rassemblés devant lui, et parut vouloir

les compter. L'abbé Grosier prit la parole: — Oui, Monseigneur, le concours a été très-brillant; un grand nombre d'écrivains ont répondu à votre noble appel... *Multi fuerunt vocati, pauci verò electi.*

— Nous n'avons qu'un prix à donner, c'est fâcheux; mais la pieuse munificence du roi viendra à notre secours, si vous le jugez nécessaire... Voyons, avez-vous enfin décerné le prix ?

— Monseigneur, dit l'abbé Grosier, deux discours ont particulièrement fixé notre attention; mais, nous l'avouerons, c'est avec un vif regret que nous vous annonçons...

L'archevêque interrompit brusquement l'abbé: — Est-ce qu'il s'agirait encore de propositions mal sonnantes, impies, de principes hasardés, téméraires?... S'il en est ainsi, vous ajournerez encore le concours.

— Pardon, Monseigneur! le discours qui nous a semblé mériter le prix est parfaite-

ment orthodoxe; il respire la plus sainte morale...

— La religion, la religion d'abord, monsieur l'abbé, la morale après!

— C'est l'œuvre d'un excellent catholique, apostolique et romain, et il est plein de beaux mouvemens d'éloquence... L'auteur de cet éloge ira loin; mais l'honneur de la victoire est perdu pour le clergé...

— Tant pis, monsieur l'abbé, c'est un petit malheur, que voulez-vous? Le clergé devient de jour en jour plus pauvre en talens; la chaire évangélique attend un orateur.

— Il est vrai, monseigneur, qu'elle est veuve depuis que l'âge vous a forcé de vous en éloigner: cependant vous avez légué au jeune clergé des modèles d'une éloquence sublime; qu'il les médite, qu'il les étudie, et alors peut-être la France gémira moins de votre silence.

L'archevêque remercia l'abbé Grosier par

un sourire bienveillant, et repoussa l'éloge avec une modestie affectée; puis, ramenant la conversation à l'objet principal de la réunion : — Certainement j'aurais préféré pour lauréat un ecclésiastique à un laïc; mais enfin avant tout il faut être juste; et puis il y a même parmi les membres du clergé parisien quelques jeunes brouillons qui se mêlent d'écrire, de prêcher, et dont le triomphe coûterait sans doute beaucoup à mon cœur. Cependant, je le répète, nous devons être justes: ainsi, puisque c'est un laïc qui a mérité le prix, il aura la médaille.

L'abbé Grosier nomma le sieur Cugniet, se disant bourgeois de Paris, et demeurant rue et île Saint-Louis. L'archevêque pria l'abbé Godescard, secrétaire de l'archevêché, de lui lire quelques fragmens du discours couronné, et confirma par son approbation le jugement de l'aréopage littéraire. L'abbé Pey fit ensuite la lecture de plusieurs passages de l'ouvrage de M. de Milon; mais

M. de Beaumont, tout en rendant justice au style élégant de cet écrivain, à son orthodoxie, déclara que le prix appartenait de droit à M. Cugniet. Alors l'aréopage, déterminé par l'opinion de l'archevêque, décerna le prix au discours de l'obscur écrivain, et le secrétaire Godescard fut chargé d'instruire le vainqueur du triomphe qu'il venait d'obtenir.

Déjà cet abbé avait cacheté la lettre qu'il adressait à M. Cugniet, lorsque l'huissier Valentin entra dans le salon, et vint parler à l'oreille du prélat. —Dites, répondit M. de Beaumont, dites à l'abbé Marion que je l'entendrai volontiers. — Puis, s'adressant aux juges du concours : — Messieurs, je pense que nous n'avons plus rien à faire relativement au prix; accorderons-nous quelques mentions honorables, quelques encouragemens? Moi, je suis d'avis que nous n'imitions pas l'Académie; elle s'est assez décréditée par ses injustices, ses erreurs et ses vains sub-

terfuges, au moyen desquels elle cherche à consoler l'amour-propre des habitués de ses concours : nous pourrions bien, comme elle, accorder deux ou trois accessit et une demi-douzaine de mentions honorables : faisons mieux que nosseigneurs du Louvre ; un prix et un accessit doivent suffire.

Les assistans approuvèrent hautement l'avis de l'archevêque, et celui-ci fit signe à Valentin d'introduire l'abbé Marion. L'huissier sortit pour exécuter l'ordre de M. de Beaumont. — Messieurs, dit le prélat, mon poëte est décidément fou, et fou à lier....

C'est dommage, car ce jeune homme avait du talent. Vous vous rappelez sans doute le petit Gilbert et son équipée à mon château de Conflans?

— Quoi ! monseigneur, répondit l'abbé Pey, faudrait-il désespérer des jours de ce malheureux? Sans doute l'art est impuissant contre une aussi terrible maladie...

— Et les douches, les douches! s'écria l'abbé Godescard.

— Ma foi, dit l'archevêque, je ne sais pas au juste à quel traitement on a soumis ce jeune homme; mais voici l'abbé Marion qui va nous donner de ses nouvelles... Vraiment Gilbert m'intéresse beaucoup.

L'abbé Marion entra, et l'archevêque lui montra un fauteuil, en l'invitant à s'y asseoir. — Eh bien! monsieur l'abbé, dit-il au nouveau venu, que nous apprendrez-vous au sujet de mon malade? Vous l'avez vu aujourd'hui?

— Hélas! oui, monseigneur; mais son état est de plus en plus alarmant; le délire continue, et le chirurgien que j'ai interrogé ne paraît pas avoir l'espoir de rendre ce jeune homme à la société: Gilbert est condamné par la Faculté.

— Ce sera une grande perte pour la littérature et la religion, s'écria l'archevêque, car le talent de ce poëte n'avait besoin que

d'encouragemens pour se placer à côté du grand Rousseau. Grâce à mes conseils et à mes bienfaits, il eût victorieusement combattu sous les étendards de la foi; j'aurais imprimé à son talent une direction utile; la poésie sacrée n'aurait eu aujourd'hui rien à envier au siècle de Louis XIV. Mais enfin, monsieur l'abbé, vous qui avez vu Gilbert, partagez-vous l'opinion de la Faculté?

— Hélas ! oui, monseigneur, car j'ai assisté déjà bien des fois au plus douloureux spectacle qui puisse affliger mon cœur; ma situation était pénible, au milieu de ces cris de souffrance, dans cette enceinte où la mort s'annonce par tant d'horribles préludes. Mais je n'ai pas reculé un instant devant la tâche pénible que vous avez daigné imposer à mon zèle; la religion m'a soutenu, m'a donné les forces et le courage nécessaires pour justifier l'honorable confiance.....

— Très-bien, très-bien, monsieur l'abbé; mais il s'agit de Gilbert, et venez tout de

suite au fait; car je ne doute pas de votre zèle, de votre courage...

— Ah! monseigneur, je voudrais pouvoir taire certains détails qui sont de nature à affaiblir l'intérêt qu'excite M. Gilbert; mon premier devoir est de dire la vérité, quoi qu'il en puisse coûter à mon cœur...

— Abrégez, je vous prie, monsieur l'abbé; ces digressions sont tout-à-fait hors de saison. Voyons, qu'avez-vous vu, qu'avez-vous entendu?

Le prélat avait prononcé ces paroles avec une brusque vivacité; c'était le ton de la mauvaise humeur. L'abbé Marion continua son récit en ces termes: — M. Gilbert, placé dans la salle des fous, ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire à monseigneur dans un précédent entretien, a été souvent visité par M. le chirurgien en chef, qui fait de ce malade l'objet de ses soins les plus empressés; mais la folie a pris un tel caractère de violence, qu'on a été obligé de lier les bras et

les mains à M. Gilbert, afin qu'il ne se portât pas à de graves excès. Pourquoi, hélas! l'humanité interdit-elle le moyen d'empêcher d'autres excès non moins funestes?.... Le malade s'emporte en cris de fureur et en blasphêmes contre la religion, contre ses ministres, contre son bienfaiteur!...

M. de Beaumont et les autres assistans témoignèrent leur surprise par des exclamations diverses; ils ne pouvaient s'expliquer cette circonstance singulière dans la folie d'un homme qui avait fait servir sa raison et son talent à la défense de la religion. — Je conçois, monseigneur, votre étonnement, ajouta l'abbé Marion, et le chirurgien en chef est lui-même fort embarrassé pour résoudre un problème aussi difficile. Je lui ai rapporté tout ce que vous avez fait pour ce jeune homme, la reconnaissance dont il paraissait pénétré pour son bienfaiteur. Quand j'ai demandé à M. Moreau s'il n'était pas possible qu'un combat violent contre les sou-

venirs et les habitudes d'une vie peu religieuse eût conduit ce jeune homme à cette irritation terrible qui finit par la folie, le chirurgien a gardé le silence...

Les abbés Pey et Godescard applaudirent à la pénétration de leur confrère Marion. L'archevêque, au contraire, paraissait désapprouver cette interprétation extraordinaire des paroles d'un fou. — Je sens, dit l'abbé Marion, qui avait remarqué le mécontentement peint sur la physionomie du prélat, je pense que de tels détails doivent déplaire; moi-même je me suis presque repenti de l'observation que j'avais soumise à M. Moreau, et j'aime à croire que M. Gilbert méritait les bienfaits dont l'a comblé un illustre protecteur. On ne doit pas juger la conduite d'un homme d'après des paroles arrachées par la souffrance: aussi vous ferai-je grâce, monseigneur, d'autres circonstances.....

—Non, non, dit l'archevêque, je ne veux rien ignorer; continuez.

— Tantôt le malade mêle votre nom auguste à des injures impies, à d'abominables blasphêmes; tantôt il invoque le nom d'une femme.... C'est sans doute un être imaginaire que cette Henriette dont le nom est presque toujours dans la bouche de M. Gilbert. Dans son délire, c'est cette Henriette qu'il appelle auprès de lui; c'est l'ange tutélaire auquel il adresse les vœux d'un brûlant amour, d'une tendresse désordonnée... Je m'arrête, monseigneur, car je craindrais de blesser de chastes oreilles par un trop fidèle récit.... Quelque disposé que je sois à l'indulgence envers un frère malheureux, je n'ai pu entendre sans indignation ces expressions d'un amour criminel... elles accusent hautement les mœurs de M. Gilbert. Cette Henriette est sans doute....

L'archevêque imposa tout à coup silence à l'abbé Marion, et prenant la parole à son tour : — Eh mon Dieu! monsieur l'abbé, à tout péché miséricorde! Qui vous a dit, d'ail-

leurs, que cette Henriette ne fût pas l'objet d'un pur attachement? Gilbert n'était pas heureux, et il a dû chercher des consolations; jeune, passionné, il devait aimer; il aimait mademoiselle Henriette. Lorsque tant d'abbés scandalisent le monde par leur conduite immorale, par leur libertinage; quand on voit l'habit ecclésiastique déshonoré par tant de prêtres indignes de ce nom, serons-nous trop sévères à l'égard d'un jeune homme qui, du moins, n'était lié par aucun serment, et dont la conduite, tout irrégulière qu'on la suppose, serait victorieusement défendue par ses ouvrages? M. Gilbert peut à cette accusation opposer de beaux vers, des satires dictées par une indignation éloquente. Montrez-moi beaucoup de nos abbés de cour, de nos abbés coureurs de ruelles et de cafés, qui aient autant de droits que M. Gilbert à notre indulgence.

L'abbé Marion baissa les yeux, et une rougeur subite couvrit son front : sa cons-

cience lui reprochait sa conduite et cet odieux système de persécution envers l'infortuné Gilbert, qu'il aurait dû plaindre et défendre. La sortie de l'archevêque contre l'immoralité d'une partie du clergé parisien, avait réduit au silence les abbés Pey et Godescard qui s'étaient rangés du parti de leur confrère, et paraissaient l'appuyer dans la haine qu'il portait au poëte. M. de Beaumont agita la sonnette placée sur la table, et s'apprêta à congédier l'assemblée. — Monsieur l'abbé, dit-il à Marion, n'oubliez pas que la charité doit être notre éternelle devise... Une trop grande sévérité de principes est contraire aux leçons de notre divin Maître : relisez l'Évangile, monsieur l'abbé, relisez l'Évangile, et vous y verrez tracés tous nos devoirs. Plaignons le pauvre Gilbert, secourons-le, arrachons-le, si nous pouvons, à la mort, nous lui *ferons après notre harangue*, comme dit le bon La Fontaine qui

avait du bon, quoiqu'il n'allât pas souvent à la messe.

Cette nouvelle admonition était une menace de disgrâce pour l'abbé Marion, qui, pour conjurer l'orage, se confondit en excuses, en protestations de zèle, de modération, de charité, suivant le code évangélique; il assura au prélat qu'il s'y était toujours conformé, et que Gilbert surtout avait été traité avec tous les égards dus à son malheur et à sa situation. L'archevêque, voulant rassurer l'abbé Marion, lui donna sa main à baiser; puis il se leva, aidé par les domestiques qui l'avaient amené.

Mais à peine avait-il fait quelques pas, que Valentin entra dans le salon où se trouvait encore le prélat. — Que voulez-vous, Valentin? lui dit M. de Beaumont d'un ton affectueux; est-ce encore quelque supplique, quelque pétition que vous voulez me présenter?... — Il se retourna, et montrant

Valentin aux personnes qui étaient derrière lui : — Cet homme-là a toujours à solliciter... mais pour les autres.

Valentin se remit de son trouble, et annonça au prélat qu'une dame lui demandait avec instance un moment d'audience. — A demain, à demain les affaires et les audiences, dit M. de Beaumont avec brusquerie; je suis fatigué... Valentin, faites entendre raison à votre solliciteuse ; mais j'ai besoin de repos... Vous avez entendu, allez.

L'huissier interdit se retira ; il sentait que l'âge du prélat lui commandait des ménagemens, et n'insista pas pour obtenir la faveur que sans doute M. de Beaumont n'eût pas refusée à un serviteur qu'il aimait. Il était à peine parti, qu'un valet-de-chambre se présenta tenant une lettre à la main : elle était adressée à l'archevêque de Paris.

Celui-ci dit à l'abbé Godescard de prendre cette lettre, et de lui en faire connaître le contenu. Voici ce qu'y lut le secrétaire de

l'archevêché : « J'ai appris que le discours
» consacré à l'éloge du Dauphin, et dont la
» devise qui y est jointe me nomme l'auteur,
» avait réuni les suffrages des juges du con-
» cours. Je dois à la vérité, à mon honneur,
» et surtout à une amitié dont je m'honore,
» de déclarer que ce discours est l'ouvrage
» de M. l'abbé de Boulogne, prêtre habitué
» à la paroisse de Saint-Germain-l'Auxer-
» rois.

» *Signé*, Cugniet. »

L'archevêque irrité arracha tout à coup la lettre des mains de l'abbé Godescard et la déchira. — Ah ! l'on croit qu'on pourra me jouer de la sorte ! Non, non, je ne serai pas dupe de cette ruse grossière... Un ami complaisant prête sa plume et son talent à cet abbé, parce qu'il croit, au moyen d'une couronne, rentrer en grâce auprès de moi, et me faire revenir sur une mesure de ma juste sévérité.... Messieurs, je vous prie de ne te-

nir aucun compte de cette lettre insolente... Puisque M. Cugniet est le vainqueur, c'est lui qui aura le prix....— Il se dirigea vers la porte, laissant les juges dans la stupeur; mais il revint bientôt sur ses pas, et comme s'il se fût ravisé : — Il y a une autre manière de trancher cette question étrange à la satisfaction de tout le monde... Ni M. Cugniet, ni son ami Boulogne n'auront la médaille... M. de Milon doit être proclamé le vainqueur. D'ailleurs, M. de Milon est connu sous les rapports les plus heureux, tandis qu'un M. Cugniet!... qui est-ce qui a jamais entendu parler de cet homme? Voilà une raison excellente pour ne pas le couronner. Pour M. de Boulogne, je ne le connais que trop. Telle est, Messieurs, mon opinion... telle est ma volonté!

Ainsi, le même homme qui, peu d'instans avant, exaltait le mérite de l'éloge composé par M. Cugniet, ce prélat qui avait donné aux autres juges une leçon d'équité, et avait

fait triompher les droits du talent contre une partialité obséquieuse, venait détruire son propre ouvrage! M. de Beaumont n'écoutait plus que la voix de ses préventions et de la haine aveugle qu'il portait au jeune abbé de Boulogne. La ruse employée par ce dernier était innocente, et devait rehausser encore l'éclat de son succès. Mais l'abbé de Boulogne avait en vain espéré arracher, à force de talent, le pardon de ses torts imaginaires. L'archevêque imposait violemment une solennelle injustice à des juges dont il ne rougissait pas de faire les dociles instrumens de sa haine. Cependant, il faut le dire, ces hommes qui étaient restés silencieux après avoir entendu les dernières paroles de l'archevêque, ne purent se soumettre à ce ridicule arrêt, et l'abbé Godescard détermina ses collègues à opposer une courageuse résistance aux ordres du prélat. Ils sentirent qu'une décision qui consacrerait une telle injustice, les couvrirait de honte; le public,

à son tour, aurait été pris pour juge par l'abbé de Boulogne, et l'Académie n'eût pas manqué d'intervenir dans une pareille cause. Ils résolurent donc de maintenir la décision qui décernait le prix à cet abbé, puisque M. Cugniet l'avait déclaré l'auteur de l'éloge dont la supériorité incontestable avait été reconnue par l'archevêque lui-même.

Les abbés Pey et Godescard s'engagèrent à faire tous leurs efforts pour vaincre l'obstination du vieillard, et le secrétaire, comptant sur le succès de ces démarches, déchira la lettre qu'il destinait à M. Cugniet, et en écrivit une autre pour annoncer à l'abbé de Boulogne que le jury avait substitué le nom du desservant de Saint-Germain-l'Auxerrois à celui de son complaisant ami.

L'assemblée se sépara ensuite, et l'abbé Marion accompagna M. Grosier qui portait le plus vif intérêt à Gilbert. M. Grosier reprochait vivement au chanoine sa dureté à l'égard de ce jeune homme. L'abbé Marion

se défendait mal, et essayait de se justifier par les ordres qu'il avait reçus d'abord de l'archevêque, et que celui-ci venait presque de désavouer. Toutefois, il promit à M. Grosier de réparer les torts involontaires de sa morale trop sévère, disait-il, et de faire taire ses scrupules religieux devant cette recommandation puissante. Cette indulgence était, selon lui, un grand sacrifice à l'amitié. M. Grosier ne quitta l'abbé Marion que lorsqu'il eut obtenu la nouvelle assurance que ceux qui s'intéressaient au sort de Gilbert n'auraient plus besoin de le défendre contre d'odieuses imputations. L'abbé Marion protesta de son dévouement à la cause du talent et du malheur.

Cependant l'archevêque, en traversant un vaste corridor qui conduisait à son cabinet, avait été obligé de suspendre sa marche et de s'asseoir. L'agitation qu'il éprouvait depuis la lecture de la lettre de M. Cugniet, était si violente, qu'il se répandait en invectives contre

l'abbé de Boulogne; tantôt il voulait rentrer dans la salle du conseil pour déclarer qu'il retirait les dix-huit cents livres dont il avait augmenté la valeur de la médaille; tantôt il voulait qu'on ne donnât pas de prix; le triomphe de l'abbé de Boulogne lui semblait un grand scandale, une calamité pour la religion. Enfin il contint sa colère et se leva en murmurant des menaces contre le jeune clergé qu'il accusait de philosophie et d'impiété.

Déjà les deux battans de la grande porte de la salle à manger s'ouvraient devant l'archevêque, lorsqu'en se retournant il aperçut Godescard et Marion qui s'avançaient dans le corridor, mais qui, à l'aspect de M. de Beaumont, avaient ralenti leurs pas: il fit un signe aux deux abbés pour les inviter à venir auprès de lui: — Vous écrirez à M. de Boulogne, dit-il à Godescard, que je l'interdis de nouveau pour un an; il a voulu me tromper par une ruse grossière: s'il n'avait insulté que moi, je pourrais pardonner, mais la re-

ligion dont je suis le ministre m'ordonne de punir; un prêtre doit connaître les devoirs que son état lui impose, et, quand il les oublie, il faut les lui rappeler....

— Oui, Monseigneur; mais le discours de M. de Boulogne n'en est pas moins une composition fort distinguée... Quel malheur que ce jeune homme ait employé un indigne subterfuge! cependant, Monseigneur, vos ordres seront exécutés..... Permettez-moi, toutefois, de déposer à vos pieds l'hommage du jury que vous venez de présider : il m'a choisi pour être auprès de vous l'interprète de sa reconnaissance... car sans vous, sans le conseil de votre goût si éclairé, nous n'aurions pas su rendre justice à l'ouvrage de cet étourdi d'abbé... Le premier orateur de notre époque pouvait seul apprécier une composition qui annonce une étude approfondie de ce grand maître... Ah! Monseigneur, l'abbé de Boulogne est un de vos élèves, un jeune écrivain formé à votre école!

L'archevêque oublia tout à coup sa mauvaise humeur. Il voulut en vain dissimuler la satisfaction que lui faisaient éprouver les paroles de Godescard ; mais sa physionomie contrastait avec le ton sévère de sa réponse : la cause de l'abbé de Boulogne était déjà à moitié gagnée.

X.

L'Entrevue.

O femmes! de vos soins adorables effets!
La vie humaine entière est due à vos bienfaits.
A l'heure du déclin, comme de la naissance,
Votre sexe est l'appui de notre double enfance;
Et, de nos jours sereins prolongeant le flambeau,
Berce encor nos douleurs aux portes du tombeau:
Vos secours, votre sein et vos bras nous attendent;
Les consolations de vos lèvres descendent.
Quand nous a fui l'amour et même l'amitié,
Dieu pour nous dans vos cœurs met encor la pitié.

L. N. Lemercier.

C'était le jour où les portes de l'Hôtel-Dieu étaient ouvertes au public; un jeune homme, à la taille svelte, aux formes arrondies, passe rapidement devant la loge du

concierge, en détournant la tête, comme s'il eût craint d'être aperçu, et pénètre avec la foule dans l'intérieur de l'hôpital. Après avoir franchi la première enceinte, il hésite, s'arrête embarrassé, et interroge d'un regard inquiet les différentes inscriptions placées au-dessus de plusieurs portes qui s'offrent à lui : cependant un aide-chirurgien vint à passer près de lui, remarqua l'embarras qu'il éprouvait et en eut pitié. — Monsieur, lui dit-il avec bonté, cherche sans doute une salle?...

Le jeune homme rougit, et parut intimidé de cette question, tout obligeante qu'elle était : l'aide-chirurgien fut lui-même troublé, en considérant la physionomie délicate de celui qu'il avait interrogé : la douceur de ces traits embellis par la timidité ; ces yeux qu'on baissait avec une réserve peu ordinaire aux jeunes gens, surprit le chirurgien, qui resta quelques instans immobile, sans renouveler la question adressée avec une bienveillante

politesse : il oubliait qu'on ne lui avait pas répondu. Cependant, curieux de connaître le but de la visite de ce jeune homme, qui paraissait tout-à-fait étranger en ce lieu, il lui demanda de nouveau s'il avait besoin de quelques renseignemens. — Toute personne, ajouta-t-il, qui vient ici pour la première fois, ne saurait faire un pas sans un guide ; moi-même, qui suis attaché à l'Hôtel-Dieu depuis près d'un an, je me trompe quelquefois....

Le timide visiteur fut tout-à-fait rassuré par ces instances affables. — Je voudrais bien, Monsieur, savoir où est située la salle des fous !...

— La salle des fous !... Ah ! Monsieur, vous l'auriez long-temps cherchée en vain... Veuillez avoir la bonté de me suivre...

La surprise de l'aide avait redoublé en entendant la voix de ce jeune homme. Elle n'avait rien de viril, et formait une disparate étrange avec le costume qu'il portait. Mais

l'aide, en marchant devant lui, se contenta de faire en lui même des suppositions pour expliquer, par la science, un fait qui appartenait de droit aux études physiologiques. Toutefois, il se retourna de temps en temps pour adresser au singulier visiteur d'autres questions; celui-ci répondait, mais semblait vouloir tromper la curiosité de son guide. Enfin ils arrivèrent à la porte de la salle des fous : — Voulez-vous, Monsieur, dit l'aide, que je vous conduise au lit du malade que vous désirez voir?... Disposez de moi, je vous prie... Si vous aviez la bonté de me dire le nom de ce malade, sans doute je pourrais vous être plus utile... car je suis souvent de garde ici.

— Je suis vraiment *confuse* de vos bontés pour moi, Monsieur, mais je craindrais d'en abuser...

L'aide-chirurgien sourit, en entendant les premiers mots de cette phrase qui trahissait le sexe de l'interlocuteur ; mais respectant

son secret, il lui présente la main, et prêt à ouvrir la porte : — Il faut, lui dit-il, un peu de courage.... Monsieur.... car une salle d'hospice présente un spectacle affligeant, surtout pour les personnes auxquelles de pareilles scènes ne sont pas familières...

— J'y suis depuis long-temps préparée, Monsieur; daignez ouvrir... Ah! que je le voie, le malheureux!

L'accent passionné avec lequel le jeune homme prononça ces paroles, fut un trait de lumière pour le chirurgien. Lorsqu'il ouvrit la porte, il s'arrêta et fit passer devant lui son compagnon, dont il observa le visage. Celui-ci pâlit et chancela; mais le chirurgien lui offrant son bras : — Allons, lui dit-il, ne tremblez donc pas ainsi, mon ami... dites-moi le nom du malade auprès duquel vous désirez que je vous conduise.

— Gilbert, un jeune homme entré à l'Hôtel-Dieu...

— Je le connais, dit le chirurgien, il est

là-bas au fond de la salle... Voyez-vous ce lit solitaire?... c'est le sien.

—Le sien! répéta le visiteur.—Un frisson soudain glaça tous ses membres, et ses genoux fléchirent sous lui : il ne pouvait plus avancer. Autour de lui retentissaient des cris confus, de bizarres clameurs, des gémissemens et des imprécations; ils partaient d'un grand nombre de lits où gisaient des aliénés; leurs amis, leurs parens les entouraient en pleurant; quelques-uns cherchaient à se faire reconnaître, à surprendre un souvenir à des imaginations délirantes que la folie avait déshéritées de la mémoire; ils prodiguaient les paroles consolantes, les invocations au passé, et s'épuisaient en efforts stériles pour réveiller une lueur fugitive de raison; mais, dans ces yeux caves, éteints, une horrible immobilité décelait la dégradation de l'homme et sa stupide indifférence. Plusieurs de ces malheureux semblaient tout à coup sortir de leur léthargie; mais, à

ce retour éphémère de leur raison, succédait bientôt une crise violente qui devenait dangereuse pour ceux qui les approchaient. Là, une mère serrait son fils contre sa poitrine; ici, une épouse appelait son époux; toutes deux étaient repoussées comme des étrangères. Chez quelques malades, la vue du monde réuni dans la salle, cette agitation extraordinaire, provoquaient des accès de colère et de fureur : ils s'efforçaient de rompre les liens qui les attachaient à leurs couches, et leur rage s'exhalait en injures et en menaces horribles.

Des gardiens, armés de bâtons noueux, se promenaient au milieu de la salle, et surveillaient tous les mouvemens des fous confiés à leur vigilance; on eût dit de ces hommes chargés de la police d'une ménagerie : tout retraçait à l'esprit l'idée de ces enceintes où mugissent des bêtes féroces; et cependant ici c'étaient des hommes, des femmes qui, naguère encore, membres de la grande fa-

mille humaine, y portaient le tribut de leur intelligence, et se mêlaient à la société ainsi qu'à tous ses intérêts : maintenant, êtres déchus, ils n'appartenaient plus à l'humanité que par un souvenir. Objets tout à la fois d'horreur et de pitié, il n'y avait guère plus de vœux à former, pour la plupart d'entre eux, que celui de la mort, tant la vie toute matérielle de la brute répugne à l'instinct moral de l'homme, et au sentiment de sa dignité originelle!

Le chirurgien attendit que l'émotion de l'intéressant visiteur dont il était le guide fût calmée; il avait, d'ailleurs, pressenti l'effet terrible d'un tel spectacle. — Croyez-vous avoir, dit-il à son compagnon, la force nécessaire pour aborder la personne qui vous est si chère?... Nous n'avons plus à faire que quelques pas... Maintenant, mon ami, ce que vous avez vu et entendu doit vous aguerrir contre ces scènes de deuil...

— Oui, Monsieur, répondit le jeune

homme; approchons-nous du lit de Gilbert.

— Je n'ai pas besoin de vous recommander beaucoup de prudence, mon ami; il faudra contenir votre douleur, ménager le pauvre malade.... Puisque vous l'aimez, cela vous sera facile.

— Mais en me voyant, peut-être voudra-t-il s'élancer dans mes bras; que faire alors?

— Je pense que sa tendresse aura moins d'énergie que la vôtre; car il est faible, il souffre depuis long-temps, et puis la nature de son mal peut modifier, altérer même le sentiment au point d'en effacer jusqu'aux dernières traces. C'est donc vous, vous surtout, qui devez être raisonnable.

Le jeune homme serra vivement le bras du chirurgien, et tous deux s'avancèrent vers le lit de Gilbert. Arrivés devant ce lit, ils ne s'y arrêtèrent pas; le chirurgien entraînait rapidement son compagnon, qui n'eut que le temps de jeter un coup-d'œil sur le malade. C'était un sage calcul de l'aide,

qui craignait avec raison l'effet d'une brusque entrevue. Parvenus au bout de la salle, ils revinrent sur leurs pas, et repassèrent devant le lit; le jeune homme, après cette seconde épreuve, dit en pleurant au chirurgien : — Dieu! comme il est changé!... Mais il m'a vu, j'en suis sûr, et il ne m'a pas reconnu!

— Approchons-nous maintenant, répondit le chirurgien; il n'y a plus de danger pour vous.

— Et pour lui?

— Encore moins; mais souvenez-vous, mon ami, de ce que vous m'avez promis : de la fermeté, de la prudence, entendez-vous?

Au moment où il conduisait de nouveau son compagnon auprès de Gilbert, un des gardiens, agitant une petite sonnette, avertit la foule des visiteurs qu'il fallait sortir de la salle. Tous se séparèrent des malades et leur adressèrent leurs tristes adieux : pour quelques-uns, c'était la dernière fois qu'ils

voyaient un ami, un frère, dès long-temps réclamés par la tombe. Mais ces adieux n'avaient rien de passionné, de tendre, comme les témoignages de vives douleurs; point de sanglots, de cris : le silence qui régnait dans la salle n'était alors interrompu que par la voix des gardiens, qui pressaient la foule pour la faire sortir.

Le chirurgien s'approcha du gardien qui portait la sonnette, et lui dit quelques mots à l'oreille, en lui montrant le jeune homme qui l'accompagnait. C'était une exception réclamée en faveur d'un ami. Le gardien fit un signe de tête qui annonçait son consentement, et passa outre. Bientôt il ne resta d'étranger dans la salle que le protégé du chirurgien.

Celui-ci pénétra dans l'espace assez large qui séparait le lit de Gilbert de celui d'un autre malade son voisin. Gilbert resta indifférent à cette démonstration; il paraissait plongé dans une rêverie profonde. — Eh bien! Mon-

sieur Gilbert, lui dit le chirurgien en lui prenant la main, avez-vous bien passé la nuit?—Le poëte retira vivement sa main, et témoigna une surprise mêlée de frayeur. — Voyons, Monsieur, est-ce que vous avez peur de moi?.. Je suis de la maison; je suis votre ami. — Le malade ne répondait rien; mais ses regards étaient attachés sur le jeune homme placé derrière le chirurgien. Après quelques instans de silence, il montra du doigt l'étranger : — Et cet homme, dit-il, est-il aussi de la maison?

Le chirurgien comprima le mouvement de son compagnon, qui était sur le point de se précipiter dans les bras de Gilbert. — Non, mais c'est un de vos amis aussi...

— Des amis! des amis! des amis!

Gilbert accompagna cette exclamation d'un profond soupir. — Il vous en reste encore, répondit le chirurgien, et vous devez m'en croire....

— Ils m'ont tous abandonné... peut-être me croyent-ils déjà mort!

— Il vous en reste, vous dis-je; cette main est celle d'une personne qui vous est chère et qui mérite toute votre affection...

Et le chirurgien, saisissant la main de son compagnon qui était derrière lui, la pressa sur celle de Gilbert. — Vous ne craignez donc pas, Monsieur, dit le poëte, en regardant le visiteur, vous ne craignez pas l'air qu'on respire à l'hôpital?... Mon malheur vous intéresse.... Ah! je ne saurais m'acquitter envers vous....

Le jeune homme porta la main de Gilbert à ses lèvres et la couvrit de baisers et de larmes : — Laurent! Laurent! s'écria-t-il, c'est ton Henriette! Ah! reconnais la voix de ton amie... — Henriette, s'affranchissant de toute contrainte, et entraînée par l'élan de sa tendresse, se jeta au cou de son amant qu'elle tint serré pendant quelques instans

contre son sein : le chirurgien avait prévu ce dénouement, et il l'avait retardé le plus long-temps qu'il lui avait été possible.

Mais Gilbert fut de glace à ces caresses ; le nom d'Henriette ne trouva pas d'écho dans son cœur; toutefois, il ne la repoussa pas. Lorsque la jeune fille, avertie par le chirurgien, se fut détachée de Gilbert, elle s'aperçut de l'indifférence de son amant, et tomba presque évanouie entre les bras de l'aide qui s'empressa de la faire asseoir sur le bord du lit du malade: elle se remit bientôt.

— Maintenant, Mademoiselle, lui dit le chirurgien, il faut vous retirer; vous avez obtenu la faveur que vous sollicitiez, rappelez-vous que vous m'avez promis d'être raisonnable.

— Me retirer, répondit Henriette, le quitter sans avoir reçu de lui la preuve d'un souvenir! Ah! Monsieur, permettez que je reste quelques instans encore auprès de lui, que je tente un dernier effort.

Elle se leva, et se rapprochant de Gilbert: — Mon ami, ton Henriette... Henriette Garnier est devant toi... laisse tomber sur elle un seul de tes regards... pardonne si j'ai employé un déguisement pour parvenir jusqu'à toi, mais il m'était nécessaire.... Vois, mes traits ne sont pas changés... Laurent, reconnais ton Henriette. — Elle pressait de nouveau la main de Gilbert; mais celui-ci se tournant brusquement vers le chirurgien : — Monsieur, ce jeune homme est fou assurément... Qu'est-ce qu'il me dit donc là?... en vérité, je n'y comprends rien.

Le chirurgien s'efforça de rassurer Gilbert; Henriette s'était un peu éloignée pour lui faire place. — Je vous l'avais annoncé, dit-il tout bas à la jeune fille, votre présence indispose le malade.... Faites un nouveau sacrifice à l'amour...

Henriette sanglotait et tâchait de faire violence à sa douleur; elle tenait un mouchoir sur sa bouche pour étouffer ses san-

glots, et ne pas être entendue par son amant. Le chirurgien eut pitié de son désespoir ; il voulut encore s'adresser à la mémoire de Gilbert, et l'amener progressivement à une reconnaissance que le malade repoussait avec tant d'opiniâtreté. Il fit signe à Henriette de se tenir un peu à l'écart derrière lui, de manière que Gilbert ne pût la voir. — Eh bien ! dit-il au poëte, vous avez donc renoncé tout-à-fait à la poésie?

— Oh! non, docteur, non ; c'est elle qui me console. Cette amie-là m'est du moins fidèle... Elle n'a pas peur de l'hôpital, elle !

— Je vous en félicite, Monsieur, et je vous en remercie au nom de la France...

— De la France ! Que lui importe, docteur, que je fasse des vers ou que je n'en fasse pas?... Il n'y a rien de commun entre la France et un pauvre poëte comme moi.

— Vous avez tort, mon ami; tout le monde s'intéresse à votre sort, et je vous puis assurer que d'illustres protecteurs...

— Ah! oui... d'illustres protecteurs... ils me laissent à l'hôpital ; ils disent que je suis fou, afin de n'avoir plus à entendre parler de moi...

— Vous vous trompez, mon ami, sur leurs intentions; ils ne vous traitent pas du tout de fou, ainsi que vous le dites... Mais ils ont craint qu'éloigné de votre famille, seul dans une chambre, vous ne fussiez privé des soins qu'exige votre santé chancelante...

Mais vous avez dû remarquer les égards, les prévenances dont vous êtes l'objet dans cette maison; vous rendez sans doute justice à notre zèle, à notre dévouement pour vous.

— Je ne suis point ingrat, docteur, je ne le serai jamais. Cependant, pourquoi me retient-on ici?... Pourquoi suis-je dans la salle des fous?.. J'ai toute ma raison, docteur, et je suis loin de ressembler à tous mes pauvres voisins qui m'étourdissent de leurs cris et de leurs plaintes.... Eux, ils sont fous, mais moi!...

— Rassurez-vous, mon ami, rassurez-vous! S'il y avait eu une place dans une autre salle, sans doute vous ne seriez point ici; mais vous savez que les malades affluent dans notre maison, et nous sommes souvent très-embarrassés pour les loger : soyez bien persuadé que votre séjour ici ne saurait être de longue durée, je vous le promets.

— Oui, mais vous avez beau faire, docteur, les philosophes ne le permettront pas... ils veulent que je meure ici et j'y mourrai... Ce sont eux qui m'ont enterré ici vivant, ce sont eux qui ont poussé sur ma tête la pierre du sépulcre!...

Les regards de Gilbert s'animèrent alors; transporté d'une soudaine colère, il se mit sur son séant, et commençait à gesticuler avec force, lorsque le chirurgien, apercevant ces préludes d'un accès de fureur, se hâta de ramener la conversation à la poésie:
— Vous m'avez dit, Monsieur, que vous faisiez encore des vers... La muse qui vous

est fidèle vous a sans doute inspiré quelque ode sublime, quelque satire digne de Juvénal... vous combleriez tous mes vœux si vous vouliez bien me réciter seulement une strophe...

Gilbert parut satisfait de cette demande, accompagnée du juste éloge de son talent; un sourire gracieux effaça sur son visage les dernières impressions de la colère. — Il paraît que vous aimez un peu les vers?...

— Je les aime beaucoup; mais, je vous l'avouerai, je suis très-difficile : l'amour en cela n'exclut pas le goût : aussi, quand je lis de beaux vers, ils se gravent aussitôt dans ma mémoire. Tenez, mon cher ami, vous qui êtes un aussi bon juge, permettez-moi de vous réciter une strophe d'une ode que j'ai lue ce matin; je ne serais pas fâché d'avoir votre avis.

— Docteur, j'écoute.

Le chirurgien rappela auprès de lui Henriette; la mauvaise humeur de Gilbert n'était

plus à craindre pour elle, et celui-ci témoignait une impatience très-vive d'entendre les vers dont on lui avait promis la lecture. — Le poëte, dit le chirurgien, a chanté le jugement dernier, et après avoir retracé les terribles effets de la vengeance divine....

— Il y a là un magnifique sujet! s'écria Gilbert, qui interrompit le chirurgien; il prête aux grands mouvemens d'une composition lyrique.

— Je pense que le poëte n'a pas été au-dessous du sujet qu'il avait choisi; mais vous pourrez apprécier le talent qu'il y a déployé par la dernière strophe :

Le juste enfin remporte la victoire,
Et de ses longs combats, au sein de l'Eternel,
Il se repose environné de gloire.
Ses plaisirs sont au comble, et n'ont rien de mortel;
Il voit, il sent, il connaît, il respire
Le Dieu qu'il a servi, dont il aima l'empire;
Il en est plein, il chante ses bienfaits.
L'Eternel a brisé son tonnerre inutile;
Et d'ailes et de faux dépouillé désormais,
Sur les mondes détruits le Temps dort immobile.

Le chirurgien avait déclamé ces vers avec l'accent d'une admiration vraie; il avait surtout, par son débit, fait ressortir la grande image qui termine la strophe, et il attendait le suffrage de Gilbert; mais celui-ci gardait le silence. — Eh bien! Monsieur, lui dit le chirurgien, comment trouvez-vous ces vers? Les connaissez-vous? savez-vous quel en est l'auteur?

— Il y a de la poésie dans cette strophe, et les trois derniers vers sont fort beaux assurément... Mais ils m'étaient jusqu'ici tout-à-fait inconnus, ainsi que le nom du poëte...

— Quoi! vous, monsieur Gilbert, vous ignorez....

— Ah! comment voulez-vous, docteur, qu'ici je sois instruit de ce qui se passe dans l'empire des lettres? Je suis un pauvre exilé: Ovide, relégué sur les bords de la mer Noire, au milieu de peuplades barbares, pouvait-il connaître les vers que ses rivaux composaient à Rome, à la cour d'Auguste?

La surprise douloureuse du chirurgien fit comprendre à Henriette le triste résultat de cette nouvelle épreuve; elle se rappela alors que les vers récités par le jeune docteur étaient de Gilbert, et qu'elle les avait entendu souvent louer devant lui par des amis du poëte; lui-même les répétait quelquefois avec un juste orgueil en présence de son amante, et maintenant il avait oublié qu'il en était l'auteur!

Toutefois, Henriette ne désespéra pas encore d'arracher à son amant le témoignage d'un affectueux souvenir. Elle s'offrit de nouveau à Gilbert, et lui adressa la parole : — Permettez-moi, Monsieur, de vous parler d'une personne que vous aimez, et qui, jusqu'ici, n'a pu parvenir jusqu'à vous.... Elle m'a chargé de vous exprimer quels vifs regrets elle éprouve d'être séparée ainsi de vous...

— Ah! Monsieur, bien des personnes m'étaient chères; j'ai cru aux promesses de

leur affection ; mais le malheur s'est placé entre elles et moi... Elles m'ont délaissé.

— Celle dont je suis l'interprète auprès de vous ne vous a pas trahi.

— Nommez-la, Monsieur, je vous en conjure, nommez-la... S'il était vrai qu'un ami me restât encore !...

— C'est une jeune femme.... Henriette Garnier....

— Une jeune femme, Henriette Garnier... Je ne la connais pas... Non, Monsieur, je ne la connais pas!

Après avoir prononcé ces mots, il se frappa le front, parut rêver un moment, puis s'écria : — O mon père! mon père! je suis bien criminel... Comment oserai-je paraître devant Dieu, tout couvert que je suis d'iniquités et de fautes!... Mon père, j'ai besoin de vos prières pour que notre Sauveur intercède pour moi auprès du souverain Juge.... Mon père, voyez mes larmes, mon repentir sincère... — Gilbert s'efforçait

de prendre l'attitude d'un suppliant, et joignait les mains comme s'il eût été devant un prêtre.

Le chirurgien resta immobile d'étonnement. Henriette, entendant ce nouveau langage de son amant, tomba évanouie au pied du lit. Gilbert, indifférent à cette scène, continuait d'invoquer l'indulgence du prêtre qu'il croyait voir : pour lui, le chirurgien avait disparu, pour faire place au confesseur. Son imagination, qui s'était un moment reposée des terreurs de l'enfer, luttait de nouveau avec de sinistres fantômes ; il mêlait à ses prières des versets latins empruntés des psaumes, et, les bras étendus vers le chirurgien, il tâchait de désarmer, de fléchir le juste courroux du prêtre qui lui refusait obstinément l'absolution.

Mais le chirurgien s'était empressé de secourir Henriette, sans s'occuper des paroles et des supplications du poëte. Il releva la jeune fille, la plaça de nouveau sur le bord du

lit de Gilbert, et courut chercher à la pharmacie de l'hôpital un élixir dont il fit respirer quelques gouttes à la pauvre Henriette. Le chapeau qu'elle avait jusque-là gardé sur sa tête était tombé, et ses blonds cheveux descendaient sur ses épaules. L'évanouissement résistait cependant aux efforts du chirurgien : il se vit obligé de déboutonner la redingote qui serrait la poitrine d'Henriette et gênait sa respiration ; alors elle ouvrit les yeux, mais les referma bientôt. Le jeune homme, effrayé, se détermine à débarrasser tout-à-fait Henriette de sa redingote; apercevant un corset, il jugea avec raison qu'il était la cause de cette crise prolongée, et rompit le lacet. Henriette se sentit soulagée : toutefois, elle n'avait pas encore la force de se soulever.

En ce moment un étranger entrait dans la salle, accompagné du concierge. — Entendez-vous M. Gilbert, disait celui-ci ; c'est aujourd'hui son jour d'accès. — L'étranger

s'arrêta presque tremblant et prit le bras du concierge; alors il se dirigea vers le lit du poëte et s'en approcha avant même d'être aperçu du chirurgien tout occupé des soins qu'il prodiguait à Henriette. Cet étranger était l'abbé Marion!

Une scène extraordinaire frappa ses regards : d'un côté, le malheureux Gilbert, gesticulant, priant, et se confessant tour à tour à haute voix; de l'autre, une jeune fille presque entièrement déshabillée, la gorge à moitié nue, les cheveux en désordre, et près d'elle un jeune homme dont au premier abord la situation pouvait paraître fort suspecte. Le chirurgien, en levant les yeux, vit devant lui un ecclésiastique et le concierge; il jugea de sang-froid sa position, et le danger qu'il courait; mais il sentit qu'Henriette était encore plus à plaindre que lui, et résolut de se dévouer pour elle.

L'abbé Marion et le concierge observaient cette scène en silence. Henriette reprenait

ses sens, et son premier soin fut de se couvrir de la redingote que le chirurgien lui avait ôtée; puis elle releva ses cheveux, et les fixa au-dessus de son front avec le peigne que celui-ci avait ramassé. Mais, lorsqu'elle se retourna, elle aperçut l'abbé Marion et le concierge; le cri d'horreur qu'elle poussa à la vue de l'abbé, appela l'attention de celui-ci sur la jeune fille qu'il reconnut aussitôt; alors il interpella vivement le chirurgien :

— Qu'est-ce que cela signifie, Monsieur ? Devais-je m'attendre à rencontrer ici un objet de scandale, à être témoin d'aussi abominables choses!

Le chirurgien regarda fièrement l'abbé,

— Je prie monsieur l'abbé, dit-il, de ne pas condamner les gens sans les entendre.... surtout point d'outrages sous la forme de sermon, parce que je ne suis point d'humeur à les souffrir...

— Qu'entends-je! répondit l'abbé Marion; c'est dans un établissement placé sous la

sainte protection de monseigneur l'archevêque de Paris, qu'on ose insulter son mandataire, son représentant! Jeune homme, vos supérieurs seront instruits de votre conduite..... ils sauront comment on introduit le désordre et l'immoralité dans une maison où la morale et la religion devraient être surtout respectées.....

Il sortit précipitamment avec le concierge. Le chirurgien et Henriette ne savaient quel parti prendre pour conjurer l'orage qui allait fondre sur eux. Gilbert s'était endormi profondément, épuisé par l'agitation à laquelle il venait de se livrer. Déjà le jour commençait à baisser. Henriette pleurait, et le chirurgien lui promettait de partager tous ses dangers, de la protéger contre la colère de l'abbé Marion. — Quittons ensemble cette maison, lui dit-il; je trouverai bien le moyen de vous en faire sortir; quant à moi, je sais que je ne pourrai y rentrer: mes supérieurs tremblent devant l'autorité ecclésiastique,

et je serai sacrifié ; mais que m'importe ! ma conscience ne me reproche rien ; je crois avoir rempli un devoir sacré, celui de l'humanité ; d'ailleurs, le terme de mon séjour à l'Hôtel-Dieu allait expirer, et la rigueur de l'administration ne saurait m'atteindre hors de l'hôpital ; grâce au ciel, je puis me passer, pour exercer une profession honorable, du patronage des chefs de cette maison : ainsi, Mademoiselle, embrassez encore Gilbert.... et suivez-moi.

Henriette se pencha sur le visage de Gilbert, et les tendres baisers qu'elle imprima sur ses joues brûlantes ne troublèrent point son sommeil. Alors le chirurgien l'entraîna hors de la salle, et tous deux, descendant rapidement l'escalier, arrivèrent jusqu'à la grande porte de l'hôpital : elle était fermée, et, près de la loge du concierge, se tenaient quatre cavaliers de maréchaussée commandés par un brigadier.

Deux soldats s'avancèrent au-devant d'Hen-

riette et du chirurgien, et l'un d'eux, prenant le bras de la jeune fille, fit signe qu'on ouvrît la porte : alors Henriette vit un fiacre, et les deux soldats l'y firent monter, tandis que le brigadier et les cavaliers restés près de la loge retenaient le chirurgien qui voulait s'élancer vers Henriette et la suivre; il entendit les cris de la victime: mais bientôt la voiture qui l'emportait s'éloigna, et le jeune homme fut conduit de vive force dans la loge où il trouva un commissaire de police avec son secrétaire occupés à rédiger un procès-verbal.

Celui-ci fit asseoir le chirurgien, et lui adressa avec douceur quelques questions relatives à la jeune personne qui venait d'être arrêtée : — Connaissez-vous cette fille, son nom, sa profession?

— Non, Monsieur, répondit le jeune homme, je l'ai vue aujourd'hui pour la première fois, et elle ne me paraît pas mériter la sévérité dont elle est l'objet.

— Avez-vous favorisé son entrée dans cette maison à l'aide d'un déguisement?...

— Je l'ai rencontrée dans une cour de l'Hôtel-Dieu, et comme elle m'a prié de la conduire dans la salle des fous, je n'ai pas cru devoir repousser sa prière : elle voulait voir un malade...

— Mais, Monsieur, vous avez dû reconnaître une femme sous des habits d'homme : comment cette découverte n'a-t-elle pas provoqué de votre part de justes soupçons?...

— Ah! Monsieur, est-on coupable quand on vient visiter un malade pour le consoler?... Le tribut d'une juste douleur, le témoignage d'une vive affection, sont-ils donc des crimes?

— Cependant, Monsieur, le rapport d'un témoin digne de foi, d'une personne respectable que je viens d'entendre, cite certaines circonstances, des détails qui vous compromettent gravement, vous et cette fille....

— Ce prétendu témoin est un calomniateur....

—Je vous engage, Monsieur, à parler avec plus de mesure d'un ecclésiastique qui jouit de toute la confiance de monseigneur l'archevêque de Paris.

— Je vous invite, moi, Monsieur, à insérer mes paroles dans votre procès-verbal ; oui, je le répète, ce témoin est un calomniateur...

— Allons, jeune homme, ne vous attirez pas une fâcheuse affaire ; songez à votre état, à votre famille.

— Monsieur, j'ai dit la vérité, et, pour éviter à mes chefs la peine de me destituer, je donne ici ma démission d'employé à l'Hôtel-Dieu ; je ne veux pas du tout être soumis à la juridiction ecclésiastique : prenez acte, je vous prie, de ma détermination dans votre procès-verbal.

— Jeune homme, vous vous perdez, et pourquoi ? pour une malheureuse...

— Épargnez-moi, Monsieur, vos observations et vos conseils... Mais suis-je libre ?

— Oui, Monsieur; mais avant de vous laisser sortir, je dois savoir où vous allez demeurer... afin que si la justice se mêle de cette affaire, comme je le crains...

— Je me retire chez mon père, M. Dutertre, avocat au parlement, rue Charlot, no 32; c'est là que la justice me trouvera toujours prêt à répondre aux calomniateurs.

Le chirurgien allait s'éloigner, quand le commissaire de police l'engagea à attendre que le secrétaire eût terminé la rédaction du procès-verbal. Le commissaire le lut à haute voix, puis le fit signer et parapher par le chirurgien. — Monsieur, dit celui-ci au magistrat, pourrais-je savoir où vous avez fait conduire cette infortunée demoiselle?... car son sort m'intéresse vivement, je le dis hautement, malgré les interprétations mensongères du témoin qui m'accuse.

— A la prison de Saint-Lazare.

— A Saint-Lazare, où l'on enferme les prostituées!...

— Et celles qui sont arrêtées pour vol, contraventions aux ordonnances de police... J'ai exécuté l'ordre d'une autorité supérieure...

— Mais, Monsieur, elle est innocente, je n'en saurais douter; et cependant, jusqu'à ce qu'elle puisse se justifier, il lui faudra subir la contagion du vice, respirer l'air empoisonné de la hideuse débauche!...

Le commissaire de police se leva et dit en souriant au jeune homme : — Cette fille a en vous, Monsieur, un excellent avocat, et je ne doute pas que vous ne la fassiez bientôt sortir de Saint-Lazare.

— Je cours chez le garde des sceaux, répondit le jeune homme; il connaîtra la vérité; malheur à ceux qui abusent de leur pouvoir!

Il sortit de la loge et s'élança dans la rue. Le commissaire de police prit le procès-ver-

bal des mains du secrétaire, puis lui faisant signe de le suivre : — Allons, dit-il, chez l'archevêque !

XI.

La Clé.

> Et toi, dont les faibles accens annoncent ma fin prochaine, adieu, ma harpe chérie, mon dernier trésor, adieu !....
>
> WALTER-SCOTT, *le Barde mourant.*

> Un mal cuisant déchire ma poitrine,
> Ma faible voix s'éteint dans les douleurs !
>
> BÉRANGER.

DEPUIS le jour où Henriette avait été surprise auprès du lit de Gilbert, la surveillance la plus rigoureuse en interdisait l'approche à toutes les personnes qui se présentaient pour

voir le poëte. Le concierge, menacé par l'abbé Marion de perdre sa place s'il laissait pénétrer dans la salle des fous quelqu'un qui ne fût pas muni d'une autorisation spéciale de l'abbé, redoublait de vigilance; et, malgré leurs instances, Imbert, Greuze et Valentin s'étaient vus repoussés par une impitoyable consigne. Le chanoine, en rendant compte à l'archevêque de ce qui s'était passé à l'Hôtel-Dieu, avait dénaturé les faits, de telle sorte que le prélat irrité écrivit à l'administration de cet établissement une lettre où il insistait sur la nécessité des mesures les plus sévères; il s'y plaignait de la négligence et du désordre qui régnaient à l'Hôtel-Dieu, et la scène scandaleuse retracée par l'abbé Marion était pour l'archevêque le prétexte des plus étranges accusations. Aussi les administrateurs, craignant l'effet de la colère de l'archevêque, s'empressèrent-ils de renouveler la défense relative à Gilbert. Rien ne manquait au triomphe de l'abbé

Marion : Henriette était à Saint-Lazare ; le jeune chirurgien qui l'avait protégée avait quitté l'Hôtel-Dieu; et le poëte mourant était abandonné à la merci du chanoine de Notre-Dame.

Cependant tout annonçait que Gilbert allait être bientôt soustrait à cette domination d'une haine aveugle. Le moment approchait où ses douleurs devaient finir. Consumé par une fièvre lente, il refusait toute espèce de breuvage. Le sommeil avait fui sans retour de ses paupières, et à peine si quelques lueurs d'une raison fugitive venaient éclairer ses derniers pas dans la vie: alors ses paroles étaient d'amers regrets, des reproches violens contre la destinée; il remontait dans le passé, pour s'accuser lui-même de ses malheurs, et déplorer le fatal entraînement qui l'avait jeté dans la carrière des lettres; il maudissait les cruelles illusions de la gloire, et le nom de son père se mêlait toujours à ses plaintes.

Une nuit, on l'entendit déclamer des vers avec force. Ce bruit extraordinaire avait réveillé tous les malades, et les gardiens, accourus, n'avaient pu le faire cesser qu'en plaçant un bâillon dans la bouche du poëte. Les chefs blâmèrent, le lendemain, cette rigueur; mais quand on le délivra de cet instrument de supplice, il demanda le premier chirurgien Moreau, qui fut très-surpris de s'entendre appeler. Depuis long-temps Gilbert ne répondait plus à ses questions que par les exclamations ordinaires de sa folie. Ce jour-là, le malade était calme, et une douce mélancolie avait presque recomposé les traits de sa physionomie altérée par tant de veilles et de souffrances.

Moreau s'approcha de Gilbert avec l'aide qui tenait le cahier où l'on inscrivait les différentes prescriptions et ordonnances du chef. Quand Gilbert vit que Moreau était près de lui, il lui tendit la main. — Eh bien! docteur, lui dit-il, vous n'avez donc pas

pitié du pauvre prisonnier!.... En vérité, je commence à perdre patience.

— Vous n'êtes pas prisonnier, mon ami; mais votre santé exige encore un certain traitement... Dès que vous serez guéri, vous sortirez; je vous le promets sur ma parole d'honneur!...

— Ah! sur votre parole d'honneur.... Et vous aussi, docteur, vous dites que je suis fou, sans doute?

— Non, assurément, mon ami; mais, je vous le répète, l'état de votre santé nous inspire encore des craintes...

— Pourquoi donc suis-je dans la salle des fous? Ah! docteur, vous voulez me tromper... Allons, parlez-moi franchement; les philosophes vous ont gagné pour me retenir ici, sous le prétexte que je suis fou.... Ils espèrent que le désespoir me tuera.... Peut-être leur espoir sera-t-il réalisé... mais ils n'auront pas mon trésor... Je sais qu'ils

voudraient s'en emparer... se partager mes dépouilles... Ils n'y parviendront pas.

— Tranquillisez-vous donc, mon ami, les philosophes ne sont pas des voleurs... Ils peuvent avoir de fort mauvaises qualités; cependant je ne les crois pas capables de cette bassesse que vous paraissez craindre.

— Ah! vous ne les connaissez pas, docteur; ou plutôt vous faites cause commune avec eux, je le vois. Mais que je meure ou que je vive, ils n'auront pas mon trésor..

Gilbert montrait au docteur sa main gauche fermée, et semblait y serrer quelque chose très-étroitement. — Vous voyez bien cette main, docteur, ajouta-t-il, elle ne s'ouvrira jamais pour les philosophes... Ah! quelle joie pour le petit La Harpe, s'il avait à sa disposition ce qu'elle contient!

Moreau cherchait à deviner quel pouvait être l'objet auquel le poëte attachait tant de prix. — Comment, Monsieur, ai-je pu vous inspirer tant de méfiance?... Je ne mérite

pas les reproches que vous m'avez adressés; et si vous me rendiez justice, sans doute vous verriez en moi un ami dévoué....

— Vous oubliez donc, docteur, que je suis fou?... ainsi vous devez m'excuser.

Le poëte accompagna ces paroles d'un sourire à travers lequel perçait une amère ironie.

— Je ne désespère pas, Monsieur, lui dit le chirurgien, de triompher un jour des préventions défavorables que vous avez conçues sur mon compte... Croyez, toutefois, que je ne négligerai aucune occasion de vous témoigner mon attachement sincère...

— Souvenez-vous, docteur, de dire à vos amis les philosophes que le pauvre Gilbert respire encore, mais qu'il ne tardera pas à satisfaire leur haine... Oh! je le sens, je n'ai plus que quelques instans à passer sur la terre....

— Allons, mon ami, pourquoi ces pensées funèbres?... Vous touchez au moment

de rentrer dans la société; vos forces vont renaître; votre état ne m'inspire plus d'inquiétudes sérieuses, et si vous voulez avoir confiance en moi...

— Docteur! docteur! vous oubliez toujours que vous parlez à un fou!...

Moreau commençait à s'impatienter, mais ne laissa pas voir à Gilbert la mauvaise humeur que lui causaient ses reproches et son obstination : il ne crut pas devoir insister sur une justification qui aurait pu déterminer chez le malade une irritation funeste, et dit tout bas quelques mots à l'oreille du jeune employé qui se tenait un peu à l'écart. Celui-ci, qui avait un crayon à la main, écrivit ce que lui dictait le chirurgien.

Lorsque Gilbert vit Moreau s'éloigner, il fit signe à l'aide de venir un moment auprès de lui. L'aide lui annonça qu'il fallait qu'il suivît le chirurgien en chef dans la visite que celui-ci continuait; mais Gilbert eut recours à la prière. Alors l'aide s'approche:

le poëte lui demande la permission de jeter un coup-d'œil sur le cahier qu'il tenait à la main. — Je ne puis vous satisfaire, répondit le jeune homme...

— Qu'avez-vous à redouter de ma curiosité? répliqua Gilbert.... Puisque ce cahier renferme des secrets dont la connaissance est interdite aux profanes, permettez-moi seulement d'en arracher une seule feuille... une feuille blanche... Et votre crayon, pourriez-vous me le prêter pour quelques instans?

—Pour cela, je ne puis vous le refuser... Vous avez sans doute quelque chose à écrire?...

— Oui, il me prend envie de tracer quelques lignes... Je ne sais si j'en aurai la force, si ma main languissante se prêtera à mes désirs; mais qu'importe!

L'aide arracha un feuillet de son cahier; puis brisant le crayon en deux morceaux, il en remit aussitôt un à Gilbert, ainsi que le feuillet. Moreau s'était arrêté à quelque dis-

tance, et paraissait approuver la conduite de l'aide.

Gilbert le remercia; et pliant le feuillet, il le plaça sous son oreiller; ensuite il s'étendit sur son lit. — Vous avez envie de dormir, n'est-ce pas, monsieur Gilbert? lui dit l'aide; vous devez être fatigué?...

— Le repos! le sommeil!.... il n'y en a plus pour moi que dans la tombe.

Et il se tourna brusquement, en poussant un profond soupir. Moreau rappela l'aide, et visita successivement les autres malades qui se trouvaient dans la salle.

Cependant Gilbert soulevait de temps en temps sa tête, pour s'assurer si le chirurgien avait terminé sa visite : il le suivait des yeux, et semblait accuser la lenteur avec laquelle il remplissait son pénible service. Enfin, Moreau disparut. Un gardien seul était assis à l'extrémité de la salle.

Alors le poëte tira subitement le feuillet de papier qu'il avait placé sous l'oreiller, et

le déplia.—Ah ! dit-il, il est enfin parti, cet homme barbare, cet exécuteur des hautes-œuvres de la philosophie! Je respire enfin... Avec quelle cruelle curiosité il observait sur mes traits les progrès du mal qui me dévore ! Comme il jouissait de son ouvrage! Ils ont compté sur le désespoir pour m'assassiner, et le désespoir les a servis à souhait... Oh! s'ils voyaient ces bras décharnés, ces joues creuses et livides, combien ils s'applaudiraient du succès de leur haine acharnée!... Ils sont parvenus à me faire jeter sur le grabat d'un hôpital, et je suis confondu parmi les êtres dégradés!... Ils disent que je suis fou!... D'indignes liens brisent mes membres, pour m'enchaîner sur cette couche; objet d'horreur et de pitié, en vain j'invoque le souvenir, le nom d'un ami!... Je suis un fou!

Il suspendit un moment le cours de ses plaintes, et s'abandonna à une rêverie profonde : ses yeux s'étaient remplis de larmes.

— Henriette! Henriette! Et toi aussi, tu m'abandonnes!... Serais-tu devenue la complice de mes ennemis? Oh! non. Si j'en crois les sermens que me prodiguait ta tendresse, et les preuves de ton dévouement aux jours de nos communes infortunes, tu ne peux m'avoir trahi. Mon Henriette! où es-tu donc?... Il me semble que bien des années se sont écoulées depuis le jour où je t'ai pressée pour la dernière fois sur mon cœur... Oh! il y a de cela un siècle, oui, un siècle de souffrance!.. Oh! reviens, reviens donc, mon Henriette! que je te voie encore une fois; toi, tu ne peux craindre la contagion de l'hôpital... que je t'embrasse encore... Ton ami est bien malheureux... un seul de tes regards lui ferait tant de bien!... Et puis songe donc qu'aujourd'hui même je puis mourir... mourir sans avoir vu mon Henriette! Songe combien la mort me serait cruelle, si je ne te sentais auprès de moi!

Il sembla prêter une oreille attentive au

bruit confus qui régnait dans la salle : — Elle ne vient pas; elle aussi est sourde à mes plaintes... Henriette craint aussi les embrassemens d'un fou ! — Alors il retomba dans rêverie.

Le gardien parut devant son lit. Gilbert, à sa vue, cacha sous sa couverture le feuillet de papier. Le gardien ne s'aperçut pas de ce mouvement.

Quand cet homme eut passé outre, le poëte rassuré prit son crayon. — Ils disent que je suis fou !... Cependant ma pensée, ma mémoire, mon imagination, je les retrouve toujours aussi jeunes, aussi vives... Ah ! pourquoi me sont-elles restées fidèles ? Pourquoi m'ont-elles suivi à l'hôpital ? Du moins je ne sentirais pas mon malheur... et mes ennemis seraient absous. Mais vivre sous le poids d'un arrêt d'interdiction, être retranché du nombre des hommes, en conservant tous les priviléges distinctifs de l'être moral ! Non, aucun supplice ne saurait

égaler celui que j'endure... Hélas! pourquoi ne suis-je pas fou réellement!... Ces malheureux qui m'entourent, dont les cris me fatiguent incessamment, ils n'ont pas du moins le sentiment de leur infortune... Mais moi... moi! Si cependant j'étais fou!... si je m'abusais moi-même!... Que sais-je! il se pourrait!.. Oh! non, c'est impossible!

Alors il se mit à écrire lentement des vers sur le feuillet de papier. Quand il les eut tracés, il les lut et relut plusieurs fois. — Toi seul, s'écria-t-il, ô mon amie fidèle! ô douce poésie! tu ne m'a pas trahie... Toi seule m'as consolé... Ce dernier gage de ta fidélité, je l'emporterai avec moi au cercueil... — Il plia soigneusement le feuillet, le serra étroitement dans sa main droite, de telle sorte qu'il ne pût y être aperçu; puis il plaça ses deux mains sur sa poitrine. — A présent, dit-il, je puis mourir... mes ennemis du moins n'auront rien de moi!...

Il resta quelque temps tranquille dans

cette situation. Le jour commençait à diminuer, et déjà l'obscurité de la salle ne permettait plus à l'œil de distinguer les objets. Alors un des fous poussa des cris de fureur; quelques autres lui répondirent, et bientôt, au milieu de ces clameurs confuses, retentit la voix du malheureux aliéné qui proclamait les arrêts du parlement. Ce bruit horrible arracha Gilbert à sa rêverie. — Qu'entends-je? s'écria-t-il; effrayé autour de moi, au-dessus de ma tête, des imprécations de rage, des accens de désespoir! Est-ce moi qu'on menace? est-ce à ma vie qn'on en veut?... Mais ce sont mes tristes compagnons d'infortune qui se révoltent sans doute contre un traitement barbare... ils secouent leurs chaînes... ils voudraient reconquérir leur liberté... On m'a dit qu'ils étaient fous.. Peut-être, pour la plupart, sont-ils, comme moi, victimes d'ennemis perfides... peut-être sont-ils entrés ici avec leur raison... Mais quelle intelligence pour-

rait ne pas s'éteindre sous les voûtes funèbres d'un hôpital? Moi-même suis-je sûr qu'en ce moment ma raison n'est pas égarée? A force de dire à un malheureux qu'il est fou, on doit triompher de sa conviction... du désespoir à la folie, il n'y a plus à franchir qu'un étroit intervalle... Parmi tous mes compagnons de misère, en est-il un pour qui l'existence ait été aussi remplie d'amertume?... En est-il un seul qui ait eu à souffrir tant de persécutions, tant de haines?...

Cependant le bruit continuait avec plus de violence. Le gardien de la salle craignit quelque désordre, et crut devoir appeler quelques autres gardiens pour l'aider à rétablir la paix. Aussitôt la porte s'ouvrit, et six hommes, portant des lanternes, entrèrent précipitamment dans la salle.

La clarté subite qui remplaça d'épaisses ténèbres porta la terreur dans l'âme de Gilbert.— Ah! les voici! s'écria-t-il, les émis-

saires des philosophes!.. ils viennent pour me dépouiller... mais je saurai bien tromper leur criminelles espérances...— Après avoir prononcé ces paroles, il porta vivement sa main gauche à sa bouche et il avala une petite clé qu'il conservait précieusement, et qui, depuis son entrée dans la salle des fous, avait échappé à tous les regards.

Les gardiens arrivèrent quelques instans après devant le lit du poëte, et l'un d'eux, promenant sa lanterne au-dessus de la tête du malade, dit en souriant à ses camarades: — Celui-là ne bouge pas, nous pouvons être tranquilles... — Un cri de douleur arraché à Gilbert, les ramena bientôt vers lui. Il avait rejeté violemment la couverture et les draps; sa main gauche pressait sa gorge, et déjà il y enfonçait ses ongles avec fureur, quand les gardiens se précipitèrent sur lui et lui fixèrent les deux mains sur la poitrine, malgré la vive résistance qu'il opposa à cette opération. Gilbert voulut leur parler, leur

faire comprendre quelle était la cause de ses nouvelles douleurs. A travers quelques sons rauques, inarticulés, ils distinguèrent seulement le mot *clé* que le malade répéta plusieurs fois. Mais ils ne pouvaient s'arrêter plus long-temps, et ils abandonnèrent Gilbert à ses souffrances.

Pendant la nuit il fit de grands efforts pour rompre ses liens; mais haletant, épuisé par un long supplice, il perdit connaissance. A six heures du matin, parut le chirurgien en chef pour faire sa visite accoutumée.

En passant près du lit de Gilbert, il dit à l'un des aides qui l'accompagnaient : —Nous n'avons pas de temps à perdre aujourd'hui... Sans doute notre poëte est toujours de mauvaise humeur contre les philosophes...

— Mais je ne l'entends pas, répondit l'aide; il faut qu'il dorme, ou qu'il rêve à quelques bonnes épigrammes...—Et il s'approcha du lit. Un gémissement sourd qui en sortit

frappa l'oreille de ce jeune homme; il aperçut Gilbert qui, s'étant ranimé, cherchait à se débarrasser de ses liens, et paraissait éprouver une douleur violente.

Moreau accourut à la voix de l'aide. — Eh bien! qu'y a-t-il donc? lui dit-il; quelque nouvelle folie peut-être!

— Regardez, répliqua le jeune homme; mais il me semble que ce malheureux souffre beaucoup : je ne sais d'où peuvent venir ces spasmes extraordinaires.

Le chirurgien en chef, étonné, découvrit la poitrine de Gilbert, et voyant ses mains garrottées : — Qu'est-ce que c'est que cela? s'écria-t-il; qui a pris sur lui de torturer ainsi notre poëte?... Je n'avais pas donné un pareil ordre. Il détacha aussitôt les liens, et à peine les mains du malade furent-elles libres, qu'il les porta à son cou, et enfonça ses ongles dans la chair : le sang ruissela bientôt.

Moreau et l'aide, effrayés de ce mouve-

ment qu'ils n'avaient pas prévu, continrent Gilbert, et retirèrent violemment ses mains de sa gorge. Cependant Gilbert poussait des cris plaintifs, et cherchait à se dégager pour continuer cette horrible mutilation sur lui-même, Moreau appela deux autres aides, et on lia de nouveau les bras du malade. — Sauvez-le du moins de sa propre fureur; s'écria le chirugien en chef; on ne peut plus en douter, ce malheureux vient d'attenter à ses jours... Il trouve la mort trop lente au gré du sombre désespoir qui le tourmente...

Il étancha le sang qui coulait des plaies dont le cou de Gilbert était sillonné. Pendant cette opération, il essaya de calmer le malade par des paroles affectueuses. — Voyons, mon ami, on ne vous veut pas de mal, lui disait-il; pourquoi vous porter à ces violences contre vous-même?...

Gilbert s'efforçait d'articuler quelques mots. Moreau, de son côté, cherchait à en saisir le sens; mais c'était en vain : il regar-

dait alternativement le malade et les aides qui paraissaient aussi embarrassés, aussi incertains que le chef. Cependant la douleur triompha de l'obstacle qui comprimait la voix de Gilbert, et puis il cria : — La clé!

— La clé! répétèrent le chef et les aides immobiles de surprise. Ce cri augmentait leur perplexité, et rendait plus difficile encore la solution de l'horrible problème. Gilbert parvint encore à soustraire un de ses bras aux liens, et le reporta à sa gorge en criant : — La clé! — Mais les hommes qui l'environnaient l'empêchèrent d'arracher les bandes de linge placées autour de son cou.

Le chirurgien en chef examina le malade de plus près. Les aides attendaient silencieusement la décision du maître. Mais Moreau rejetant la couverture sur Gilbert : — C'est encore de la folie, dit-il; — puis il quitta le lit, en faisant signe aux aides de le suivre.

Cependant Gilbert jetait sur le chirurgien,

qni s'éloignait un douloureux regard; il criait encore : — La clé! la clé!

Quelques instans après on ne l'entendit plus. Après avoir visité successivement tous les lits, Moreau repassa devant celui de Gilbert, et s'arrêta un moment pour l'observer, mais de loin. Les yeux du poëte étaient fermés. — Le spasme est calmé, dit le chirurgien ; maintenant le poëte repose. A demain. — Puis il sortit de la salle.

A midi Gilbert éprouva une nouvelle crise : son lit craquait, ébranlé par les mouvemens convulsifs du malheureux. Un des gardiens accourut et s'approcha de l'endroit d'où partait ce bruit. A la vue de Gilbert expirant, il appela un de ses compagnons. — Tiens, lui dit-il, voici un de nos hommes qui s'en va... Dieu merci! il ne souffrira plus long-temps. — Le corps de Gilbert se roidit tout à coup; il venait de rendre le dernier soupir.

Le gardien alla aussitôt prévenir le chi-

rurgien de garde, qui se rendit aussitôt auprès du cadavre.—Quoi! dit-il, déjà mort!... Et M. Moreau qui prétendait que le malade n'était point en danger!... Oh! quel sera son étonnement! — Il tâta le pouls de Gilbert; mais il se convainquit bientôt qu'il avait cessé de vivre.

— Faut-il le porter à l'amphithéâtre? demanda le gardien...

— Non, non, laissons-le ici jusqu'à l'arrivée de M. Moreau; peut-être trouverait-il mauvais qu'on n'eût pas attendu ses ordres.

Ils étendirent la couverture sur le lit de Gilbert, puis se retirèrent.

Le lendemain matin, la première chose qu'on annonça au chirurgien en chef fut la mort du poëte : il resta stupéfait. — Du moins, dit-il, ce n'est pas notre faute... Nous avons fait notre devoir, mais la nature est plus puissante que nous... — Il alla ensuite voir le cadavre; puis il chargea un de ses

aides de se rendre à l'archevêché pour instruire le prélat de cette funeste nouvelle.

Deux hommes vinrent retirer le cadavre du lit, le mirent dans un grand sac de toile brune et le portèrent à l'amphithéâtre.

XII.

L'Amphithéâtre.

> L'insensibilité du marbre est répandue dans ce corps, dont toutes les fibres répondaient au plaisir ou à la douleur. La douleur n'existe plus pour lui. Approche, jeune artiste; surmonte une horreur secrète; prends le scalpel, je tiens le flambeau: que l'homme vivant s'étudie dans l'homme mort. Raffermis ta main; fais tomber l'enveloppe qui voile les admirables ressorts de la machine humaine!....
>
> MERCIER.

SEPT ou huit jeunes gens étaient debout au fond d'un corridor obscur devant une porte dont les planches mal jointes permettaient de distinguer les objets qui se trouvaient

dans une salle dépendante des bâtimens de l'Hôtel-Dieu. Quelques-uns regardaient de temps en temps à travers les fentes de la porte; d'autres causaient entre eux, mais tous paraissaient impatiens de voir enfin cette porte s'ouvrir.

Un vieillard vint vers eux : — Eh bien! père Michel, dit l'un des jeunes gens, est-ce qu'on n'entre pas aujourd'hui?... Savez-vous bien qu'il ne fait pas chaud ici?...

— Patience, patience, messieurs; l'heure n'est pas encore venue... et d'ailleurs vous savez bien que le chef m'a défendu d'ouvrir avant son arrivée... Soufflez donc dans vos doigts.

— Est-ce qu'on a peur de nous? répliqua un autre jeune homme; est-ce qu'on nous prend pour des voleurs?...

— Pas tout-à-fait, répondit le vieillard d'un air goguenard; mais cependant vous n'êtes pas d'une délicatesse...

Des cris, des huées couvrirent tout à coup

sa voix, quand le calme se fut un peu rétabli, le vieillard ajouta :—Vous êtes tous de bons enfants, Messieurs, et le père Michel est un bon enfant aussi... C'est pourquoi vous avez tort de vous fâcher... je voulais seulement vous dire qu'il y a eu des plaintes faites contre vous...

De nouveaux cris éclatèrent, et on entoura le père Michel qui eut beaucoup de peine à se faire entendre : — Ecoutez-moi donc un peu, mes amis; vous savez que je suis responsable... Eh bien! on enlève toujours quelques tibias, quelques fémurs. Je n'accuse aucun de vous, Messieurs, mais enfin comment se fait-il qu'il manque toujours plusieurs membres importans? Le chef s'en prend à moi, et si je perds ma place, comment vivra ma famille?...

Les jeunes gens ne répondirent rien à ces sages observations du père Michel; mais après un moment de silence, l'un d'eux lui adressa de nouveau la parole : — Eh bien! père Mi-

chel, aurons-nous de la besogne aujourd'hui?...

— Ah! oui, répondit le vieillard, le mort a donné... Nous avons au moins sept ou huit cadavres de la belle espèce... Comme vous allez tailler là dedans!... Tenez, regardez à travers la fente qui est au-dessus de la serrure...

L'élève en chirurgie se baissa pour regarder, et se releva bientôt après de fort mauvaise humeur. — Je ne vois rien... est-ce que vous voulez vous moquer de nous?...

— Quoi! répondit le père Michel, n'apercevez-vous pas à gauche, près de la deuxième table de pierre une pile de cadavres?...

— Oui, répondit l'élève, qui regarda de nouveau par la fente; mais sont-ce de beaux sujets?... depuis quelque temps nous n'avons pas été heureux...

Les autres élèves s'étaient groupés autour du père Michel, et paraissaient applaudir à la

nouvelle qu'il venait de leur donner; ils se félicitaient de l'occasion que la mortalité de l'Hôtel-Dieu fournissait à leur ardeur pour les études anatomiques.

Enfin, le chef dont on attendait l'arrivée avec tant d'impatience, arriva, et la porte s'ouvrit. C'était aussi un élève en chirurgie; mais l'autorité de l'instruction, jointe à celle d'un talent éprouvé par quelques opérations, sanctionnait aux yeux de ses camarades le privilége honorable dont l'administration de l'Hôtel-Dieu l'avait investi: il était chargé de diriger les travaux de l'amphithéâtre, et de guider les autres élèves dans cet apprentissage de la science.

Les jeunes gens reconnurent bientôt que Michel ne les avait pas trompés: il y avait dans la salle sept cadavres, dont quatre d'hommes et trois de femmes. On en porta un sur la table de pierre, et déjà le scalpel allait mettre à nu les intestins, quand le chef qui tenait l'instrument s'arrêta. — Un mo-

ment, mes amis, dit-il à ses camarades, ne nous trompons pas... car nous avons promis à quelques juifs de leur rendre à peu près au complet le corps d'un de leurs co-religionnaires qui est décédé hier à la salle Saint-Charles... Ils veulent lui rendre les derniers devoirs, selon l'usage antique et solennel... Vous comprenez, mes amis... Ainsi, attention, je vous prie... respect à l'enfant d'Israël... Nous agirions sagement, je crois, si nous commencions par le circoncis... Ainsi, cherchons-le et mettons-le de côté par mesure de précaution... — Les jeunes gens se mirent à rire des scrupules religieux des juifs, puis cherchèrent le corps recommandé, et l'eurent bientôt reconnu. Après l'avoir placé à part, ils procédèrent à la dissection du corps qui gisait sur la table de pierre.

Ils furent interrompus par le retour du père Michel, qui était suivi d'un homme portant une bière sur ses épaules. — Voici, Monsieur, dit-il, la robe-de-chambre du juif.

L'administration ordonne qu'on l'y place lorsque vous aurez terminé votre travail sur ce sujet.—Le père Michel s'éloigna, non sans avoir essuyé quelques brocards de la part des jeunes gens qui ne tarissaient pas sur le compte de la pauvre nation juive et sur ses pieuses exigences.

Le corps du juif fut porté sur une autre table, et deux élèves furent chargés de le disséquer : c'était un travail très-pressé, car ses co-religionnaires devaient venir chercher les restes de leur frère dans l'après-midi. D'autres élèves arrivèrent bientôt pour aider leurs camarades, ou assister à l'opération anatomique; alors il fallut encore livrer trois cadavres au scalpel. Un de ces cadavres fixa l'attention des élèves par son excessive maigreur. — Oh! mon Dieu, dit celui qui tenait l'instrument, en voici un du moins qui ne nous donnera pas beaucoup de mal... Comme les muscles ressortent!... on distingue tout à travers la peau... c'est d'une transparence...

Vivent les gens qui meurent de faim ou de consomption... pour l'anatomie!... — En disant cela, il enfonça le scalpel dans le bas-ventre, et en peu d'instans il mit à découvert les entrailles.

Mais un des élèves agitait machinalement le bras droit du mort, et cherchait à ouvrir sa main, dont les doigts étaient ployés et serrés les uns contre les autres. — Voyez donc! s'écria-t-il en riant, n'a-t-il pas l'air de vouloir nous donner un coup de poing, ce jeune homme... Si je ne me trompe, il avait, de son vivant, de grandes dispositions pour le pugilat!... — Les autres élèves applaudirent à ce quolibet, et celui qui tenait le scalpel le retira alors avec humeur des chairs sanglantes. — Messieurs, messieurs, dit-il, nous ne sommes pas ici pour plaisanter... Si on veut jouer, causer, il faut aller dans la rue...

L'élève qui avait saisi la main droite du cadavre ne s'émut pas de l'apostrophe de

son camarade, et essaya de séparer les doigts dont la disposition l'avait surpris. — Quel entêtement ! dit-il, quelle obstination ! Ah ! le jeune homme a beau faire, il faudra bien qu'il ouvre la main. — Enfin il parvint à ouvrir cette main, et il en tomba un morceau de papier ; il le ramassa aussitôt. — C'est sans doute un billet doux du défunt ! s'écria-t-il en riant ; je conçois maintenant pourquoi il tenait tant au secret... Oh ! les amours d'un mort... cela doit être drôle. — Les autres élèves se groupèrent alors autour de celui qui tenait le billet, et témoignèrent une vive impatience d'en connaître le contenu.

Il se mit en devoir de satisfaire leur curiosité, et déplia le billet avec une précaution mystérieuse, puis en lut le titre : — *Ode imitée de plusieurs psaumes...*

—Une ode ! une ode ! répétèrent les autres jeunes gens, et imitée de plusieurs psaumes ! Ah ! nous allons bien nous amuser.

— Mes amis, écoutez, je vous prie, la lec-

ture du chef-d'œuvre lyrique... avant de le juger... D'ailleurs, vous le savez, comme l'a fort bien dit un poëte comique, dont je ne me rappelle pas le nom :

La critique est aisée, et l'art est difficile.

Ainsi, mes amis, du silence, et surtout de l'indulgence.

Les autres élèves prêtèrent une profonde attention à la lecture de cette pièce ; et celui qui tenait le papier, montant sur un tabouret, afin d'être mieux entendu de l'assemblée, se disposait à lire la première strophe. — C'est ici comme à l'Académie, dit une voix qui fut bientôt couverte par des éclats de rire.

— Oui, dit un autre jeune homme, excepté que nous ne dormons pas.

— Silence ! silence ! s'écria celui qui devait remplir les fonctions de lecteur.

Tout rentra dans l'ordre, et ce dernier, avant de commencer enfin la lecture : — Et

le verre d'eau sucrée, Messieurs, le verre d'eau sucrée!.. C'est de rigueur...

De nouveaux éclats de rire accueillirent cette observation; puis le lecteur se reprenant, et d'un ton grave : —Allons, Messieurs, la séance est ouverte. *Ode imitée de plusieurs psaumes.*

J'ai révélé mon cœur au Dieu de l'innocence,
Il a vu mes pleurs pénitens;
Il guérit mes remords, il m'arme de constance;
Les malheureux sont ses enfans.

Mes ennemis riant ont dit dans leur colère :
Qu'il meure, et sa gloire avec lui!
Mais à mon cœur calmé le Seigneur dit en père :
Leur haine sera ton appui....

Eh! mais, vraiment, cela n'est pas trop mal tourné... Qui se serait attendu à trouver de la bonne poésie à l'Hôtel-Dieu?

— Lisez, lisez! s'écrièrent plusieurs voix à la fois.—Le lecteur continua la lecture de l'ode au milieu du profond silence de l'assemblée.

A tes plus chers amis ils ont porté leur rage :
Tout trompe ta simplicité :
Celui que tu nourris court vendre ton image
Noire de sa méchanceté.

Mais Dieu t'entend gémir, Dieu vers qui te ramène
Un vrai remords né des douleurs ;
Dieu qui pardonne enfin à la nature humaine
D'être faible dans les malheurs.

J'éveillerai pour toi la pitié, la justice
De l'incorruptible avenir ;
Eux-même épureront par leur long artifice
Ton honneur qu'ils pensent ternir.

Soyez béni, mon Dieu ! vous qui daignez me rendre
L'innocence et son noble orgueil ;
Vous qui, pour protéger le repos de ma cendre,
Veillerez près de mon cercueil !

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs :
Je meurs, et sur ma tombe où lentement j'arrive
Nul ne viendra verser des pleurs.

Cette strophe fut le signal d'unanimes applaudissemens qui interrompirent le lecteur; lui-même, ému, attendri, sentait de grosses larmes rouler dans ses yeux, et sa

voix moins forte, moins assurée, laissa, pour ainsi dire, tomber les derniers vers, qui exprimaient les adieux du poëte à la vie.

C'était un spectacle étrange que celui de ces jeunes gens, dont presqu'au même moment l'humeur insouciante se jouait de toutes les idées funèbres et insultait même à la mort. Maintenant tristes, recueillis, ils écoutent avec un religieux silence quelques vers, testament poétique d'un malheureux dont ils ont déjà mutilé le corps inanimé. Ils ont dépouillé un instant les habitudes de leur froide insensibilité, et, au milieu de ces sanglans débris qui jonchent le pavé de l'amphithéâtre, ils éprouvent une tendre sympathie, ce réveil de la pitié pour une infortune étrangère; immobiles, après avoir exprimé leur admiration bruyante, ils jettent simultanément les yeux sur le cadavre auquel ils viennent d'enlever cet écrit dépositaire d'une sublime douleur. Leurs regards interrogent ce front pâle, couvert des ombres de

la mort : on dirait qu'ils tâchent d'y surprendre la révélation du génie, et d'arracher au trépas son secret. Mais déjà des pleurs ont coulé; un cri s'élève, parti du fond des cœurs : — Pauvre jeune homme !

Cependant le lecteur, s'étant remis de son émotion, réclama de nouveau l'attention de ses camarades; il avait retourné le papier, et s'était aperçu qu'il lui restait encore deux autres strophes à lire. — Mes amis, dit-il, voici encore quelques vers qui complètent l'ode...

Salut, champs que j'aimais, et vous, douce verdure,
Et vous, riant exil des bois!
Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,
Salut pour la dernière fois!

Ah! puissent voir long-temps votre beauté sacrée
Tant d'amis sourds à mes adieux!
Qu'ils meurent pleins de jour, que leur mort soit pleurée,
Qu'un ami leur ferme les yeux!

Tous les élèves, à la fin de cette lecture, renouvelèrent les témoignages de leur ad-

miration; quelques-uns répétaient de souvenir la strophe où l'infortuné convive peignait sa passagère apparition au banquet de la vie, et protestait contre l'ingratitude d'une amitié perfide. Plusieurs copièrent à la hâte l'Ode tout entière, et le manuscrit fut déposé ensuite près du cadavre.

Cependant il fallait réparer le temps perdu, et les élèves reprirent leurs travaux anatomiques; tous voulaient s'attacher au cadavre du poëte; il fallut des invitations réitérées de la part du chef pour éloigner ceux qui avaient déjà commencé l'ouverture des autres sujets; mais ils se rapprochaient toujours furtivement de la table où gisait le poëte, et leur curiosité ne pouvait se lasser de l'étude de cette tête où la mort n'avait pas encore entièrement altéré les traits de la physionomie; on pouvait encore, à travers la contraction nerveuse qu'ils avaient subie, reconnaître le caractère de l'exaltation, de la mobilité; et ce large front sous lequel

s'étaient pressées tant de pensées vigoureuses, était pour ces jeunes gens la meilleure solution du problème qui venait d'être soumis à leur intérêt. Tous s'épuisaient en conjectures, en hypothèses sur le nom et l'existence du poëte. On s'accordait à plaindre son sort, sa mort prématurée, et l'on se promettait des questions et des recherches, en sortant de l'amphithéâtre, pour découvrir quel était le jeune homme que la mortalité de l'hôpital avait livré à leur scalpel.

Cependant la porte de l'amphithéâtre s'ouvrit subitement; le chirurgien en chef Moreau entra pour jeter un coup-d'œil sur les travaux des élèves. Comme il n'était pas attendu, sa présence causa quelque surprise aux assistans, qui s'éloignèrent de la table autour de laquelle ils s'étaient d'abord réunis. Moreau adressa d'un ton sévère quelques remontrances aux jeunes gens : — Ce n'est pas ainsi qu'on peut s'instruire, Messieurs, et je vois avec peine qu'au lieu d'é-

tudier vous vous livrez à des conversations frivoles... Ce n'est pas ainsi qu'on se conduisait de mon temps à l'amphithéâtre... Heureux quand nous avions un sujet! Mais aujourd'hui, Dieu merci, vous n'avez pas à vous plaindre.... Et quand vous avez à votre disposition tant de cadavres, vous perdez votre temps... Voyons, qu'avez-vous fait depuis ce matin? En achevant ces mots il alla visiter successivement les tables : il remarqua des membres coupés et des lambeaux de chair jetés sur le pavé : — Quel désordre! s'écria-t-il, quelle confusion!... à peine si l'on peut marcher ici... En vérité, Messieurs, vous travaillez avec bien peu de soin et de propreté.— Alors les élèves ramassèrent à la hâte les membres qui se trouvaient sur le passage du chirurgien et les déposèrent dans la bière ouverte placée près du mur à droite. Moreau continua son inspection; puis, s'arrêtant à la table sur laquelle était étendu le cadavre du poëte, il aperçut

le papier placé auprès de lui : — Ah ! qu'est-ce que c'est que cela, Monsieur? dit-il en regardant le jeune chef; une chanson, sans doute, ou un billet doux ! — Son regard s'était adouci en prononçant ces paroles; il prit le papier qu'il roula entre ses doigts avant de l'ouvrir.

Le chef rougit, mais garda le silence; il poursuivit sa tâche, et Moreau, après l'avoir examiné pendant quelques instans, jeta les yeux sur le papier : — Que vois-je! des vers! s'écria-t-il, je ne m'étais donc pas trompé !.. Une Ode!... Monsieur, qu'est-ce que cela signifie ?..

Le jeune homme, sans se troubler à cette question presque menaçante, leva la tête qu'il avait tenue jusque-là baissée, pour voir de plus près les parties que le scalpel mettait à découvert : — Oh! Monsieur, je vous le jure, nous sommes tout-à-fait innocens... Si vous voulez connaître le coupable, adressez-vous à ce cadavre... lui seul pourra

vous le faire connaître. — Et il montrait du doigt au chirurgien en chef le corps du poëte.

Moreau, étonné de cette réponse, se rapprocha de la table : — Quoi ! dit-il avec l'accent de la mauvaise humeur, c'est ce cadavre qui me répondra !... Voyons, Monsieur, je ne plaisante pas...

— Mais, Monsieur, je parle très-sérieusement..... Vous paraissez surpris, et on le serait à moins.... Cette pièce de vers qui semble nous accuser, cette pièce de vers n'est pas notre ouvrage, et je ne crois aucun de nous, quelque mérite littéraire que je lui suppose, qui soit capable d'un tel crime.... Cette ode, Monsieur, nous l'avons trouvée dans la main droite de ce jeune homme que vous voyez étendu sur cette table... Il la tenait fort étroitement serrée, et nous avons eu bien de la peine à la lui arracher... Voilà la vérité, Monsieur, et vous pouvez interroger chacun de mes ca-

marades ; ils attesteront tous ce fait extraordinaire.

— Fort extraordinaire, ma foi !... Et avez-vous lu ce chef-d'œuvre posthume, monsieur le docteur ?...

— Oui, Monsieur, je vous l'avoue, nous n'avons pu résister, mes camarades et moi, à un désir assez naturel, et nous sommes persuadés que vous serez de notre avis sur le mérite de cette singulière production.

Moreau parcourait l'ode, et chaque strophe lui arrachait une exclamation de surprise. Quand il eut terminé la lecture de la pièce : — Oh ! je vais, s'écria-t-il, faire insérer ces vers dans la *Gazette de France* ou dans le *Mercure*... Ce sera une bonne fortune pour ces feuilles et pour les amateurs de bonne poésie.... Mais quoi ! c'est dans la main droite de ce mort que vous avez trouvé cette ode !... Il faut que je l'examine de plus près...

Il écarta alors les élèves rangés autour de

la table, puis il regarda la tête du mort : — Ah, ah! je ne m'étonne pas maintenant, dit-il, de cette découverte.... Parbleu! c'est mon poëte, c'est mon fou qui avait une si violente antipathie pour les philosophes... Mais j'avais donné des ordres pour qu'on le mît de côté... Ce père Michel ne fera jamais que des sottises..... Je tenais à faire l'ouverture de ce cadavre...

— Monsieur, dit le jeune chirurgien, je suis prêt à vous rendre un compte exact et fidèle de l'état où je l'ai trouvé... Ce sujet ne nous a pas fourni d'observations importantes... je n'ai pas encore rencontré la cause qui a pu faire périr un jeune homme qui paraissait avoir une constitution vigoureuse... les poumons, le cœur, les intestins ne m'ont rien offert...

— Je le crois bien, ce jeune homme était fou... Sa folie était poussée au dernier degré de violence, et il n'y avait pas de guérison à espérer... il ne voulait rien prendre, ni se

soumettre à aucun remède... Ah! je n'oublierai jamais ses derniers mots qui prouvent bien le désordre du cerveau... Car c'est là qu'il faut rechercher la cause de la mort... ce jeune homme criait : La clé! la clé!... J'ai voulu l'interroger... mais pas d'autre réponse que ces mots : La clé! la clé!...
—Voyons, Monsieur, ouvrez le crâne...

Pendant que Moreau parlait, le jeune chirurgien avait continué son travail et parcouru avec le scalpel le canal alimentaire jusqu'à l'endroit où, prenant une forme cylindrique, il descend appuyé sur la colonne vertébrale en passant derrière le cœur. Mais parvenu un peu au-dessous du milieu du cou, l'instrument s'arrêta, et le jeune homme, le retirant tout à coup, le trouva émoussé. —Il y a là un obstacle... un corps étranger.

—C'est que vous vous y êtes mal pris, répondit Moreau; votre instrument aura fait mauvaise route... laissez-moi vous donner une petite leçon... Comment, mon cher, après

trois ans de pratique, vous n'êtes pas plus avancé!...

Le jeune homme remit à Moreau le scalpel, et celui-ci se mit à l'œuvre; mais à peine eut-il enfoncé l'instrument dans l'œsophage, qu'il reconnut l'obstacle annoncé par l'aide-chirurgien.—Ma foi! vous avez raison, Monsieur, dit Moreau; il y a quelque corps étranger, et il doit même être fort dur: il faut cependant que nous sachions à quoi nous en tenir. Alors s'armant d'un autre instrument plus fort, et déchirant entièrement l'œsophage, il prit une paire de ciseaux et l'enfonça, jusqu'au pharynx : il saisit avec quelques lambeaux de chair un petit morceau de fer.— Je le tiens, dit-il; puis il le laissa tomber sur la table.

— Une clé! une clé! s'écrièrent tous les élèves qui s'étaient rapprochés de Moreau. —Une clé! répéta le chirurgien en chef. Il prit soudain la clé, et, après l'avoir essuyée, la rejeta sur le cadavre.—Comment donc,

s'écria-t-il, aurais-je pu deviner cela? Une clé dans l'œsophage!... Mais le pauvre jeune homme, il devait mourir, et sa folie était sans remède... Cette clé a dû abréger ses souffrances. Les élèves remarquèrent la pâleur de Moreau qui paraissait confus devant les témoins de son erreur. Enfin, après avoir jeté un regard sur le cadavre, il dit au jeune directeur de l'amphithéâtre :— Vous n'oublierez pas, Monsieur, de bien examiner le cerveau; vous me ferez un rapport sur cette autopsie. Il tira sa montre de son gousset; et, comme pressé par l'heure, il sortit précipitamment.

A peine fut-il éloigné que les élèves accoururent autour de la table pour considérer le cadavre du poëte. La clé passa de main en main; puis ils se remirent à l'ouvrage : mais, préoccupés par cet événement, ils oublièrent la recommandation du père Michel, et les membres du pauvre juif ne

furent pas rapprochés du tronc dont ils avaient été séparés.

Cependant l'heure fixée pour la remise du cadavre dans la bière apportée pour le recevoir, était arrivée. Le père Michel entra dans l'amphithéâtre. — Messieurs, dit-il, voici les Hébreux qui viennent chercher leur camarade... Faut-il les prier d'entrer?

— Dis-leur d'attendre encore quelques momens, répondit l'aide-chirurgien.

Michel sortit pour annoncer aux juifs cette réponse.

Les élèves étaient fatigués d'une séance qui avait été beaucoup plus longue qu'à l'ordinaire; d'ailleurs, il leur eût été impossible de reconnaître les membres qui appartenaient au cadavre du juif, et la bière était déjà à moitié remplie; ils la comblèrent avec d'autres membres, et les bras et la tête de Gilbert y furent jetés pêle-mêle avec d'autres débris. Quand la bière fut pleine, les élèves la clouèrent, et ils finissaient cette

opération, lorsque Michel rentra avec cinq hommes.

Ils voulurent charger la bière sur leurs épaules; mais le poids les surprit: — Comment, dit l'un de ces hommes, notre frère se trouve-t-il maintenant si lourd? Ils déposèrent la bière sur le pavé, et regardèrent les élèves qui restaient immobiles et silencieux. L'un d'eux s'approcha des juifs, et leur dit en souriant: — On voit bien que vous n'entendez rien à la chose... la mort double, triple même le volume du corps... Allez en paix, mes amis. Les juifs rassurés se décidèrent à emporter la bière, et sortirent.

Alors de grands éclats de rire retentirent dans la salle et furent entendus des juifs qui, arrivés dans une petite cour, se reposaient un moment. Cette gaîté dont leur départ avait été le signal, leur avait inspiré des soupçons: mais quand ils virent les élèves les regarder en riant par les fenêtres de la

salle, ils reconnurent qu'ils avaient été trompés, et, pour coustater le fait, ils arrachèrent les clous de la planche supérieure qui fermait la bière.

Quelle fut l'horreur de ces hommes quand ils virent un amas de membres et de lambeaux sanglans, au milieu desquels paraissaient plusieurs têtes! celle de leur camarade, ils la cherchèrent en vain; elle avait été oubliée par les élèves. Alors, transportés de fureur, ils se précipitèrent vers la salle, dont ils trouvèrent la porte fermée : ils voulaient tirer vengeance de l'indigne supercherie qui outrageait leur croyance, et leurs cris menaçaient même l'existence des élèves.

Mais le père Michel s'était esquivé à temps pour avertir les gardiens et les employés de l'hôpital. Ils accoururent en grand nombre, et s'opposèrent au projet des juifs qui ne se trouvant pas en force et craignant eux-mêmes d'être maltraités, consentirent à s'é-

loigner, à condition qu'on leur donnerait la tête de leur camarade.

Les élèves jetèrent par la fenêtre la tête que les juifs demandaient; elle bondit sur la paille qui couvrait le pavé, et vint rouler aux pieds des juifs. Ceux-ci satisfaits ôtèrent de la bière une des têtes qui s'y trouvaient, pour faire place à celle de leur camarade; puis replaçant la planche qui fermait le cercueil, ils le transportèrent hors de l'enceinte de l'hôpital.

Aux approches de la nuit, les élèves sortirent de la salle de dissection, et profitèrent des ténèbres pour échapper aux regards des juifs dont ils redoutaient la vengeance: mais, en arrivant dans la cour, le pied d'un des élèves heurta un corps qu'il ne put pas d'abord distinguer, et que le choc déplaça. L'élève se baissa, et, en tâtonnant, il saisit une chevelure: — Une tête! s'écria-t-il; ah! ces maudits juifs, ils l'ont laissée ici... Il est trop tard pour la reporter là-haut...

Je l'emporte chez moi... D'ailleurs, j'ai besoin d'un crâne. En disant ces paroles, il plaça la tête sous sa redingote, et suivit ses camarades.

Le concierge était sur le seuil de la porte au moment où les élèves se présentèrent pour sortir. Il s'aperçut qu'un d'eux cachait quelque chose, et, comme il avait reçu la consigne de ne laisser rien sortir sans examen préalable, il arrêta l'élève qui avait fixé son attention : — Qu'est-ce que c'est que cela? lui dit-il, en touchant l'objet caché dans les plis de la redingote; vous savez bien, Monsieur, que j'ai reçu des ordres très-sévères... Quelques élèves se sont permis des soustractions, et je dois veiller à ce qu'elles ne se renouvellent plus.

— Ce n'est rien, répondit l'élève troublé; c'est... c'est une tête que j'ai trouvée dans la petite cour... demandez plutôt à mes camarades....

— Une tête! ah! c'est justement ce que

vous ne pouvez emporter.... Allons, Monsieur, il faut me remettre cela; je suis désolé de ne pouvoir vous laisser cette tête, mais ma consigne me le défend... Vous n'ignorez pas que dernièrement on a trouvé sur la place du parvis Notre-Dame deux bras et trois mains que des élèves en chirurgie y avaient jetés... La police a fait des plaintes...

— Mais, Monsieur, je vous jure que cette tête est pour notre instruction... je vous la payerai, s'il le faut...

— Non, Monsieur, je ne le puis; gardez votre argent et déposez cette tête.

L'élève, irrité de ce refus, prit la tête par la chevelure, et, la jetant au fond du logement du concierge, disparut. Celui-ci voulut se récrier contre une telle conduite, mais l'élève était déjà loin. La tête avait roulé sous le lit; le concierge, avec son balai, l'atteignit, la plaça sur une chaise, puis la couvrit avec une serviette. Il se proposait de

la faire reporter à la salle de dissection par le premier employé qui viendrait à passer.

La chaise sur laquelle était posée cette tête se trouvait près du lit au fond du logement ; ainsi elle devait frapper la vue des personnes qui entreraient, et quelques taches de sang suffisaient pour annoncer la nature de cet horrible dépôt ; mais le concierge ne craignait pas les impressions que ce spectacle pouvait produire sur les personnes dont il recevait ordinairement les visites ; elles étaient, pour la plupart, familiarisées avec les scènes de l'hôpital et de l'amphithéâtre.

XIII.

L'Adieu.

Et noluit consolari, quia non est,
ÉVANG.

Fare thee well! and if for ever,
Still for ever fare thee well!
BYRON.

LE concierge s'était replacé sur le seuil de la porte et s'y tenait debout pour examiner les gens qui sortaient de l'hôpital. La découverte qu'il venait de faire l'avait rendu en-

core plus sévère, et il s'en applaudissait, comme d'une preuve de zèle, pour s'en faire un mérite auprès des supérieurs. Une lampe posée sur une petite table presque à l'entrée de la loge, permettait au concierge de distinguer le visage des personnes qui passaient devant lui. Il était à son poste d'observation, lorsqu'une jeune femme vêtue de noir se présenta à lui; elle avait l'air timide, embarrassé, et resta quelques momens devant le concierge sans oser lui adresser la parole. —Que désirez-vous, Madame? lui dit celui-ci avec douceur; si vous voulez voir un malade... il est bien tard; ce n'est pas d'ailleurs jour d'entrée... Il paraît que vous ne connaissez pas les usages de la maison.

— Je les connais, Monsieur, et ce n'est pas pour voir un malade....

—Ah! c'est différent.... C'est donc pour vous-même.... Mais il faut d'abord passer à la visite; venez demain matin entre huit et neuf heures...

— Non, Monsieur, vous vous trompez.... Je souffre, il est vrai, beaucoup. . . Mais on ne me guérirait pas ici...

— Nous avons cependant ce qu'il y a de mieux en gens de l'art. . . Et, Dieu merci ! les médecins et chirurgiens de notre maison sont connus...

— Cette robe de deuil doit vous en dire assez, Monsieur.

— Ah! je n'y pensais pas; pardon, Madame, j'aurais dû remarquer que vous êtes en deuil... Vous avez probablement perdu un mari...

Henriette, car c'était la maîtresse de Gilbert, baissa les yeux, et versa des larmes qu'elle s'empressa d'essuyer. Le concierge reconnut que la question avait été au moins indiscrète ; il n'insista pas pour avoir une réponse, et, d'un ton presque affectueux, il pria Henriette d'entrer un moment dans sa loge. — Sans doute, lui dit-il, vous avez quelque renseignement à me demander. . . .

Quand il s'agit d'obliger des dames, oh! je suis toujours prêt.

La jeune fille hésita, puis se décida à entrer. Le concierge s'était écarté avec respect pour la laisser passer, et, jetant un dernier regard hors de son logis pour voir si la surveillance était encore nécessaire : —Je n'entends plus personne, dit-il; tout notre monde est sorti... je puis me chauffer un peu. Et il rentra dans son logis. Voyant qu'Henriette était restée debout, il voulut approcher d'elle un siége : sa main se porta étourdiment sur la chaise placée près de lui; mais, sentant qu'elle était lourde, il s'aperçut de sa gaucherie : — Ah! mon Dieu, se dit-il tout bas, qu'allais-je faire? Il chercha une autre chaise qu'il mit devant Henriette. En ce moment la lampe éclairait la figure d'Henriette, et ses regards rencontrèrent ceux du concierge. — Vraiment, s'écria celui-ci, il me semble, Madame, que nous ne sommes pas tout-à-fait étrangers l'un à l'autre... Si

je ne me trompe, je vous ai vue quelque part, et il n'y a pas fort long-temps encore....

Henriette se troubla ; elle se repentait déjà de ne s'être pas fait aussitôt connaître, lorsque le concierge, lui prenant la main et l'attirant doucement vers la chaise qu'il lui avait offerte, l'obligea de s'y asseoir. — Voyons, Madame, dites-moi la vérité... vous êtes déjà venue ici... n'est-ce pas?...

— Oui... oui... Monsieur, et votre bienveillance m'encourage à un aveu pénible, peut-être dangereux pour moi... Vous vous souvenez sans doute d'une femme que l'on surprit sous des habits d'homme auprès d'un malade?...

— Dans la salle des fous?...

— Oui, Monsieur, et qu'on arracha des bras de son ami....

— Pour la conduire à Saint-Lazare, je crois... Mais c'est vous; maintenant je me rappelle fort bien votre figure... Je ne vous ai

pas reconnue d'abord, parce que, voyez-vous, il me passe tant de monde devant les yeux... Cependant, j'y pense, comment se fait-il que vous soyez ici?... Est-ce que par hasard vous vous seriez échappée?...

La physionomie du concierge s'était tout à coup rembrunie, en songeant que la présence de cette jeune femme pouvait le compromettre; mais Henriette le rassura promptement. — Non, Monsieur, je ne dois pas la liberté à une évasion... mais à deux amis généreux.... Ils ont obtenu du lieutenant-général de police un ordre qui m'a ouvert les portes de la prison... Mais que m'importe la liberté, sans celui à qui j'ai voué mon existence tout entière?.. Monsieur, jusqu'ici vous m'avez témoigné de la bonté, de l'intérêt... Oserai-je vous demander une grâce... Je connais, je respecte les ordres très-sévères qui m'interdisent l'entrée de l'Hôtel-Dieu....

— Oh! pour cela, je ne puis vous l'ac-

corder... j'ai déjà manqué de perdre ma place pour vous.

— Je pensais que vous m'aviez déjà pardonné cela, Monsieur; mais je vous le répète, ce n'est pas ce motif qui m'amène ici... On ne vous a pas défendu sans doute de donner des nouvelles des malades aux personnes qui les aiment.... J'ignore absolument le sort de Gilbert.... On m'avait conseillé de me préparer à un grand malheur, et, vous le voyez, je m'y suis préparée.... Cette robe de deuil vous annonce ma résignation...

Le concierge regarda de nouveau la robe d'Henriette : — Pauvre enfant! s'écria-t-il; et ses yeux se mouillèrent de larmes qu'il se hâte d'essuyer en se retournant, pour cacher son émotion à Henriette : — S'il ne s'agit que de cela, Mademoiselle, je puis vous satisfaire dans quelques instans... Je vais aller prendre des informations auprès de l'aide de garde aujourd'hui... Mais cependant, s'il

était vrai que votre M. Gilbert ne fût plus de ce monde... je l'aurais su... Car on parlait beaucoup du poëte, et il y avait bien des gens qui s'intéressaient à lui... Au surplus, attendez-moi ici... mon absence ne sera pas longue; s'il vient quelques personnes pour me parler, vous les prierez de patienter un peu jusqu'à mon retour... Je ne vais qu'à deux pas. Il sortit aussitôt de la loge, où il laissa Henriette.

Les paroles du concierge permettaient au cœur de la jeune fille de conserver encore quelque espérance; le doute qu'il avait manifesté sur la mort de Gilbert s'expliquait naturellement par l'intérêt qui s'était attaché à la destinée du poëte, et surtout par la protection de l'archevêque de Paris. Ce n'était pas un malade ordinaire, et le concierge aurait dû être instruit du triste événement, s'il avait eu lieu. Telles étaient les réflexions d'Henriette pendant qu'elle prêtait l'oreille

au moindre bruit qui pouvait lui annoncer le retour du concierge.

Cependant plus de dix minutes s'étaient déjà écoulées, et celui-ci ne revenait pas. Henriette se leva pour regarder hors de la loge, puis revint se rasseoir; mais, en se rasseyant, un objet frappa ses regards au fond de la chambre près du lit; elle les en détourna bientôt, puis elle les reporta encore vers la même chaise que le concierge avait d'abord voulu lui offrir; elle se rappela alors les paroles que celui-ci avait prononcées à voix basse, et l'espèce d'horreur qu'il avait manifestée en s'apercevant de sa méprise. — Qu'allais-je faire! avait-il dit. Henriette ne pouvait concevoir le sens de ces mots, ni l'émotion qu'elle avait remarquée sur la figure du concierge: elle se leva de nouveau, se dirigea vers la porte, puis s'approcha de la chaise qui fixait toujours son attention.

Elle allait soulever la serviette, quand

une tache de sang qu'elle y aperçut la fit tout à coup reculer d'épouvante : — Du sang! s'écria-t-elle, du sang! Et elle alla retomber sur la chaise qu'elle avait quittée. Elle entendit quelque bruit au-dehors : elle se leva encore, n'entendit plus rien ; puis, s'impatientant de la longue absence du concierge, elle se promena dans la chambre, dont elle examina l'ameublement ; mais ses regards s'arrêtaient toujours sur la chaise et sur la serviette, dont la tache sanglante l'avait fait frémir. Alors un vif sentiment de curiosité l'entraîna vers cet endroit, d'où la frayeur l'avait déjà repoussée une fois. Elle passa de nouveau près de la chaise, et souleva un coin de la serviette, mais d'abord sans oser jeter les yeux sur ce qu'elle couvrait. Enfin, elle s'enhardit peu à peu, et, soulevant entièrement le linge, elle aperçut une tête d'homme.

C'était celle de Gilbert! Henriette le reconnut aussitôt, malgré les altérations de la

mort : elle poussa un cri d'horreur, et tomba sans connaissance sur le plancher ; mais dans sa chute elle entraîna avec elle la chaise qu'elle renversa, et la tête de Gilbert roula jusque sur le seuil de la loge.

Quelques instans s'étaient écoulés ; Henriette n'avait pas encore recouvré l'usage de ses sens, et le concierge n'était pas encore de retour. La lampe, agitée par un vent violent qui soufflait du dehors, s'éteignit tout à coup.

Le concierge s'était laissé raconter toutes les circonstances qui avaient précédé la mort de Gilbert, et avait cru devoir charger sa mémoire de ces détails douloureux, pour satisfaire l'impatiente curiosité d'Henriette ; il était d'ailleurs rassuré sur les suites d'une absence prolongée, par l'heure déjà avancée, qui lui permettait de s'éloigner de son poste. Il y revint enfin, mais lentement ; car il n'ignorait pas quel coup cette triste nouvelle allait porter au cœur d'Henriette,

et il voulait ménager son désespoir par des paroles adroites, pour la préparer à l'horrible certitude d'un malheur dont il avait douté lui-même.

Quand il s'approcha de sa loge, il ne vit plus de lumière. Étonné de cette obscurité profonde, il s'avança à tâtons, puis se mit à crier : — Mademoiselle ! Mademoiselle ! êtes-vous là ? Aucune voix ne lui répondit. Effrayé de ce silence, il soupçonna d'abord un crime ; mais il avait dans sa poche la clé de la porte de l'hôpital ; et, s'imaginant que la personne qu'il avait laissée dans sa loge pouvait s'être endormie, il l'appela de nouveau et avec plus de force que la première fois : mais ce fut inutilement ; alors il entra dans son logement, et, guidé par l'instinct et l'habitude, il parvint jusqu'auprès de son lit. Là son pied rencontra un obstacle qui faillit le faire tomber, et, se baissant, il tâcha de reconnaître avec sa main ce qui se trouvait placé devant lui. Il sentit un corps et des vê-

temens de femme : — Mademoiselle! s'écria-t-il, que faites-vous donc là?... Oh ! mon Dieu! lui serait-il arrivé quelque chose? Et il s'efforçait de la relever; mais comme ses mains étaient presque froides, le concierge crut un moment qu'il avait trébuché contre un cadavre.

Il laissa Henriette étendue sur le plancher, puis se dirigea vers la lampe pour la rallumer. Il y parvint, non sans peine, et , quand la lumière lui permit de contempler cette scène de deuil, il vit Henriette privée de sentiment, et à l'entrée de la loge la tête qu'il avait laissée sur une chaise. Aussitôt il s'empressa de relever la jeune fille et de la placer sur son lit; puis il tâcha de lui faire respirer quelques gouttes de vinaigre. Peu à peu Henriette revint à elle : — Ah! c'est toi, Gilbert, dit-elle au concierge en lui prenant la main et en le regardant avec un tendre sourire... il y a long-temps, bien long-

temps que je ne t'avais vu... Ah! j'ai bien souffert en t'attendant!

Le concierge, surpris, embarrassé, ne savait que répondre; il craignait de désabuser Henriette, il attendit qu'un entier soulagement lui rendît tout-à-fait l'usage de ses sens. — Eh bien! dit Henriette, eh bien! Gilbert, tu ne me dis rien.... Mais quoi!... où es-tu donc?.... Tout à l'heure tu étais près de moi. Elle s'était levée à moitié, et ses regards rencontrèrent la figure du concierge qui était debout au chevet du lit. — Mademoiselle, dit celui-ci, M. Gilbert n'est point ici... Vous ne me reconnaissez donc pas?...

— Gilbert n'est pas ici!.. Gilbert n'est pas ici!... Ah! vous voulez me tromper, sans doute... Vous aussi, Monsieur; mais je vous dis, moi, que tout à l'heure j'ai vu Gilbert... je lui parlais... il me répondait.

— Vous n'êtes pas raisonnable, Mademoiselle; vous me faites payer bien cher ce que j'ai fait pour vous.... Calmez-vous, je

vous en conjure; le moindre éclat, le moindre bruit peuvent me compromettre, me faire perdre ma place.... Si on savait qu'à cette heure vous êtes chez moi...

Henriette n'écoutait pas, ne pouvait entendre cet homme. Ses regards se promenaient dans toute l'étendue de la chambre, et d'une voix étouffée elle appelait Gilbert.

Elle fit un mouvement pour s'élancer de dessus le lit; mais le concierge la retint d'un bras vigoureux. — Monsieur, s'écria-t-elle, ayez pitié de moi, je vous en conjure; rendez-moi mon Gilbert... Laissez-moi le voir encore une fois...

— Mademoiselle, je ne le puis en ce moment... Cela ne dépend pas de moi, vous le savez bien; je ne demande pas mieux que de vous servir... Mais vous n'êtes pas sage... Ce n'est pas là ce que vous m'aviez promis.

Henriette regardait le concierge en pleurant, et tendait vers lui ses mains suppliantes.

— Pourquoi avez-vous arraché Gilbert de mes bras?... rendez-le-moi!...

— Je vous répète, Mademoiselle, que vous avez tort... que vous vous trompez... M. Gilbert est loin d'ici... Comment puis-je croire que tout à l'heure vous lui avez parlé?...

Pendant qu'il parlait ainsi, il ne retenait plus que faiblement Henriette qui, saisissant cet instant favorable, descendit précipitamment du lit. — Le voilà! le voilà! s'écria-t-elle, en courant vers la porte. Le concierge voulut en vain l'arrêter par sa robe; mais elle l'entraîna sur ses pas. Elle se jeta sur le plancher, et, ramassant la tête, elle la prit dans ses bras, la serra contre son cœur, et la couvrit à la fois de baisers et de larmes.

Le concierge resta immobile de surprise et d'horreur; mais quand il voulut arracher à Henriette cette tête qui avait causé son fatal égarement, la jeune fille avait de nou-

veau succombé à cette lutte terrible de la douleur et de la tendresse. Elle gisait sans mouvement, et tenant encore étroitement embrassée la tête de son amant.

Alors un aide-chirurgien vint à passer près de la loge; le concierge courut à lui, et lui fit part en peu de mots de ce qui venait d'arriver. L'aide entra avec lui dans la loge, et tous deux replacèrent Henriette sur le lit. Le concierge cacha soigneusement la tête de Gilbert dans une armoire; puis il fut convenu entre lui et l'aide que l'on ferait secrètement reconduire Henriette chez elle le lendemain, si son état le permettait, et que, dans le cas contraire, on la ferait entrer dans une salle de l'hospice, comme une malade ordinaire.

Cependant la jeune fille était sortie de son évanouissement; mais quand elle vit près d'elle les deux hommes qui lui prodiguaient leurs secours et leurs soins, elle parut effrayée; puis les symptômes d'un ef-

frayant délire se déclarèrent après quelques mouvemens convulsifs. — Je crains bien qu'elle ne soit folle aussi, dit le chirurgien. Eh bien ! nous l'enverrons aussi à la salle des aliénés; c'est la tête de son amant qui est cause de cela...

— Elle s'est trouvée là par hasard, répondit le concierge, et je ne m'attendais pas à la visite de cette pauvre demoiselle... On ne peut pas tout prévoir. Ce maudit carabin avait bien besoin de m'apporter cette maudite tête!

— Je vous la retiens, mon cher ami; vous ne me la refuserez pas à moi... Je vous en donne six livres...

— Mais elle ne m'appartient pas; et puis les réglemens, les ordres que j'ai reçus....

— On ne le saura pas, et puis vous m'obligerez, mon cher ami; un service en vaut un autre.

Le concierge comprit qu'il avait besoin de l'appui du chirurgien pour sortir d'em-

barras, et se délivrer sans danger de la présence de cette jeune fille, en la faisant admettre dans une des salles de l'hospice. Il consentit au marché que lui proposait le jeune homme. Celui-ci, de son côté, s'engagea à faire tout ce qui dépendrait de lui pour aplanir les obstacles qui auraient pu s'opposer à l'admission d'Henriette. Cependant il veillait sur elle, et quoique son devoir l'appelât dans la salle où il était de garde, il resta encore quelque temps dans la loge. Le spasme violent qu'avait éprouvé la jeune fille s'était calmé insensiblement : à cette agitation, à ces transports du délire, succéda un profond sommeil. Le chirurgien, voyant Henriette endormie, jugea que la crise la plus dangereuse était passée. — Je puis m'éloigner pendant quelques instans, dit-il au concierge ; il faut que j'aille là-haut voir si l'on a besoin de moi ; quant à vous, n'ayez aucune crainte ; si pendant mon absence, cette jeune fille venait à se réveiller, parlez-lui

avec douceur, rassurez-la par des paroles bienveillantes, surtout ne prononcez pas le nom de Gilbert... J'espère que la crise ne se renouvellera pas... Cela se réduit à une attaque de nerfs... C'est la grande maladie des femmes. Je serai de retour dans une demi-heure. Le chirurgien s'éloigna, et le concierge resté seul auprès d'Henriette, observait son sommeil, en réfléchissant aux tristes conséquences que pouvait avoir pour lui un semblable événement; mais ce qu'il craignait surtout, c'était le renouvellement de la crise dont il venait d'être le témoin; si les cris de la jeune fille eussent été entendus, nul doute que le malheureux portier n'eût expié, par la perte de sa place, un moment de pitié.

Henriette se réveilla tout à coup; le mouvement qu'elle fit glaça de terreur son gardien. Déjà il se précipitait sur elle pour la contenir, quand il s'aperçut que sa physionomie était calme, quoique très-altérée. Elle regarda le concierge avec douceur; elle

semblait avoir oublié ses récentes souffrances. — Quelle heure est-il, Monsieur? dit-elle.

— Minuit.

— Minuit! Ah, mon Dieu! il m'attend! C'est l'heure du rendez-vous. — Elle voulut alors se lever; mais le concierge effrayé l'arrêta : — Mademoiselle, que prétendez-vous faire? Vous ne pouvez sortir sans danger à cette heure...

— Quoi! Monsieur, suis-je votre prisonnière?... Serez-vous plus cruel que Monsieur le lieutenant-général de police?...

— Mais, Mademoiselle, où voulez-vous donc aller!...

— Que vous importe, Monsieur? Il faut que je sorte d'ici... On m'appelle dehors... Tenez, n'entendez-vous pas cette voix dans le lointain?... Henriette! Henriette!

Elle invitait du geste ainsi que de la voix le concierge à prêter l'oreille au cri qu'elle croyait entendre. Celui-ci comprit que les

dénégations de l'incrédulité pouvaient irriter Henriette; mais voyant qu'elle était décidée à se lever et à sortir, il ne s'opposa plus à son dessein : il la conduisit lui-même jusqu'à la porte de l'hôpital et la vit avec satisfaction s'éloigner à pas précipités. Puis il rentra dans sa loge, attendant le retour du chirurgien pour lui annoncer le départ inespéré qui venait de mettre un terme à ses inquiétudes. La tranquillité apparente d'Henriette était une sorte d'excuse pour cet homme, qui la crut tout-à-fait hors de danger.

Un quart-d'heure s'était à peine écoulé depuis la sortie d'Henriette, lorsque le jeune chirurgien se présenta dans la loge; il était entré sans bruit, de crainte de réveiller la jeune personne : — Où donc est-elle? dit-il avec surprise.

Le concierge lui montra la porte de l'hôpital. — Elle est déjà loin d'ici... Elle a voulu sortir malgré moi... Mais je n'ai pas pu la re-

tenir; et puis d'ailleurs elle se portait beaucoup mieux, je vous assure...

— Malheureux, qu'avez-vous fait?...

— Elle m'a parlé d'un rendez-vous avec un ton tout-à-fait aimable... Plus de fureur, plus de folie...

Le chirurgien s'élança sur le seuil de la porte de l'hôpital, et puis revint quelques momens après: — Je ne l'ai point vue, la malheureuse!... Un rendez-vous! un rendez-vous!... C'est la mort!... Ah! que n'ai-je pu arriver ici plus tôt!...

Le concierge, les yeux baissés, gardait le silence, tandis que le jeune homme déplorait d'avance le malheur qu'il prévoyait. Il sortit enfin de la loge pour retourner à son poste, puis revint tout à coup sur ses pas: — Donnez-moi, Monsieur, ce que vous m'avez promis... Cette tête... Demain, je vous remettrai les six livres, après la grande visite. Le concierge courut à l'armoire, et en tira la tête que le chirurgien cacha dans les

plis de sa redingote. — Prenez garde, dit le concierge, ne me compromettez pas, Monsieur, car si l'on savait cela, je perdrais ma place.

Le chirurgien ne lui répondit pas, et remonta précipitamment dans la salle où il était de garde. Le lendemain il passa devant la loge du concierge, et sortit sans être visité.

Au commencement du mois de janvier de l'an 1780, on procéda à la vente de quelques meubles et effets qui garnissaient une petite chambre, dans une maison de la rue Thévenot, au coin de la rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur. La personne qui l'habitait avait disparu depuis plus de six semaines, sans qu'on eût pu découvrir ce qu'elle était devenue; elle s'appelait Henriette Garnier, paraissait fort triste et, la dernière fois qu'on l'avait vue, elle était en deuil : le portier n'en savait pas davantage.

Toutefois, quelques personnes prétendaient qu'elle avait mis fin à ses jours; que c'était une amante désespérée qui n'avaît pu supporter un cruel abandon. On disait aussi qu'elle était enceinte de quatre ou cinq mois. Le propriétaire de la maison assistait à cette vente qu'il avait requise pour le paiement de son loyer, et se plaignait beaucoup de ses locataires. L'un d'eux, un pauvre peintre, qui demeurait au même étage qu'Henriette Garnier, était déménagé quinze jours auparavant, ne laissant dans sa petite chambre, pour acquitter trois termes qu'il devait, qu'un chevalet, trois ou quatre vieilles toiles enduites de mastic, quelques pinceaux et une bouteille de vernis.

La vente fut bientôt faite. Les meubles et effets, qui étaient de peu de valeur, suffirent à peine pour payer le propriétaire et l'huissier-priseur. Parmi ces effets se trouvait une petite cassette dont on brisa la serrure, et dans laquelle on trouva un grand nombre

de feuilles de papier, et plusieurs cahiers entièrement remplis d'une écriture assez fine et tout chargés de ratures —. C'est dommage, dit l'huissier, que ce ne soit pas du papier blanc ! Le seul acquéreur qui se présenta pour ce lot fut M. Blanchet : c'était l'épicier qui occupait une boutique dépendante de la maison. Tous ces papiers lui furent adjugés pour la modique somme de vingt-quatre sous, et bientôt taillés en cornets ou découpés en enveloppes : il n'en existait plus un feuillet, dans la boutique très-achalandée de M. Blanchet, huit jours après la vente.

Toutes les cuisinières de la rue Thévenot et autres rues adjacentes avaient eu, et elles ne s'en doutaient guère, des autographes d'un homme de génie : c'étaient les poésies inédites du poëte Gilbert !

FIN.

Table du deuxième volume.

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

